

Les auteurs
de l'automne
2004
2^e partie

Maintenant publié 6 fois l'an

le libraire

journal de librairies indépendantes

postes-publications 40034260

Novembre 2004 • n° 25

Les bonnes feuilles

Erik ORSENNA
Pierre LEROUX
Marie-Danielle CROTEAU
Hervé FISHER
Sébastien CHABOT
Pierre SANSOT
Evelyne BLOCH-DANO
Serge BOUCHARD
Rémi SAVARD
Stephen CARRIÈRE
Martine LE COZ
Gilles VIGNEAULT
Kate ATKINSON
Geneviève LETARTE
Louise LARIVIÈRE
Jean BARBE
Gilles VEBER
Andrée A. MICHAUD
Arthur COLIN
Philippe SÉGUR

La libraire d'un jour



Josée di Stasio



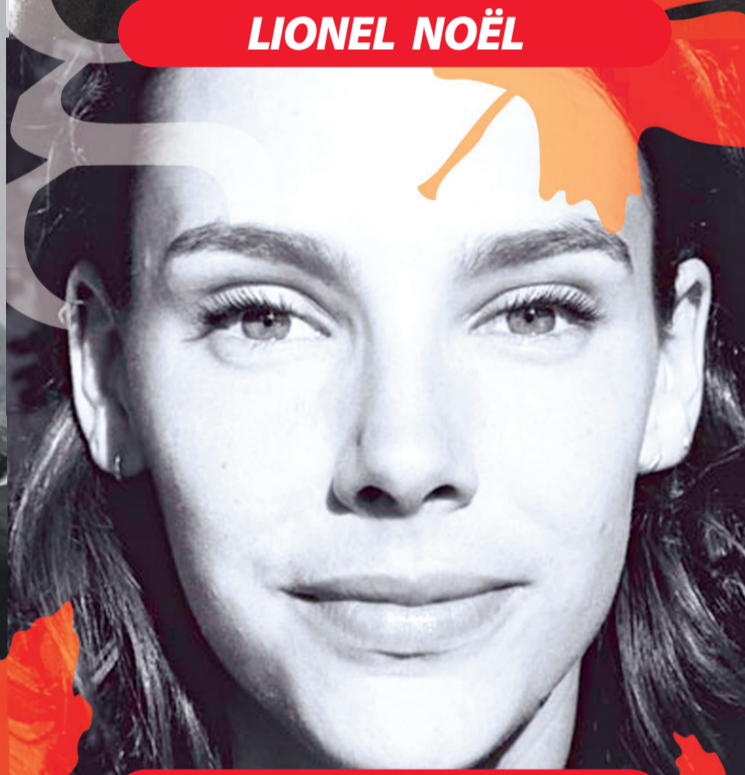
NADINE GRELET



YANN MOIX



LIONEL NOËL



NATHALIE LOIGNON

Une réalisation de :

LIBRAIRIE
PANTOUTE

MORIN
Livres • Café
Magazines • Papeterie fine

Les
Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE
LE FURETEUR

Librairie
Monet



La saison des surprises, suite et fin

PROLOGUE

La saison des surprises, suite et fin3

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Quête de sens, quête d'essence5

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le tour du monde en sept romans (deuxième partie) 11

Érik Orsenna : Défenseur du verbe et de l'orphelin13

EN ÉTAT DE ROMAN

Kafka et nos apocalypses19

DANS LA POCHE

Nos valeurs sûres 20

LA LIBRAIRE D'UN JOUR

Josée di Stasio : La lecture, comme art de (mieux) vivre21

ESSAIS ET DOCUMENTS

L'Orient si proche, si lointain23

En finir avec le jugement25

DOSSIER « Les bonnes feuilles (2^e partie) »

Les auteurs de l'automne 200427-45

Découvrez les romans pour les adultes et les jeunes, les essais, les biographies, les polars, les beaux livres, les recueils de poésie, les ouvrages de psychologie et les livres pratiques qui, pour nous, sont des indispensables de la rentrée !

Nathalie Loignon : La mémoire de la mère29

Nadine Grelet : Une femme comme les autres31

Yann Moix : Je, me, Moix33

Lionel Noël : Québec, dans la ligne de tir39

LE MONDE DU LIVRE

Pas le temps de lire ni de comprendre46

LITTÉRATURE JEUNESSE

Lire sans les mots 57

BANDES DESSINÉES

D&Q ou les choux gras du *Graphic Novel* ! 59

ÉPILOGUE

Les rendez-vous, les lauréats, les bourdes... 62

Récapitulons. Dans les médias populaires, l'espace dévolu au livre (et à la littérature, surtout) continue de rétrécir comme peau de chagrin. À la télévision et à la radio publiques, les tribunes spécialisées ont à peu près disparu. Et celles qui demeurent à l'antenne nous interpellent sur notre rapport collectif à leur objet : entre le ton volontiers frondeur, voire pugilistique que semble privilégier l'édition hebdomadaire de l'émission *Portes ouvertes* à la Première Chaîne de Radio-Canada et celui, franchement infantilisant, du tout nouveau magazine *M'as-tu lu ?* de Télé-Québec, on aurait peine à dire lequel est le plus apte à servir le livre. Mais peut-être n'est-ce pas là leur fonction...

Depuis des années, les bonzes des réseaux de radio et de télé publics ou privés n'ont cessé de nous répéter, comme un mantra, que le livre et les médias de masse ne faisaient pas bon ménage, que le livre était un objet trop compliqué, trop élitiste, pour s'accommoder des contraintes racoleuses érigées en sacro-saints commandements. À ces arguments qui fleurent la démagogie et le mépris pour l'intellect du public, j'ose opposer un contre-exemple, celui de l'excellente émission de vulgarisation scientifique *Découverte*, qu'anime avec brio Charles Tisseyre à l'antenne de la télévision d'État. Tous les dimanches, on y aborde des sujets quand même un brin plus complexes que les émois libidineux de quelques lofleurs insignifiants, avec intelligence, clarté et sans la moindre trace de condescendance à l'endroit du téléspectateur. Et pourtant, il ne viendrait à l'esprit de personne de qualifier l'émission d'élitiste.

À quand, à l'antenne de notre télé publique, un équivalent littéraire de *Découverte* ? En attendant la concrétisation de ce rêve (que des esprits chagrins voudraient nous faire croire irréalisable), l'équipe du *Libraire* poursuit son petit bonhomme de chemin, dans l'esprit de découverte et d'émerveillement qui nous anime depuis maintenant six ans, avec le même souci d'accessibilité qui n'exclut pas le respect du lecteur.

Côté entrevues, nous vous proposons dans ce deuxième numéro consacré à la rentrée automnale 2004 de découvrir les nouveaux ouvrages des Québécois **Nathalie Loignon**, **Lionel Noël** et **Nadine Grelet**, ainsi que du Français **Yann Moix**. D'autre part, nous vous présentons aussi une pléiade d'autres écrivains et écrivaines, à qui nous avons encore posé quelques questions sur leurs nouvelles parutions que nous considérons comme les plus intéressantes de la saison.

À tout cela s'ajoutent — et ce n'est plus une surprise —, un portrait d'éditeur (en l'occurrence **Jacques Fortin**, de **Québec Amérique**), les recommandations de notre libraire d'un jour, l'épicurienne **Josée di Stasio**, les sélections de nos confrères et consœurs libraires des cinq établissements associés à ce journal, nos articles de fond et nos chroniques habituelles. Est-il besoin de vous rappeler que les internautes parmi vous peuvent également prendre l'habitude de fréquenter notre site Web revampé (www.lelibraire.org) où, en plus du contenu du numéro courant et d'une bonne part de nos archives, vous aurez accès à des textes inédits qui témoignent de notre passion pour la littérature, le livre et la lecture ? Si oui, voilà qui est fait. Et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes lectures.

Stanley Péan, rédacteur en chef



le libraire

Volume 7, n° 25
Novembre 2004

Journal de librairies indépendantes
Le Libraire est un journal bimestriel publié par les librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur (Saint-Lambert), Monet (Montréal)

Une production de
L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION
DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE (APLI)
Directeur de la publication : DENIS LEBRUN
Rédacteur en chef : STANLEY PÉAN
Rédactrice adjointe : HÉLÈNE SIMARD
Secrétaire de rédaction : HÉLÈNE McCLISH

Comité de rédaction : PASCALE RAUD (Pantoute), LINA LESSARD (Les Bouquinistes), MICHÈLE ROY (Le Fureteur), JEAN MOREAU (Clément Morin), BRIGITTE MOREAU (Monet)

Collaborateurs et collaboratrices :

- Librairie Pantoute : SIMON-PIERRE BEAUDET, YOHAN MARCOTTE, ANNIE MERCIER, FRÉDÉRIQUE PICARD, STÉPHANE PICHER, MÉLANIE QUIMPER, ÉRIC SIMARD, ANNIE-MARLENE THERRIEN, CHRISTIAN VACHON
- Librairie Clément Morin : KATIA COURTEAU, RENÉ PAQUIN, JOHANNE VADEBONCOEUR
- Librairie Le Fureteur : LOUISE BRABANT, MARIE-JULIE GARNEAU, LORRAINE GUILLET, YVES GUILLET, GAUTIER LANGEVIN
- Librairie Les Bouquinistes : JACYNTHÉ DALLAIRE, RICHARD LACHANCE, SOPHIE LAPOINTE, LINA LESSARD
- Librairie Monet : LAURENT BORRÉGO, CÉLINE BOUCHARD, ÉRIC BOUCHARD, FRANÇOIS BOUTIN, CHANTAL CHABOT, ÉRIC LACASSE, BENOÎT LAFOREST, JEAN-PHILIPPE PAYETTE, JULIEN PERRIER-CHARTRAND, MAY SANSREGRET

Chroniqueurs : FRANCE-ISABELLE LANGLOIS, LAURENT LAPLANTE, ROBERT LÉVESQUE, ANTOINE TANGUAY
Collaborateur spécial : PIERRE BLAIS

Le Libraire est publié 6 fois par année (février, avril, juin, septembre, octobre, décembre)

Correction et révision linguistique : YANN ROUSSET
Illustrations et éléments visuels : HUGUES SKENE
Conception graphique et montage : KX3 COMMUNICATION inc.
Publicité : HÉLÈNE SIMARD
Impression : PUBLICATIONS LYSAR, courtier
Date de publication : 28 octobre 2004, volume 7 n° 25

Le Libraire
286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9
Tél. : (418) 692-5421
Télé. : (418) 692-1021
Courriel : hsimard@lelibraire.org
ISSN : 1481-6342
Envoi de poste publication : 40034260

Le Libraire n'est pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et chroniqueurs.

Le Libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ce projet.





Quête de sens, quête d'essence

La littérature comme l'expression d'une quête de sens, d'une quête d'essence : la proposition, j'en conviens, a des allures de lieu commun. Ce qui ne lui enlève pas sa pertinence, ainsi qu'en témoignent ces trois titres choisis presque par hasard dans la fournée de l'actuelle saison de la rentrée. Au menu : deux romans, fort différents, et un recueil de poésie.



Des yeux d'enfant malade...

Comme dans la chanson du bon vieux Léo Ferré, elle a des yeux d'enfant malade, cette adolescente qui erre dans les rues de la métropole à la recherche de son bien-aimé dont elle est sans nouvelles depuis quelque temps. Et, comme dans la chanson de Ferré, c'est en suivant son chemin de Damas amoureux, toute désespérée qu'elle puisse sembler, que la petite entrera dans l'âge adulte. Mais n'anticipons pas. Elle s'appelle Émilie, et lui Yann. Elle est toute jeune, il est junkie. Depuis qu'il a disparu, elle redoute le pire et a sans doute raison. Car leur histoire a tout de la tragédie somme toute ordinaire, comme celles qui font tous les matins les manchettes de tabloïds et que l'on oublie trop facilement le soir venu.

Avec *Une seconde d'inachèvement*, qui abordait également le thème du désarroi amoureux, Maxime Mongeon avait affiché clairement ses couleurs, c'est-à-dire sa prédilection pour le registre de l'intime, que confirme quatre ans plus tard son deuxième roman. Ajoutons à cela un certain lyrisme, qui confère à sa prose des accents de poésie. Divisé en deux parties, auxquelles une manière d'épilogue situé dix ans plus tard vient mettre un point d'orgue, *Petite* suit la dérive urbaine d'Émilie dans des lieux familiers (les coins de rue où l'on mendie, la manufacture abandonnée où l'on squatte). Ça et là, l'adolescente croise des visages connus (Mme Vong Thanh Chi, la propriétaire de l'épicière vietnamienne ; Carlos, le tatoueur qui profite des talents de dessinateur de Yann ; et Jamil, l'ami de Yann).

Écrit en mode mineur, quasiment chuchoté à l'oreille du lecteur, avec une alternance entre les pensées et les vers d'Émilie et la voix discrète d'un narrateur externe, *Petite* déploie son intrigue minimaliste dans une écriture délicate, avec une sobriété qui est aux antipodes de la dureté, de la cruauté de l'univers du junkie. C'est une œuvre maîtrisée et pourtant sans prétention, une sorte de déclaration de principe esthétique qui confirme le statut de Maxime Mongeon parmi les jeunes romanciers sur lesquels il faudra désormais compter.

Aimer à en mourir, peut-être...

L'amour tue, c'est connu, mais il faut pour cela avoir de la chance, beaucoup de chance. C'est pourquoi j'ai renoué avec la poésie de Fernand Durepos, qui fait paraître cet automne son sixième recueil au titre savoureux, *Mourir m'arrive*. Mis à part le style épuré qui fait cette fois l'économie des emprunts à la langue d'une certaine poésie rock, on y retrouve un Durepos fidèle à une démarche personnelle amorcée dans les œuvres précédentes (*Mémoire d'un tueur de temps*, *De par les rues de bohémien*, *J'ai laissé au Diable tes yeux en pourboire*, etc.), démarche axée autour du sentiment amoureux et de l'exploration de la nécessaire démesure de celui-ci.

« Admettre / ne pouvoir la vivre / que totale / jusqu'à n'avoir en bouche / que souvenance de soufre / ses lèvres pour seule mémoire / de tout ce que fondre / aura voulu dire », écrit Durepos, avec l'incandescence dont on le sait capable. Dans ces poèmes regroupés en trois sections distinctes (« Les Grands Espaces », « Hostellerie des Turbulences » et « La Navigation du sang »), on croise par moments le spectre de ces mentors qui ont influencé le poète — Claude Péloquin, Gérard Godin et surtout Denis Vanier —, mais ce ne sont que des réminiscences fugaces dans l'espace d'un cillement. Par son ton direct, par son propos sans affectation, *Mourir m'arrive* témoigne néanmoins, d'abord et avant tout, de la grande maturité d'un Fernand Durepos en pleine possession de son Verbe, un poète préoccupé par le temps qui passe un peu trop vite et nos amours meurtris et meurtriers, que l'on voudrait néanmoins immortels.

Mieux vaut en rigoler... ?

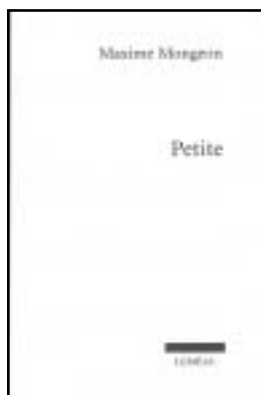
Et puis, sur une note peut-être un peu plus badine (mais pas tant que ça), je m'en voudrais de passer sous silence le premier roman de Robert Blondin, artisan incontournable de la radio de Radio-Canada depuis une quar-

antaine d'années. Intitulé *Péril à la radio*, ce pseudo-polar satirique raconte les conséquences pour le moins malencontreuses d'un mal insolite qui vient faire taire pour de bon les voix les plus réputées de la radio d'État, qui succombent les unes après les autres à de mystérieux cancers... Épidémie ? Meurtres en série ? Complots de concurrents ? Le mal est d'autant plus intrigant qu'il ne s'en prend qu'aux animateurs de la radio francophone. À l'illustre animateur L'Anguirland et à son fidèle

compagnon Cybèle, seul chien admis dans la vénérable tour sise boulevard René-Lévesque Est, de démêler les fils de cette intrigue tarabiscotée à souhait.

Impossible de ne pas songer à Michel Tremblay et à son *divertimento* aux allures de pamphlet *En circuit fermé*, charge redoutable contre les gestionnaires de la télévision nationale qui avait fait couler pas mal d'encre au moment de sa parution. À l'instar de l'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Robert Blondin nous invite à le suivre dans les coulisses de la radio d'État, brosse sur un ton grinçant le portrait impi-

toyable d'une certaine faune dévorée par l'ambition et obsédée par le succès, et lève le voile sur les trafics d'influences, guerres intestines et jeux de pouvoir qui sont monnaie courante dans le milieu. Le roman n'est certes pas dénué de petits défauts — dont quelques longueurs qu'une direction littéraire plus rigoureuse aurait dû inciter l'auteur à resserrer —, mais il a le mérite de nous faire rire d'une situation qui en attriste plus d'un.



Petite, Maxime Mongeon, Leméac, 14,95 \$
Mourir m'arrive, Fernand Durepos, L'Hexagone, 14,95 \$
Péril à la radio, Robert Blondin, Stanké Éditeur, 19,95 \$

OÙ TROUVER ●

le libraire ?

CHEZ LES LIBRAIRIES PARTENAIRES...



LIBRAIRIE

PANTOUTE

1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

www.librairiepantoute.com



392, rue Racine Est
Chicoutimi QC
G7H 1T3
Tél.: (418) 543-7026
Télé.: (418) 543-4175

bouquinistes@videotron.ca



Librairie Monet

Galerias Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083

www.librairiemonet.com



CLÉMENT MORIN

*Livres - Café
Magazines - Papeterie fine*

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC
G8Y 1V7
Tél.: (819) 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC
G9N 1C1
Tél.: (819) 539-8326

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597

fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs

HULL OTTAWA
Village Place-Cartier Marché By
425, boul. Saint-Joseph 33, rue George
Hull, QC, J8Y 3Z8 Ottawa, ON, K1N 8W5
Tél.: (819) 595-2414 Tél.: (613) 241-6999
Fax: (819) 595-3672 Fax: (613) 241-5680

Courriel : soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.
Rimouski QC G5L 1A2

llapoint@globetrotter.qc.ca

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103



www.gallimardmontreal.com
info@gallimardmontreal.com

79, place La Salle
Baie-Comeau QC
G4Z 1J8
Tél.: (418) 296-9334
Télé.: (418) 296-2559

3700, boul. St-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012



262, Sainte-Catherine Est
Montréal, QC
H2X 1L4 Métro Berri
Tél.: (514) 844-0756
Fax: (514) 844-3090
zonelibre@zonelibre.ca



598, Saint-Viateur
Joliette, QC
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822
(450) 586-6116
Courriel: limartin@pandore.qc.ca



PLAZA ST-HUBERT
6330, St-Hubert, Mtl
(514) 274-2870
GALERIES RIVE NORD | TOURS TRIOMPHE
100, boul. Brien | 2512 Daniel-Johnson
Repentigny | Laval
(450) 581-9892 | (450) 682-0636



LIBRAIRIE ASELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: (514) 322-8410
Fax : (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud
Alma (Québec) G8B 2B7
Tél. : (418) 668-3170
Télé.: (418) 668-8896



8585, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges, QC
G5Y 5L6
Tél.: (418) 228-9510
www.librairieselect.com



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Fax.: 862-2183



MARCHÉ DU LIVRE
801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél. : (514) 288-4350
Télé.: (514) 288-1163
marchedulivre@qc.ca



LIBRAIRIE
Livres en tête inc.
110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny, QC
G5V 1K3
Tél.: (418) 248-0026
E-mail: livres@globetrotter.net

ET DANS PLUSIEURS LIEUX CULTURELS...*

Bibliothèques

Bibliothèque d'Alma
Bibliothèque de l'Ancienne-Lorette
Bibliothèque de Beauharnois
Bibliothèque de Beloeil
Bibliothèque de Boucherville
Bibliothèque de Brossard
Bibliothèque Canadienne
Bibliothèque de Cap-de-la-Madeleine
Bibliothèque de Cap-Rouge
Bibliothèque Centrale
Bibliothèque de Chambly
Bibliothèque de Charlesbourg
Bibliothèque de Chicoutimi
Bibliothèque de Contrecoeur

Bibliothèque de Dorsal
Bibliothèque de Duberger
Bibliothèque Émile-Nelligan
Bibliothèque Gabrielle-Roy
Bibliothèque de Grand-Mère
Bibliothèque de Greenfield Park
Bibliothèque J.P.Dawson
Bibliothèque de Jonquière
Bibliothèque de Kirkland
Bibliothèque de La Baie
Bibliothèque de La Prairie
Bibliothèque Laure-Conan
Bibliothèque Les Saules
Bibliothèque de l'Île-Bizard
Bibliothèque de l'Île-des-Sœurs

CHEZ LES LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES...



Librairie Tome Un
Les Galeries Chagnon
1200, bd Alphonse-Desjardins
Lévis, QC G6V 6Y8
Tél.: (418) 837-5538

Librairie agréée • Papeterie • Jeux éducatifs



la librairie imagine
351, boul. Samson, suite 300
Laval QC H7X 2Z7
tél. (450) 689-4624
fax (450) 689-8131



LIBRAIRIE Ste-Thérèse inc.
LIBRAIRIE AGRÉÉE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
site Internet: www.librairieste-thérèse.qc.ca
courriel: livres@librairieste-thérèse.qc.ca



531, rue Du Sud
Cowansville, QC J2K 2X9
Tél.: (450) 263-0888



Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
P.A.T. Qc. H1A 3W7
Tél. : (514) 642-3070
www.librairiemonic.com



435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél. : (613) 747-1553
Télé. : (613) 747-0866



Librairie Gémini
librairie agréée • papeterie • jeux éducatifs
PLACE DES QUATRE-BOURGEOIS
999, du Bourgeois, Sainte-Foy, QC G1W 4S6
TÉL.: (418) 658-8813 • téléc.: (418) 657-6251
www.librairiegemini.com



Carrefour La Pocatière
liboptio@globetrotter.net

625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, QC
G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-4774



LIBRAIRIE BANDES DESSINÉES INTERNATIONALES

4826, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L6
Tél.: (514) 286-0352
Fax : (514) 286-0388

librairie@F52.ca
www.F52.ca



2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél.: (450) 477-0007
Télé. : (450) 477-0067



191, rue St-André
Vieux-Terrebonne,
(Québec) J6W 3C4
Tél.: (450) 471-3142



4556, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H1V 1Y7
T: 514-253-5828 • F: 514-251-9889
Courriel : info@lubu.ca
www.lubu.ca



LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Métro Berri-UQAM
505 rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Télé. : (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca



1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Télé. : (418) 775-7871
Sans frais : 1-888-775-7871
hibocou@globetrotter.net



1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél.: (450) 658-4141



4362, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2L1

Tél. : (514) 849-3585
Télé. : (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca



1567, rue King Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6
Tél. : (819) 566-0344
Télé. : (819) 566-4305



Daniel Bouchard, propriétaire
Tél. (418) 547-2493 • Fax : (418) 547-6944
2304, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8



825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil, QC, J4K 2V1
Tél.: (450) 679-8211 • Fax: (450) 679-2781
courriel: alire@qc.aira.com

La Boutique du Livre

315, rue Kenny
Saint-Boniface
Manitoba R2H 3E7
Tél.: (204) 237-3395
Sans frais: 1-888-712-8389
www.boutiquedulivre.com



LIBRAIRIE AGRÉÉE
MAIL PLACE DE VILLE
770 Laure
Sept-Îles, QC
Tél.: (418) 968-8881



LIBRAIRIE A.B.C. ENR.
398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec) G9X 1L6
Tél. : (819) 523-5828
Télé. : (819) 523-4900



40, rue Évangéline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél. : (450) 378-9953
Télé. : (450) 378-7588



250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél. : (819) 569-5535
Télé. : (819) 565-5474
Courriel : libmedia@qc.aira.com



120, rue Saint-Germain Sud
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél. : (418) 723-8521
Télé. : (418) 725-3135
Courriel : alpha@lalphabet.qc.ca



114, rue Church
Cowansville (Québec) J2K 1T8
Tél & télé. : (450) 263-6154



COLLÈGE FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU
1660, boul. de l'Entente
Québec (Québec) G1S 4S3
Tél. : (418) 681-8134
Télé. : (418) 688-7631
www.coopfxgarneau.com

CÉGEP GRANBY-HAUTE-YAMASKA
235, rue Saint-Jacques
Granby (Québec)
J2G 3N1
Tél. : (4185) 372-8895
Télé. : (450) 672-4511
coop@college-granby-hy-qc.ca

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF
5625, avenue Decelles
Montréal (Québec)
Tél. : (514) 342-3665
Télé. : (514) 342-0118
coopbrebeuf@qc.aira.com

Bibliothèque de Longueuil
Bibliothèque de Loretteville
Bibliothèque Marius-Barbeau
Bibliothèque de Mercier
Bibliothèque de Mont-Carmel
Bibliothèque de Montréal-Nord
Bibliothèque de Mont-Saint-Hilaire
Bibliothèque Multiculturelle
Bibliothèque de Neufchâtel
Bibliothèque l'Octogone
Bibliothèque Pere-Ambroise
Bibliothèque de Pierrefonds
Bibliothèque de Pointe-du-Lac
Bibliothèque Saint-Albert
Bibliothèque Saint-André
Bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand
Bibliothèque de Saint-Bruno

Bibliothèque Saint-Charles
Bibliothèque de Saint-Constant
Bibliothèque de Saint-Hubert
Bibliothèque de Saint-Jean-Baptiste
Bibliothèque de Saint-Jean-sur-le-Richelieu
Bibliothèque de Saint-Lambert
Bibliothèque Saint-Laurent
Bibliothèque de Saint-Louis-de-France
Bibliothèque de Saint-Rémi
Bibliothèque de Sainte-Catherine
Bibliothèque de Sainte-Foy
Bibliothèque de Sainte-Julie
Bibliothèque Saul Bellow
Bibliothèque de Shawinigan
Bibliothèque de Sorel
Bibliothèque Sylvain-Garneau
Bibliothèque de Trois-Rivières Ouest

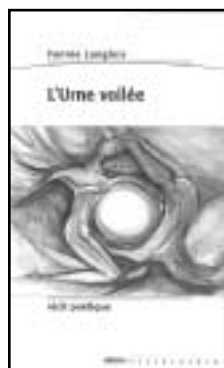
Bibliothèque de Vanier
Bibliothèque de Varennes
Bibliothèque de Verdun
Bibliothèque du Vieux-Québec
Bibliothèques de la Ville de Montréal
(succursales Ahuntsic, Cartierville, Salaberry, etc.)
Bibliothèques de la Ville de Trois-Rivières
CRSBP (à travers la province)

Institutions scolaires
Collège d'Alma
Collège de Chicoutimi
Collège de Jonquière
Collège Saint-Félicien
Collège des Jésuites
Lycée du Saguenay
Université du Québec à Chicoutimi

Commissions scolaires
Commission scolaire de Jonquière
Commission scolaire des Rives-du-Saguenay
Commission scolaire de la Baie-James

Autres
Théâtres, boutiques et galeries d'art, salles de spectacle, cafés, restaurants, musées, SAQ, Alcan, gouvernement du Québec, etc.

* Liste non exhaustive



Nouveauté

Récit de voyage

Ce recueil de prose poétique nous entraîne dans la conscience d'une femme nous conviant à la découverte de la mythologie nordique. Au fil des textes, la narratrice voyagera aux quatre coins de l'Europe. Entre le rêve et la réalité, *L'Urne voilée*, première œuvre singulière signée Fanny Langlois, nous propose un voyage au cœur duquel se confondent la quête de l'identité et celle des origines. Cette exploration du monde donnera lieu à la rencontre de l'héroïne de la légende de l'anneau des Nibelungen, Brynhild, figure mythique dans laquelle la narratrice croit se reconnaître. Un effet miroir donnera un second souffle à l'amour morcelé qui ne pouvait se réaliser qu'à travers cette prose.

L'URNE VOILÉE, Fannie Langlois, Varia, 17,95 \$



Nouveauté

Le meurtre originel

Gilbert Fortin, un abbé québécois exerçant son ministère en France, n'a foi en rien. Alors qu'il est foudroyé par un mal étrange, les médecins sont incertains de son sort, mais le malade se rétablit. Ce miracle est-il l'œuvre de Dieu ou d'un novice doté du don de guérison ? Pendant qu'à l'hôpital, Fortin s'interroge sur le sens de son existence, le frère Jean-Daniel, un envieux qui désire diriger l'abbaye, alerte les médias. Robert Maltais s'est retiré dans un monastère français en 1999. De retour à Montréal, cet ancien comédien écrit *Les Larmes d'Adam*, un premier roman de facture moderne qui, fort de plusieurs images mythiques, comme celle de Caïn tuant Abel, explore les tourments de l'âme et du corps.

LES LARMES D'ADAM, Robert Maltais, Québec Amérique, 19,95 \$

Lire
pour faire durer
l'instant

ALAIN CAVENNE
PLATEBANDES

288 pages, 16,95 \$ (poche)
ISBN 2-89502-195-3

David Dorais
LES CINQ SAISONS
DU MOINE
L'instant même

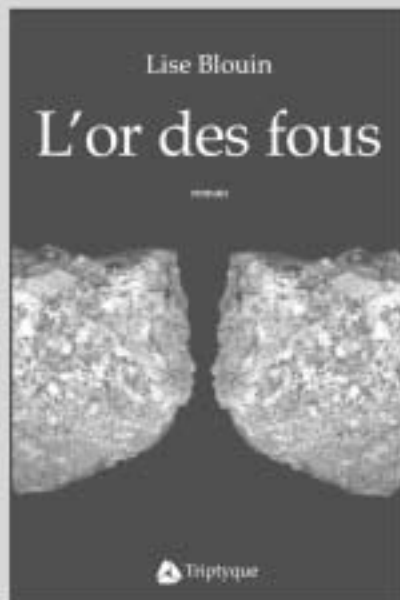
156 pages, 17,95 \$
ISBN 2-89502-114-7

L'instant même
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

Triptyque

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2004

www.triptyque.qc.ca
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



LISE BLOUIN
L'or des fous
roman, 265 p., 19 \$

Dans un village faussement calme, une vieille mine désaffectée va signer le destin tragique de deux enfants qui s'accrochent à l'espoir grâce à l'or qu'ils pensent extraire de la roche.

Plutonique, Ammonite, Azurite... Ils affublent leur entourage de noms curieux. Ce langage codé devient alors pour eux un véritable halo d'intimité contre l'adversité, pire, contre la violence au sein de cette famille «où l'été orageux ne passe jamais»...



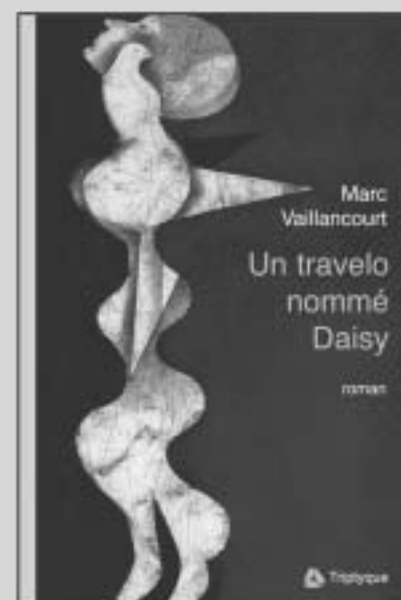
CAROL SHIELDS
Miracles en série
traduction de Benoît Léger
nouvelles, 236 p., 18 \$

Ces *Miracles en série* que nous propose Carol Shields forment un véritable parcours d'initiation à la folie du quotidien, dans lequel les voyages ne sont que les révélateurs de notre besoin de banalité et où la banlieue prend des allures de terra incognita: les bungalows révèlent leurs chambres secrètes tandis que les vérandas et les cours arrières, dissimulées derrière les clôtures et les grillages, préservent jalousement leurs non-dits...



FRANÇINE ALLARD / CLAUDE JASMIN
Interdit d'ennuyer
entretiens, 189 p., 18 \$

Polémique, incisif, pont entre deux générations, *Interdit d'ennuyer* résulte de la rencontre à grand fracas de deux esprits libres: Francine Allard et Claude Jasmin, personnalités bien connues du milieu littéraire québécois. Deux esprits libres mais embarrassés comme tout le monde par les maudites contingences de la vie réelle et qui nous livrent ces entretiens qui vous permettront quelques heures de vigoureuses réflexions.



MARC VAILLANCOURT
Un travelo nommé Daisy
roman, 180 p., 18 \$

Un roman, tel que je le conçois, intrigant, complexe, intrigué, intriqué, relève du Grand Œuvre des spagiristes. Voici donc un roman curieux, baroque, sarcastique, tendre, poétique en diable, pittoresque, profond, drôle et frivole, dont la note de bizarrerie révèle l'étrangeté même de l'existence et où l'enchaînement des épisodes tient de la fatalité théâtrale.



Nouveauté

Sur le seuil
Louis Audry a 75 ans. Derrière lui, une vie bien remplie, beaucoup de souvenirs, une carrière de romancier interrompue il y a vingt ans, de nombreux livres ayant obtenu une certaine reconnaissance. Devant lui, un monde dont il a commencé à s'éloigner, un avenir qui porte en lui moins d'espérance que sa mémoire ne renferme de souvenirs. C'est l'heure des bilans. Alliant tragédie et comédie, ce roman fondé sur le dialogue témoigne de la maîtrise de Gilles Archambault, qui a entre autres reçu le prix David 1981 pour l'ensemble de son oeuvre. *De l'autre côté du pont* est son vingt-septième livre.

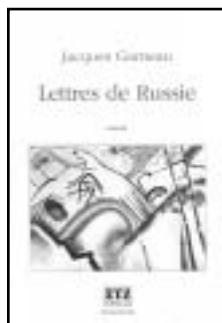
DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT, Gilles Archambault, Boréal, 19,95 \$



Nouveauté

Passions de passage
Perversité et comportements déviants sont au centre de ces quinze courts textes, qui nous conduisent dans les profondeurs de l'esprit humain. Désirs inavouables et tendresse refoulée servent de combustible à des passions déchaînées, qui entraînent les personnages sur des sentiers rarement fréquentés. *L'Éternel et l'Éphémère* pose également un regard attendrissant sur l'homme et sa perpétuelle quête de l'insaisissable bonheur. Bernard Julien est l'auteur d'un précédent roman, *Demain, je partirai* (Varia, 2001).

L'ÉTERNEL ET L'ÉPHÉMÈRE, Bernard Julien, Vents d'Ouest, 17,95 \$



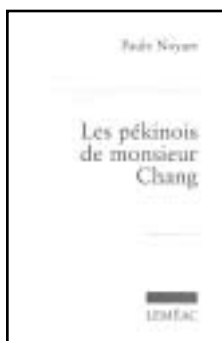
Nouveauté

Lettres à une jeune poète
Même s'il est davantage connu pour sa poésie, Jacques Garneau (qui fut de la première fournée de poètes découverts et publiés par Gilles Vigneault) n'en entretient pas moins des liens durables avec l'écriture de fiction. Ainsi en témoigne ce dixième ouvrage en carrière, qui met en scène un professeur de littérature à l'université faisant la rencontre d'un jeune homme qui se prétend poète russe en exil. Peuplé de personnages aux passions extrêmes qui confinent à la folie, *Lettres de Russie* marque un beau retour à la forme romanesque pour l'auteur de *La Mornifle*.

LETTRES DE RUSSIE, Jacques Garneau, XYZ éditeur, coll. Romanichels, 17\$

50 bougies pour *Les Écrits*

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les Écrits* s'est d'abord fait connaître sous l'appellation *Écrits du Canada français*. La doyenne des revues littéraires québécoises célèbre son cinquantième anniversaire en publiant un numéro spécial retraçant son histoire : *50 ans d'écrits libres*. L'heure est à la fête ! Trente-trois écrivains ont participé à ce numéro événement, qui comprend entre autres une anthologie présentée par André Brochu, un index préparé par Jean-Rémi Brault et un hommage rendu par l'actuel directeur, Naïm Kattam, à ses prédécesseurs, Messieurs Paul Beaulieu et Jean-Guy Pilon. Rappelons que *Les Écrits*, qui constitue l'un des principaux vecteurs des belles-lettres québécoises, publie des romanciers, poètes et essayistes de la Francophonie.



Nouveauté

Histoire de chiens chinois
Atteinte du cancer, Amanda suit ses traitements de chimiothérapie et étudie les gens qui l'entourent avec minutie. Ses observations, pétries d'humour grinçant, elle les consigne dans un petit cahier qui en révèle probablement davantage sur elle qu'elle ne l'imagine. Mais la maladie émane-t-elle toujours du corps ou n'est-elle pas parfois liée à une âme tourmentée, un esprit en deuil ? Traductrice et romancière d'origine belge, Paule Noyart signe avec *Les Pékinois de Monsieur Chang* son sixième roman.

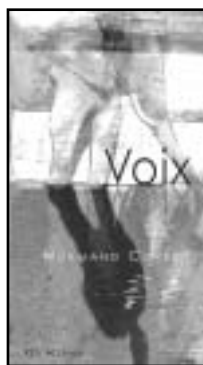
LES PÉKINOIS DE MONSIEUR CHANG, Paule Noyart, Leméac, 18,95 \$



Nouveauté

L'homme de la situation
Dans ce roman comique, l'auteur, un gestionnaire de Montréal qui écrit sous pseudonyme, jette un regard critique sur le monde des affaires québécois, de même que sur ses nouveaux enjeux à l'heure de la mondialisation. À travers le récit d'une semaine mouvementée dans la vie de Richard Melançon, qui occupe la fonction de vice-président exécutif de la Société de Gestion Bergeron et associés et qui vient d'être nommé l'Homme de l'année, Sainte-Marie fait état des défis professionnels et personnels que doit relever son personnage. Corrosif !

LA SEMAINE DE RICHARD MELANÇON, Jean-François Sainte-Marie, Éditions Carte Blanche, 24,95 \$



Nouveauté

Résonance intérieure

Abandonné par Zoé, qui est partie « réfléchir », Alec analyse ses émotions à la suite de cette rupture. Que faire après le départ de la femme aimée, quand on n'a jamais même envisagé la possibilité de ce départ ? Dans la solitude des moments d'espoir et de désespoir qui se succèdent, des images se bousculent et confinent au cauchemar. Professeur de philosophie et auteur d'un précédent roman, *Un congé forcé* (L'Hexagone, 1996), Normand Corbeil réussit ici le tour de force de donner voix et corps au désarroi amoureux le plus total dans un roman intimiste d'une densité rare.

VOIX, Normand Corbeil, VLB éditeur, 26,95 \$

Nadine et Nelly font leur cinéma

À peine arrivé sur les tablettes, le premier roman de Nadine Bismuth, *Scrapbook* (Boréal), a vu ses droits d'adaptation pour le grand écran achetés par le distributeur et producteur Pierre Brousseau. C'est après une entrevue que la jeune auteure a accordée à la radio de la SRC, au cours de laquelle elle manifestait son désir de voir son histoire adaptée au cinéma, que l'homme d'affaires s'est empressé de se procurer l'œuvre en question. Et comme tout le monde, il est tombé sous le charme ! Pour la réalisation du rêve un peu fou de Bismuth, révélée avec *Les Gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Boréal, 1999) et qui planchera elle-même sur le scénario du film, Brousseau travaillera avec la productrice Nicole Robert (*La Vie, la vie*). Et pour ceux et celles qui ne le savaient pas encore, rappelons que le premier roman de Nelly Arcan, *Putain* (Seuil, 2001), est aussi en cours d'adaptation cinématographique. En collaboration avec François Létourneau (*Québec-Montréal*), la blonde écrivaine travaille actuellement au scénario du film. Vue dernièrement à l'émission *M'as-tu lu ?*, Arcan avouait que l'un des plus grands défis était d'occulter, à l'écran, les nombreuses scènes de sexe de son livre. De plus, il semblerait qu'écrire les dialogues d'un roman qui n'en contient pas ou presque ne soit pas de tout repos... Une production Films Séville et Go Films.



Si vous avez bien lu...
...vous lirez davantage.

Librairie
Monet

Pour souligner la tenue du Salon du livre de Montréal, la librairie Monet vous offre un certificat-cadeau de 10\$, valable lors de tout achat, en personne, à la librairie seulement. Ces certificats sont disponibles au stand Hachette du Salon du livre de Montréal, du 18 au 22 novembre 2004. Demandez le vôtre. Aucun achat requis. Tant qu'il y en aura.

Bonne lecture.

Galerias Normandie, 2752, de Salaberry, Montréal, Québec H3M 1L3
Sortie 4 est de l'autoroute 15 T. (514) 337-4083

www.LibrairieMonet.com

La suite de
La Vallée des larmes
vendu à plus de 125 000 exemplaires



LES ÉDITIONS JCL

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur

www.jcl.qc.ca

Littérature québécoise

le libraire **CRAQUE**



Éric Simard
PANTOUTE



Jacynthe Dallaire
Les BOUQUINISTES



Julien Perrier-Charlard
MONET



Tequila Bang Bang

Germaine Dionne, Boréal, 17,95 \$

Tequila Bang Bang est une rencontre avec le destin. Celui d'Emma, qui vit dans un petit village face à la mer, dans les environs de Sept-Îles. Sa routine est perturbée par l'arrivée de sa mère, Madeleine, qui a quitté amant et Floride avec armes et bagages. C'est alors un retour en arrière pour Emma, dans la taverne du coin, devant des verres de tequila. Sa haine de sa mère est connue de tous, comme de Madeleine d'ailleurs. Cette dernière a laissé des souvenirs charnels aux quatre coins de la ville dans ses belles années. Emma lui en veut pour son abandon dans son enfance, le départ de son père et tant de douleurs qui ne sont pas guéries. Chacun y va de ses réflexions sur la vie du village. Ce roman est une tragédie qui se noie dans la tequila, qui coule à flots au bar Le Viking. Jacynthe Dallaire



Qui a tué Magellan ? et autres nouvelles

Mélanie Vincelette, Leméac, 14,95 \$

Les amateurs de nouvelles risquent d'être agréablement surpris par cet excellent recueil. Mélanie Vincelette nous invite à un petit voyage autour du globe, au cœur des relations amoureuses. Que l'action se passe au Japon, en Italie ou au Québec, toutes ses histoires sont nimbées de sa vision plutôt particulière de la vie. Il se dégage de son écriture une maturité étonnante. On dirait qu'elle a vécu plusieurs vies tellement son regard sur le monde est juste et pertinent. On s'attache immédiatement à ses personnages, car elle a le grand mérite de savoir raconter une histoire. Tout est dans l'ambiance qu'elle crée d'entrée de jeu. Le ton qu'elle emploie, sympathique et un tantinet bizarre, n'est pas sans rappeler celui de Marcel Aymé. Ce qui n'est pas rien, vous en conviendrez ! Éric Simard



Le Retour d'Afrique

Francine D'Amour, Boréal, 19,95 \$

En l'absence de son petit ami, parti pour l'Afrique pour quelques mois, Charlotte s'isole dans une maison en bordure d'une rivière et se réfugie dans l'alcool. Long monologue intérieur, *Le Retour d'Afrique*, de Francine D'Amour, est un roman lancinant et érudit, à la fois tendre et violent, qui nous entraîne dans un fascinant voyage. Malgré quelques longueurs, quelques passages exagérément lyriques, un ton parfois affecté, le roman séduit par la juste combinaison d'une atmosphère intimiste et d'une grande ouverture sur le monde. C'est avec le vif et double plaisir de la découverte et du dépaysement que nous parcourons les pages de ce *Retour d'Afrique*. Julien Perrier-Chartrand



Folle

Nelly Arcan, Seuil, coll. Cadre rouge, 29,95 \$

Dans *Putain*, Nelly Arcan s'en prenait à ses parents et à la condition féminine. Avec *Folle*, elle poursuit sur sa lancée (pour notre plus grand bonheur) en réglant ses comptes avec son ex et le mode de vie de sa génération. Une fois de plus, personne n'est épargné : elle écorche intelligemment tout sur son passage. Ses longues envolées époustouflantes et véhémentes nous subjuguent complètement. On est happé par le rythme de son écriture, qui nous plonge au cœur de la complexité humaine. Loin de n'être qu'une vulgaire midinette qui n'écrirait que des livres impudiques à scandale, elle vient de prouver hors de tout doute qu'elle est une écrivaine à part entière. Avec le talent qu'elle possède, elle n'a pas fini d'égratigner les bonnes mœurs de notre époque. Éric Simard

Le tour du monde en sept romans



Autant le dire tout de suite, la seconde partie de ce tour du monde littéraire fut marquée par une déception, un coup de foudre et un rendez-vous manqué avec un monument de la littérature moderne qu'il me faudra (encore) reporter aux calendes grecques. Persuadé de renouer avec la vénérable institution de la littérature américaine en prose qu'est Ray Bradbury, j'aurai plutôt constaté qu'il ne suffit pas de se laisser aller à la nostalgie pour signer un roman fort. Paradoxalement, c'est justement un même sentiment qui se dégage de *Virginia* de Jens Christian Grøndahl. En effet, ce récit de 110 pages prouve que la longueur d'un livre n'est pas un indice de sa profondeur. L'inverse demeure vrai pour le monumental *Ulysse* de James Joyce, qui a fait l'objet d'une nouvelle traduction ambitieuse. Motivé par l'idée de redécouvrir cette titanesque entreprise, je m'y suis attaqué pour la troisième fois. Mais le métier de chroniqueur n'offre pas l'occasion de telles frivolités, et il faut parfois se contenter de survoler de beaux paysages littéraires si on veut avoir le temps d'en découvrir d'autres.

Pourtant, le périple s'annonçait fertile en découvertes et les cieux, placés sous de cléments auspices, lorsque j'attaquai *Il faut tuer Constance*. La réputation de Ray Bradbury n'est plus à faire ; en cinquante ans d'écriture, il a affiché une égale aisance dans les veines réaliste et fantastique. En marge de ses nouvelles, son autobiographie romancée entamée au milieu des années 80 (*La Solitude est un cercueil de verre*, *Les Fantômes d'Hollywood*, *La Baleine de Dublin*) présentait un portrait nostalgique du milieu du cinéma américain au tournant du XX^e siècle. L'auteur des *Chroniques martiennes* revisitait, en trois récits placés sous le parrainage du spectre de Raymond Chandler, les mystères d'Hollywood, ses parfums capiteux et ses figures excentriques déchues. Il y avait donc de quoi se réjouir en apprenant la publication d'*Il faut tuer Constance*, un retour à ce cycle. La célébration fut de courte durée. Au bout de quelques pages, j'en suis venu à m'interroger sur les motivations de l'écrivain qui, trop occupé à poser les bases d'un pastiche de roman noir, a oublié de nous narrer comme il se doit un récit un tant soit peu palpitant.

Pourtant, l'entrée fracassante de Constance Rattigan, femme fatale entrevue dans la trilogie évoquée plus haut, avait de quoi m'intriguer. Car « la Rattigan » a retrouvé son carnet d'adresses auquel on a ajouté de petites croix indiquant que les personnes signalées sont toutes décédées. Son nom y figure, et elle pense ainsi être la prochaine sur la liste. Afin de savoir quel est le sens de tout ceci, le narrateur se lance dans une enquête en compagnie de son assistant Crumley, un zigoto taciturne.

Plusieurs seront séduits par le caractère insolite du dernier opus de Bradbury et le cortège étrange de personnages qui y défilent : on nage quelquefois en plein *Pays d'Octobre*. Sur ce dernier point, *Il faut tuer Constance* n'est pas sans charmes. Toutefois, on en apprendra très peu sur le véritable mystère, puisque l'auteur se contente d'aligner les allusions nostalgiques à la gloire fanée d'Hollywood. Enfin, l'écriture parfois relâchée de Bradbury, pourtant un stylistes affirmé, heurte le déroulement d'une œuvre dont on émerge déçu. Dommage. Mieux vaut aller chercher ailleurs la révélation.

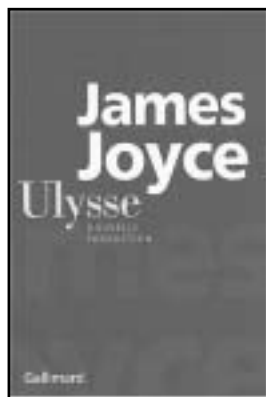
Une blessure ouverte

C'est du Danemark qu'elle est venue, gracieuseté de Jens Christian Grøndahl. Maître conteur à la prose élégante et pure, l'auteur des *Bruits du cœur* signe avec *Virginia* un court roman sur l'étonnante longévité des remords dans les recoins obscurs du cœur des hommes. En pleine Seconde Guerre mondiale, alors que le narrateur n'était qu'un jeune bourgeois amoureux d'une fille de couturière venue passer l'été en province, un drame s'est joué en quelques instants et a laissé une blessure ouverte. C'est à cause de cet événement si les autorités allemandes ont pu retrouver un pilote britannique dont l'avion s'était écrasé non loin de la résidence où il séjournait, et qui bénéficiait de la protection de la jeune fille. Personne ne sait ce qu'il est advenu du pilote et la jeune fille, apeurée, a disparu ce jour-là sans laisser de traces. Après avoir vécu des vies parallèles, les deux protagonistes vont se retrouver à Paris et, peut-être voir la vérité éclater au grand jour. Je dis bien peut-être, car on assiste non pas à une histoire de pardon, mais bien à une tentative ultime de réparer, trop peu trop tard, la trahison du narrateur. La justesse avec laquelle l'écrivain danois parvient à décrire les sentiments de son personnage ne peut qu'émouvoir même les cœurs les plus arides. Au moment où j'écris ces lignes, *Virginia* est en lice pour le prix Médicis 2004. Qu'importe si on couronne ou non cet éblouissant récit empreint de souvenirs doux-amers puisque l'important, c'est que l'on remarque dès aujourd'hui le talent de Grøndahl. Avant qu'il soit trop tard, dirons-nous, puisque dans le marché actuel, on a malheureusement tendance à reléguer bien vite aux oubliettes les chefs-d'œuvre.

Heureux qui comme...

Certains ont cependant la chance de survivre, comme l'*Ulysse* de James Joyce, un monument de la littérature moderne que tout lecteur, paraît-il, se doit d'avoir lu au moins une fois dans sa vie. L'occasion était belle de renouer avec ce pavé labyrinthique car une équipe d'écrivains, sous la direction de Jacques Aubert, a œuvré à une nouvelle traduction à l'occasion

du centenaire du 16 juin 1904. Traduire plus de 1000 pages demeure un travail colossal, et lorsqu'il s'agit d'*Ulysse*, l'entreprise prend des allures de travaux d'Hercule, voire d'odyssée (pardonnez-moi l'allusion facile). C'est pourquoi une poignée d'écrivains ont été invités à traduire chacun une section du roman. Un seul passage (*Les Bœufs du Soleil*) de la traduction originale signée Auguste Morel, Stuart Gilbert et Valéry Larbaud, a été conservé. Née du désir de voir le texte évoluer avec les années, cette entreprise a, entre autres mérites, la volonté de s'approcher de l'idée joycienne de la « caméra-stylo », qui visait à rapprocher l'écriture du déroulement de l'action. Le but est atteint. C'est du moins ce que ces traductions, toutes deux disponibles faut-il préciser, m'ont permis de conclure. Car il me faut être honnête : mon calendrier de lecture ne me permettait pas de passer au travers du gigantesque pavé de Joyce. Mais je demeure convaincu qu'un jour, si le temps m'est donné, je saurai apprécier à sa juste valeur cet opus qui dépasse le simple roman pour atteindre celui de mythe. J'ai donc pris rendez-vous.



Il faut tuer Constance, Ray Bradbury, Denoël, coll. Denoël et d'ailleurs, 39,50\$
Virginia, Jens Christian Grøndahl, Gallimard, coll. Du monde entier, 19,95\$
Ulysse (nouvelle traduction), James Joyce, Gallimard, coll. Du monde entier, 64,00\$



Adieu tristesse

L'écrivaine Françoise Sagan s'est éteinte le vendredi 24 septembre dernier. Née en 1935 Françoise Quoirez, elle s'est fait connaître grâce à la publication de nombreux romans (près d'une trentaine), dont le plus célèbre demeure son premier : *Bonjour tristesse*. Ce récit, qui traite du destin tragique d'un « charmant petit monstre » de 17 ans, a non seulement fait scandale lors de sa publication en 1954, mais

il a aussi marqué les débuts du phénomène des stars instantanées en littérature française. Tant dans sa vie que son œuvre, souvent jugée scandaleuse, la romancière, qui aimait le risque, les voitures et dépenser sans compter, a toujours célébré la liberté avant tout. Écrivaine touche-à-tout, Sagan a été scénariste pour le cinéma et le théâtre, actrice (*Le Testament d'Orphée* de Jean Cocteau) et, quoique brièvement, réalisatrice (*Les Fougères bleues*, 1975).

• Une édition originale de Shakespeare est retrouvée

Tout bibliophile espère faire une découverte du genre de celle d'Anne Humphries, une mère de famille de Manchester qui s'est vu léguer par une cousine inconnue l'un des six exemplaires restants de la première édition des œuvres complètes de William Shakespeare. C'est en confiant l'ouvrage à la maison Bloomsbury Auctions que l'heureuse propriétaire a appris la nouvelle. Publié sept ans après la mort du dramaturge, soit en 1623, le livre est parfaitement conservé, mais quarante pages manquent à l'appel (une bonne partie de *La Tempête*), de même que le portrait de Shakespeare, dont on sait que l'identité constitue l'un des mystères des belles-lettres anglaises. Le rarissime ouvrage a été vendu aux enchères en octobre dernier.



Nouveauté

Fanny, où es-tu ?

Louangé par la critique, *Fanny* met en scène la mère de l'écrivain britannique Francis Trollope, Frances. Dite Fanny, cette dernière cherche à retrouver Fanny Wright, une Irlandaise aux idées avant-gardistes l'ayant entraînée avec sa famille aux États-Unis, et dont elle a perdu la trace. Auteur de *La Symphonie des adieux*, le New-Yorkais Edmund White raconte avec brio une Angleterre victorienne sur son déclin et une puissance mondiale en devenir, le pays de l'Oncle Sam.

FANNY, Edmund White, Plon, coll. Feux croisés, 44,95 \$



Nouveauté

La symphonie des banlieues

Découvert par nul autre que Hubert Selby Jr, le premier roman de Matthew McIntosh s'apparente moins à un récit traditionnel qu'à une suite de portraits des habitants de Federal Way, une banlieue ouvrière de Seattle. Collage de leurs narrations à la première personne du singulier, cet oratorio tient son unité du désir collectif des personnages de faire la paix avec leurs douleurs, addictions, deuils et relations conflictuelles. Comme chez Michael Moore, les symptômes des désillusions de l'Amérique moyenne sont ici perçus de main de maître, par un romancier qui n'a manifestement pas dit son dernier mot.

WELL, Matthew McIntosh, Seuil, coll. Cadre vert, 37,95 \$

• Toute une histoire pour une novella d'Hemingway

La saison est aux découvertes de manuscrits : après les écrits de Shakespeare et de Dumas, voilà qu'une nouvelle de quatre pages signée par Ernest Hemingway a été retrouvée à Rome. L'écrivain américain y raconte une corrida à Pampelune et l'on peut, en raison de la toile de fond, considérer ce texte comme un précurseur de *Le Soleil se lève aussi*. C'est à la suite d'une corrida à laquelle il avait assisté en compagnie du scénariste Donald Ogden Stewart que l'auteur du *Vieil Homme et la mer* a écrit cette novella, qu'il avait ensuite confiée à son ami afin qu'elle soit publiée dans le *Vanity Fair*. Classé dans les dossiers de Stewart, le texte a été retrouvé par son fils. Les héritiers du romancier refusent de publier l'inédit, qui sera donc vendu aux enchères par Christie's à New York, le 16 décembre prochain.



Nouveauté

Les petits bonheurs

Plus que des nouvelles, les récits, contes et anecdotes qui sont réunis dans *Miracles en série* constituent une incursion dans la folie du quotidien, un délire qui transforme la banlieue en *terra incognita*, là où chaque bungalow possède sa chambre secrète... Carol Shields, grande dame des lettres, compte parmi les auteurs les plus éminents et les plus honorés du Canada. Elle a notamment remporté le Prix du Gouverneur général, le prix Pulitzer et le National Book Critics' Circle Award. *Miracles en série* est son premier recueil de nouvelles traduit en français.

MIRACLES EN SÉRIE, Carol Shields, Triptyque, 19 \$

• Pagnol vu par Sempé

Pour souligner le trentième anniversaire de la mort de Marcel Pagnol, les Éditions de Fallois ont entrepris de rééditer ses plus grands romans avec des couvertures inédites signées par Sempé, le papa du petit Nicolas. L'association entre le trait aérien, tout en fines arabesques, du dessinateur, et la prose fraîche de Pagnol est tout simplement réjouissante ! De plus, le format de poche de la nouvelle collection « Fortunio » rend les classiques relookés de Pagnol accessibles à tous les publics. Peuchère, que voilà une riche idée ! Une dizaine de titres sont disponibles depuis peu, dont les incontournables *Jean de Florette*, *Manon des sources* et *La Gloire de mon père*.



L'HISTOIRE DRÔLE ET POIGNANTE D'UNE BANGLADAISE ÉMIGRÉE À LONDRES.

Un roman généreux, foisonnant et épique sur le choc des cultures, les désenchantements de l'exil et les mirages de l'intégration. Un pur joyau.



Sept mers et treize rivières_Monica Ali_29,95 \$

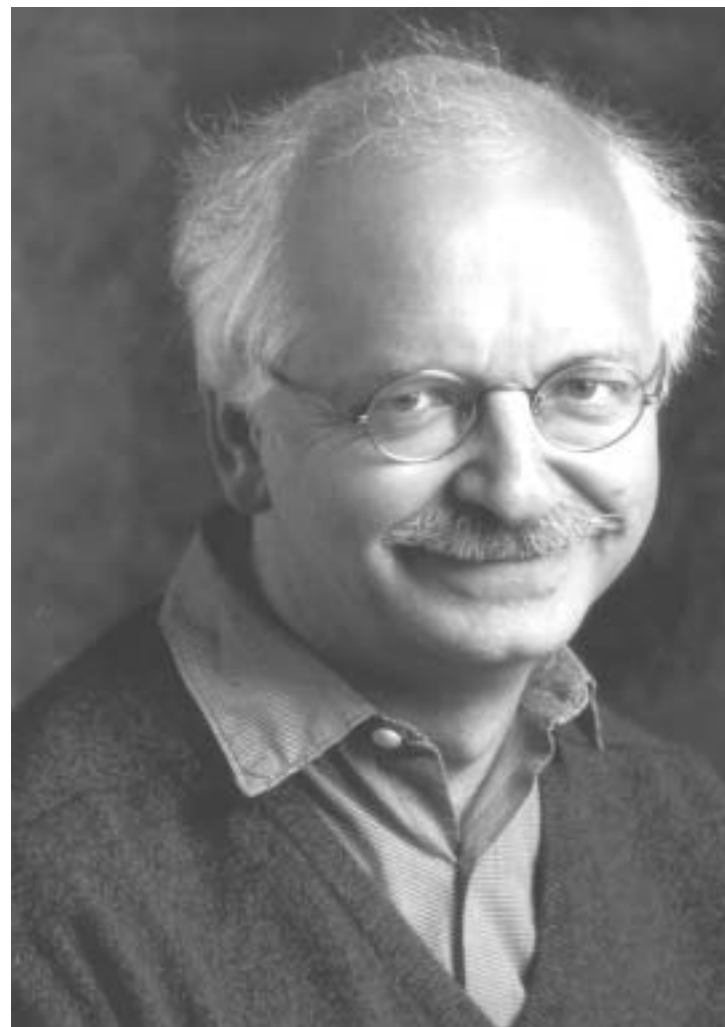
belfond

Erik Orsenna

Défenseur du verbe et de l'orphelin

Autrefois nimbé d'une douce tranquillité, les habitants du monde des lettres sont aujourd'hui menacés de toutes parts par une invasion de néologismes intempestifs et d'écrivains paresseux qui, à la musique des mots de Molière, préfèrent celle, plus discordante et rêche, des anglicismes et des substantifs sortis de nulle part. Heureusement, quelques irréductibles lettrés, comme Bernard Pivot (*100 mots à sauver*, Albin Michel) se lancent dans la lutte et affirment haut et fort la richesse de la langue française. Armé de *La Grammaire est une chanson douce* et des *Chevaliers du subjonctif*, deux fables atypiques charmantes, véritables odes au plaisir de lire, de dire et d'écrire, Erik Orsenna rejoint les rangs de cette Résistance, proche d'une confrérie des Templiers du verbe.

Par Antoine Tanguay



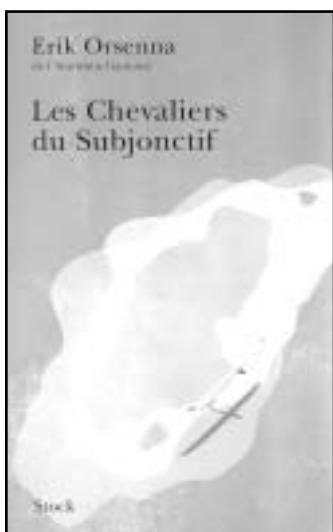
© Bernard Matussière

Orsenna. Le patronyme évoque l'ailleurs, les lieux impossibles et la force tranquille de l'imagination. Erik Arnoult, un éternel amoureux des mots, n'aurait pu trouver un pseudonyme plus approprié que celui-ci, inspiré par le nom de la principauté imaginée par Julien Gracq dans *Le Rivage des Syrtes*. Il apparaît logique que l'écrivain et académicien Erik Orsenna, ainsi affublé d'un patronyme né d'une fiction (et pas n'importe laquelle !), se soit lancé, il y a trois ans, dans une chouette croisade littéraire. À travers une fable pédagogique dont le titre annonçait déjà toute la truculence (*La Grammaire est une chanson douce*), l'auteur français a cherché à insuffler un peu plus de charme à l'austère codification de la langue française. L'expérience fut couronnée de succès : aujourd'hui, Orsenna lève l'encre (!) de nouveau et, après nous avoir fait découvrir le mystérieux peuple des mots, nous emmène avec *Les Chevaliers du subjonctif* à la découverte de l'Archipel de la conjugaison. Quand *La Croisière s'amuse* rencontre *Des chiffres et des lettres* !

L'illustre membre de l'Académie française n'est pourtant pas le premier à avoir mêlé les attraits du voyage imaginaire à ceux, beaucoup plus discrets, de la langue française. Déjà, le bédéiste Fred a rêvé, dans ses aventures de Philémon, que l'on pourrait arpenter les lettres qui forment les mots « Océan Atlantique » sur la surface de la mer. Mais la filiation s'arrête ici ; Orsenna ne partage pas les mêmes visées. À son humble manière, il désire simplement enchanter notre relation avec les mots et la grammaire. Une singulière thérapie de couple placée sous les auspices de la bonne humeur, quoi !

L'île lettrée

Les aventures de Jeanne et de Thomas, les deux naufragés qui ont découvert par accident une île habitée par des mots



dans *La Grammaire est une chanson douce*, n'avaient finalement entrevu qu'un seul pan d'une géographie plus grande. Toujours sous le joug de Nécrole, un vilain despote qui cherche à décimer la tribu des mots, le petit coin de pays imaginé par Erik Orsenna est menacé par un nouveau danger, l'invasion du subjonctif. Alors que tous les habitants des îles de l'Infinitif se tiennent tranquilles et que ceux de l'Impératif continuent de donner des ordres de façon plutôt impolie, il semble que rien ne puisse s'opposer aux rêves des habitants de l'île du Subjonctif qui, du fait de leur nature, désirent toujours plus. Car le subjonctif est un mode révolutionnaire. Enrôlée par un cartographe chargé de dresser les limites des royaumes de chacun, Jeanne part à la découverte de cette peuplade fascinante et dévoile, du même coup, toutes les subtilités de la conjugaison. Fait à noter, la géographie de l'île du Subjonctif est variable, épousant du même coup l'heureuse philosophie de ses habitants. On se plaît donc à espérer que l'océan des possibles à la surface, duquel émerge les îlots fabuleux imaginés par Orsenna, recèle encore bien des mystères. Si la grammaire est une chanson douce, elle est aussi sans fin. Quiconque a déjà entrepris la lecture intégrale du Grévisse, par exemple, comprendra.

Une réplique nécessaire

Chaleureusement applaudi dans la Francophonie tant par les élèves que par les enseignants, *La Grammaire est une chanson douce* constituait un hommage vibrant aux mots, à leur extraordinaire potentiel d'enchantement, à leur musique et enfin, aux amoureux de la langue comme Henri Salvador, qui a inspiré le personnage de Monsieur Henri. En ce sens, *Les Chevaliers du subjonctif* constitue une réplique nécessaire à un danger, bien réel celui-là, de l'indifférence de nos pairs envers l'avenir de la langue française.

Qu'on ne se détrompe pas cependant : Orsenna n'ajoute pas son (élégante) voix au concert des protestations des puristes à têtes blanches qui veulent freiner la dégradation de langue de Molière. À la clameur des emportements, le romancier a préféré la force tranquille de l'écriture. Impossible de résister au charme de son conte, que n'auraient pas renié Prévert ou Proust. Destiné à la fois aux petits et aux grands, *Les Chevaliers du subjonctif* est une fugue lettrée tout aérienne et faussement naïve se déroulant

dans un univers que tous croient, à tort, bien connaître.

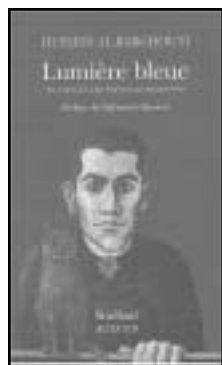
Inspiré par les théories de Danièle Leeman, professeure de grammaire à l'Université de Paris X Nanterre, Erik Orsenna prouve d'admirable façon que les détours abscons qu'emprunte souvent cette discipline qui s'apparente aux mathématiques peuvent en fait s'avérer remplis de surprises. Certes, on aurait parfois envie de se simplifier la vie et de jeter aux ordures quelques règles absurdes, mais comme l'académicien, il faut percevoir la grammaire comme un microcosme de notre société, avec ses éléments subversifs et ses maux bien naturels. Au fond, rien n'est parfait !

Enfin, un détour sur le site officiel* de l'auteur de *Madame Bâ* et de *L'Exposition coloniale* (Goncourt 1988), d'ailleurs justement nommé « L'archipel d'Erik Orsenna », s'impose pour découvrir à quel point ce dernier prend à cœur sa démarche, portée par un amour profond et sincère pour l'écriture, « lieu de toute liberté », selon lui. Ainsi, les sections réservées à *La Grammaire est une chanson douce* et aux *Chevaliers du subjonctif* renferment des exercices fort amusants destinés aux petits et aux grands, qui redécouvrent les richesses de notre langue. Comme les ouvrages, le tout est réalisé sans prétention, avec comme seule guide l'envie d'offrir au plus grand nombre le goût d'embrasser la syntaxe et ses (charmants) travers. Alors, vous embarquez ?



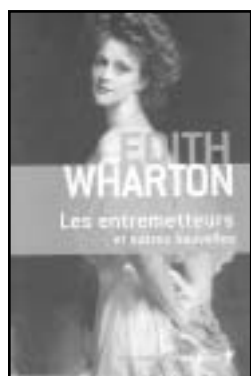
Les Chevaliers du subjonctif, Stock, 19,95 \$
La Grammaire est une chanson douce, Le Livre de Poche, 9,95 \$

*www.erik-orsenna.com

Pascale Raud
PANTOUTEJacynthe Dallaire
Les BOUQUINISTESJohanne Vadeboncoeur
CLEMENT MORINMarie-Julie Garneau
Le FURETEURLaurent Borrégo
MONET**Lumière bleue**

Hussein Al-Barghouti, Actes Sud, coll. Sindbad, 31,25 \$

Premier réflexe à la suite de cette lecture : est-ce bien un récit que je viens de lire ? L'éditeur se serait-il trompé ? Évidemment, il n'y a pas d'erreur, mais cette tranche de vie racontée par Al-Barghouti est si hors de l'ordinaire que beaucoup de romans en pâleraient d'envie. Imaginez un écrivain palestinien dans la Californie d'aujourd'hui, vivant toutes ses journées au bord d'un abîme intérieur, toujours proche d'une irréversible folie, et rencontrant un ancien moine soufi détroqué quelque peu clochard, mais totalement illuminé ! Avec ce livre qui n'est ni religieux ni relié à un Nouvel Âge quelconque, c'est à une quête spirituelle en plein XX^e siècle que cet auteur nous convie. **Laurent Borrégo**

**Les Entremetteuses et autres nouvelles**

Edith Wharton, La Découverte, coll. Culte Fictions, 15,95 \$

Les huit nouvelles qui composent ce recueil sont inédites. Écrites entre 1902 et 1919, elles n'ont rien perdu de leur actualité et de leur force. Quelques thèmes récurrents, dont la création artistique et littéraire et l'obsession de la réussite et de la célébrité, nous montrent à quel point rien n'a changé ! Alternant une plume féroce et un humour décapant, Edith Wharton sait, là encore, pointer du stylo les petites infamies d'une humanité toujours en crise, souvent ridicule et pourtant touchante. Un vrai régal, par l'une des auteures les plus mordantes du début du XX^e siècle. **Pascale Raud**

**Quand les strings renaissent à 40 ans**

Isabelle Izard, Éditions Bruno Leprince, 35,95 \$

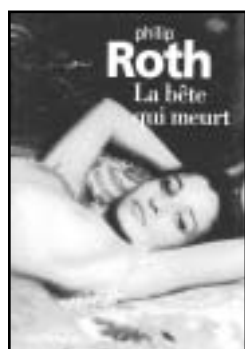
Avoir 40 ans, c'est l'angoisse pour beaucoup de femmes. Malou Hautremont en a 39. Elle est styliste chez Lingerie F en Allemagne. Entre son mari, ses enfants, ses amies et son travail, elle se retrouve en plein CMV : la « crise du milieu de vie ». Avec force graphiques, Cornélia lui explique le phénomène en prenant pour modèle le patron de Malou. Celui-ci vit des excentricités sans bornes et devient incompréhensible. C'est alors le temps des remises en question pour Malou, la tête dans les strings et les sous-vêtements à saveur de fruits. En lisant ce roman, plusieurs s'y retrouveront. Avec un petit sourire aux lèvres, nous dirons : « Sans rancune » à l'auteure ! **Jacynthe Dallaire**

**Couleur du temps**

Françoise Chandernagor, Gallimard, 24,50 \$

Françoise Chandernagor signe une magistrale fable sur l'art, la création et la perception du temps. Baptiste V***, peintre du XVIII^e siècle, accède à la demande de son épouse en peignant le portrait de sa famille. Celui-ci semble ne jamais s'achever à force de retouches et de reprises, les naissances et les morts bousculant le pinceau du peintre. Pourtant, quarante ans plus tard, Baptiste V***, désormais tombé dans l'oubli et démodé, tient à tout prix à présenter ce tableau lors d'une grande exposition parisienne : le portrait de l'artiste et sa famille reflète malheureusement le désastre de sa vie. L'auteure nous livre avec justesse un récit tragique,

mélancolique et sensible de la vie d'un peintre et de son invention. **Johanne Vadeboncoeur**

**La Bête qui meurt**

Philip Roth, Gallimard, coll. Du monde entier, 24,95 \$

Ce roman, qui raconte la liaison torride d'un professeur universitaire, l'*alter ego* de Philip Roth, et de sa jeune étudiante traite principalement de l'obsession d'un homme à l'orée de la vieillesse pour une femme en pleine possession de ses moyens, fille de riches émigrés cubains. Ancien séducteur chevronné, il éprouve une jalousie excessive envers les hommes qui ont partagé son lit, rongé par le désir égoïste et maladif de la posséder complètement. *La Bête qui meurt* est une réflexion critique sur le mouvement de libération sexuelle des années 60, auquel s'est joint à l'époque le professeur, et ce, au détriment de sa famille. Ce livre explore aussi

le désir bestial éprouvé pour l'être aimé, le vertige douloureux du grand amour, de même que la peur de mourir quand on sent la fin s'approcher à grands pas. **Marie-Julie Garneau**

vous proposent...

« Mon père, je m'accuse d'être heureux »

LINDA BERTRAND ET BILL MARCHESIN

Par le biais de 45 histoires touchantes et inspirantes, les auteurs proposent des réflexions à mettre en pratique pour nous permettre d'atteindre notre idéal.

176 pages • 2-89225-568-6 • 17,95 \$

**Coupables... de réussir ?**
COLLECTIF

Neuf personnalités québécoises partagent leurs leçons de dépassement et de courage et nous rappellent l'être unique et irremplaçable que nous sommes.

192 pages • 2-89225-570-8 • 19,95 \$

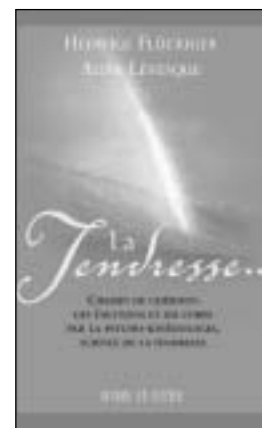
La Tendresse...

Chemin de guérison des émotions et du corps par la psycho-kinésologie, science de la tendresse.

HEDWIGE FLÜCKIGER ET ALINE LÉVESQUE

Découvrez les vertus de cet outil de transformation et d'autogénération, tant des émotions que des malaises physiques.

208 pages • 2-89225-576-7 • 18,95 \$

**Découvrez votre destinée**

ROBIN S. SHARMA

Dernier-né de la série mondialement acclamée *Le moine qui vendit sa Ferrari*, vous serez convié à une puissante méthode d'éveil de la conscience de soi.

272 pages • 2-89225-577-5 • 23,95 \$

En vente partout ou à la maison d'édition • Distribués par Québec-Livres • Merci à la Sodac

3925, Grande-Allée, Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8

Tél. : (450) 656-2660 • Fax : (450) 445-9098

Site Internet : www.umd.ca • Courriel : info@umd.ca

UN MONDE  DIFFÉRENT

- **Sur les traces d'Alexandre Dumas**

On a beau, en 2002, avoir célébré le bicentenaire de naissance d'Alexandre Dumas et l'avoir intronisé, du même coup, au Panthéon, il reste que l'œuvre du titanique écrivain français ne cessera jamais de nous étonner. Ainsi, après lui avoir consacré un *Dictionnaire Dumas* (Guérin, 1990, remis à jour l'été dernier), Réginald Hamel voit l'effort de trente années de recherche bellement récompensé par la découverte d'une pièce de théâtre en cinq actes inédite, *Les Voleurs d'or*. Adaptée d'un roman de Céleste Mogador, comédienne et maîtresse de l'auteur des *Trois Mousquetaires*, la pièce, dont l'action se déroule dans le sud de l'Italie, sera publiée dans l'Hexagone en 2005 par les Éditions Honoré Champion.



Nouveauté

Un roman-réalité ?

Auteure d'une dizaine de romans, Jennifer Johnston compte parmi les voix majeures de la littérature irlandaise contemporaine. Dans *Ceci n'est pas un roman*, elle s'intéresse au destin d'une jeune femme, Imogen, qui refuse d'accepter la mort par noyade de son cher Johnny et préfère penser qu'il est parti pour échapper à l'ambiance étouffante de la vie auprès des siens. « Famille, je vous hais », écrivait Gide ; cette maxime pourrait être l'épigraphe de ce roman dense, qui explore la mince frontière entre le réel et la fiction.

CECI N'EST PAS UN ROMAN, Jennifer Johnston, Belfond, 34,95 \$



Nouveauté

Derrière tout grand écrivain...

Claude Pujade-Renaud nous fait pénétrer dans l'univers des femmes d'écrivains disparus : Jules Michelet, Robert Louis Stevenson, Marcel Schwob, Jules Renard ou Jack London. Elles ne se connaissent pas, mais ont en commun le fait d'être veuves d'écrivains et de veiller sur les œuvres de ces derniers. La romancière leur cède la parole, tour à tour, et elle nous ouvre la porte sur leur passé, les détails de leur vie conjugale, y compris ces turpitudes qu'on aurait préféré ignorer. Au-delà du voyeurisme cependant, elles plongent au cœur des obsessions et du mythe personnel de leurs chers disparus.

CHERS DISPARUS, Claude Pujade-Renaud, Actes Sud, 38,75 \$

- **Bernard Pivot obtient son fauteuil à l'académie Goncourt**

L'ex-animateur de *Bouillon de culture* et d'*Apostrophes* a récemment été admis dans le sélect jury du plus vieux prix littéraire français, le Goncourt. Bernard Pivot s'installe donc dans le siège laissé vacant par André Stil, décédé en septembre dernier. Celui qui, à la télé, a su vulgariser le livre avec une aisance encore jamais égalée, a avoué sa surprise lorsqu'il a appris sa nomination. En effet, dans un *Livres Hebdo* récent, Pivot dit : « C'est d'abord un jury d'écrivains, en tout cas de romanciers. Le seul académicien qui ne l'était pas était Gérard Bauer du *Figaro*... (...) Moi, tous mes livres sont des livres de journaliste. » Du reste, il votera pour la dernière fois lors de la remise du prix Interallié 2004, qui récompense un roman écrit par un journaliste, avant de faire entendre sa voix lors des délibérations du Goncourt, mais seulement lors de l'année 2005. Ne reste plus qu'à espérer que l'arrivée de Bernard Pivot insufflera une nouvelle énergie à une institution qui, à la suite de choix douteux, a perdu plusieurs plumes au cours des dernières années.



Nouveauté

Légendes d'automne

Dans les plaines enneigées du Nord du Manitoba, les frères Okimasis, du peuple cri, grandissent dans le respect des valeurs de la terre. Ils n'ont que 6 ans quand ils sont arrachés de leur milieu. Coupés de la culture de leurs ancêtres, ils sont envoyés dans une école catholique, rebaptisés et l'usage de leur langue est interdite. Pour échapper à ce mode de vie qu'on leur impose, Jeremiah et Gabriel se réfugient auprès de la Reine blanche, un personnage mythique qui leur ouvre les portes d'un univers magique. Véritable célébration de la culture cri, cet ouvrage est le premier roman du dramaturge canadien.

CHAMPION ET OONEEMEETOO, Tomson Highway, *Prise de parole*, 25 \$



MITCH ALBOM

Les cinq personnes que j'ai rencontrées là-haut



roman

« Un livre dont la puissance d'écriture
secoue le lecteur tout en le reconfortant. »

Janet Maslin, *The New York Times*

En tête de la liste des best-sellers du
New York Times depuis 44 semaines.

Le roman qui réconcilie
avec la vie



Yohan Marcotte
PANTOUTE



Jean-Philippe Payette
MONNET



Stéphane Picher
PANTOUTE



Simon-Pierre Beaudet
PANTOUTE



Grosse guitare rouge

Livre-CD avec lecture de Patrice Desbiens sur une musique de René Lussier, *Prise de Parole*, 20 \$

Déjà publié comme partie centrale du triptyque *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*, *Grosse guitare rouge* revit grâce à une lecture de l'auteur sur une musique de René Lussier. Lent poème d'amour à la sensualité débridée, ce texte contient le meilleur de Desbiens. Ses images mêlent successivement la grandeur des sentiments et la trivialité du réel, avec une grande économie de moyens. Le découpage des strophes rappelle le haïku, alors que les jeux de mots et les

allitérations révèlent un patient travail d'artisan, tout à l'écoute de son œuvre. Je suggère fortement de lire le texte avant d'écouter le disque, afin de profiter des « silences » du poème, pour ensuite l'entendre sur la musique inspirée de René Lussier, qui se donne lui aussi beaucoup d'espace, créant des ambiances qui enrichissent le texte. **Simon-Pierre Beaudet**



Vol de cendres

Jaume Pont, *Éditions du Noroît*, 17,95 \$

Ce *Vol de cendres*, aussi intrigant soit-il, atteint son but et Jaume Pont, avec un des plus prestigieux prix de poésie en Catalogne comme carte de visite, y dresse devant nous la cendre, le feu « qui délire dans sa vaste mémoire », puis une cheminée du ciel qui échappe « la secrète démangeaison des solitaires ». L'édition étant bilingue, la simple lecture fait ressentir le catalan, dont les plus profondes racines sont campées dans le Moyen Âge. Ainsi, *Vol de cendres* est un visa pour un monde crépusculaire, mais un accès privilégié à un regard chargé de sensibilité. C'est aussi, mine de rien, une plongée à travers les siècles de cette langue

catalane et une des belles manifestations de sa présente vivacité. **Jean-Philippe Payette**



Le Peintre des madones

Michel Marc Bouchard, *Leméac*, 13,95 \$

La température est chaude à Saint-Cœur-de-Marie. Pendant la Conscrition, l'abbé commande un triptyque consacré à la Vierge à un peintre italien de passage. Le religieux n'est pas sans voir l'intérêt naissant des jeunes filles pour l'anatomie masculine, qu'elles contemplent à loisir, à la rivière où les déserteurs vont se laver. Un problème d'une telle gravité ne se résout pas facilement, d'autant plus que l'artiste demande un droit de regard sur son modèle. Et si cet étranger libre venait titiller les filles à marier, quand les hommes sont à la guerre ou cachés en forêt ? Écrite dans une langue aussi belle

que familière, cette pièce destinée à un théâtre d'Italie dépasse la simple chronique de l'incohérence humaine. **Yohan Marcotte**



À ceux qui sont dans la tribulation

Thierry Dimanche, *Éditions de l'Hexagone*, 16,95 \$

À la lecture de la quatrième de couverture de ce recueil, on est d'abord intrigués et ensuite avertis : cette lecture se fera sur un chemin glissant et mène à tout un carrefour : la rencontre du réel et de l'abstrait, du poétique et du chaotique. Ainsi, les observations du poète sont confrontées les unes avec les autres et le parcours accidenté foisonne : les mots se heurtent et font comprendre que nous ne sommes pas toujours les bienvenus dans ce désordre. En outre, les différentes dispositions des mots à travers les pages font en sorte que l'œil parvient à errer malgré tout... Dans cette œuvre, on avance donc à petits pas hésitants et

douceusement, on accepte : on est entrés dans la tribulation. Tant mieux. **Jean-Philippe Payette**



Soleil rouge

Michel Pleau, *Éditions David*, 10 \$

Michel Pleau nous avait habitués, dans ses derniers livres, à une certaine syntaxe, une certaine rythmique qui ne nous surprenait plus ; un renouvellement nous semblait nécessaire. Ce dernier est venu de la façon la plus surprenante : par le recours à une forme classique de poésie. En effet, c'est grâce à son premier recueil de haïkus que le poète de Québec fait un retour en force. Certes l'arbre, la pierre, la neige peuplent toujours son univers mais, sans doute du fait de l'exigence de synthèse et d'épuration que porte le haïku, voici qu'il nous semble aller davantage à l'essentiel, comme un arbre dépouillé de ses inutiles

feuilles mortes dresserait tout à coup sa superbe silhouette. Accessible et touchant. Notons que *Soleil rouge* est aussi disponible dans un coffret cartonné regroupant d'autres poètes publiés par les Éditions David. **Stéphane Picher**

WO AI NI

OU LA CHINE DE LISA CARDUCCI



Wo ai ni Amour

Toutes inspirées de faits vécus, les 41 nouvelles de ce recueil de Lisa Carducci racontent la vie amoureuse en Chine. Des relations souvent compliquées par les contextes socio-économique, juridique et politique, aussi bien que par la culture traditionnelle qui se heurte au modernisme. Fidélité, trahison, séduction, manipulation, illusion, rapt, meurtre... l'amour en Chine est-il si différent ?

Adage

Danielle Shelton - éditrice

www.adage-edition.com

collection
Mosaïque

dans la même collection

TAÏKO

des nouvelles du JAPON
de Marie-Josée L'Hérault

CHÉVERE!

des nouvelles de COLOMBIE
de Vincent Nadeau

ZACHARIE

il était une fois le MAROC
roman de Maxime Lejeune

Akwaba Bienvenue

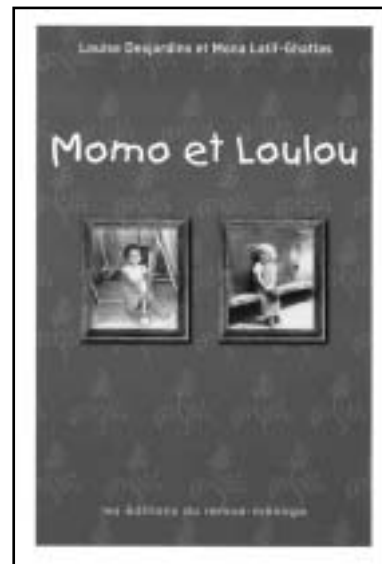
Anthropologue et ethnologue, Zakaria Lingane, l'auteur du roman *Qui mâle y pense*, a grandi dans l'insolite Afrique de l'Ouest. La force des mythes et des croyances, jumelée à l'ignorance ou à la cupidité, conduit les personnages des sept nouvelles du recueil du burlesque au tragique. Leurs drames tiennent du conte, voire de la légende. Qui pourrait mieux nous guider dans ce voyage ?



AKWABA OU L'AFRIQUE DE ZAKARIA LINGANE



MOMO ET LOULOU



ISBN -2-89091-226-4 • 149 p. • 16,95\$



Mona Latif-Ghattas
et
Louise Desjardins

Et si on se racontait l'enfance...

Amies de longue date, Mona Latif-Ghattas et Louise Desjardins réveillent leur mémoire d'enfant. Entre le Canada et l'Égypte, se dessinent à grands traits les différences, mais surtout les ressemblances : les joies et les peines de l'enfance, l'odeur des biscuits, la musique des rêves et la tendresse des vacances.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

les éditions du remue-ménage

110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6

info@editions-remueménage.qc.ca

(514) 876-0097

Une chronique de Robert Lévesque



Kafka et nos apocalypses

De Franz Kafka, Pierre Mertens écrivait en 1997 : « Chaque jour qui passe, de plus en plus contemporain ». Dans le plus récent ouvrage sur le capital Pragoï, Michael Löwy écrit : « Kafka est plus que jamais actuel, plus que jamais lisible dans nos angoisses, en ce début de XXI^e siècle ». D'un siècle à l'autre, l'auteur du *Procès* hante la littérature et l'Histoire, celle avec une grande hache, comme disait Péric.

Mort en 1924, deux ans après Proust, Kafka a laissé (merci à Max Brod de n'avoir pas respecté le vœu de son ami de détruire les manuscrits) une œuvre qui appréhendait l'avenir, le temps futur, quand celle de Proust saisissait le passé, le temps perdu. Œuvres opposées, à hauteur de génie, celle de Kafka (un festin de peur) est à jamais angoissante et celle de Proust (un festin de mort) à jamais figée.

Depuis sa mort, c'est l'histoire elle-même qui s'est mise à ressembler à du Kafka, comme si le gratte-papier d'une compagnie d'assurances de Prague (spécialité : accidents de travail) avait pu, dans ses nouvelles et ses romans inachevés et laissés au tiroir (*La Métamorphose*, *La Colonie pénitentiaire*, *Le Procès*, *Le Château*, *Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris*, etc.) tout pressentir de ce qui allait s'abattre sur le monde qui viendrait, le monde concentrationnaire (camps staliniens, camps hitlériens), le triomphe de l'arbitraire, le génocide culturel, le nettoyage ethnique, bref, nos apocalypses...

Cas littéraire plus qu'exceptionnel, presque unique, voilà une œuvre qui a influencé et influencera jusqu'à ceux qui ne l'ont pas lue, et qui ne la liront peut-être jamais, mais qui, par l'effet de ce nom de famille devenu adjectif (ça n'arrive qu'aux plus grands), savent ce qu'il y a de « kafkaïen » dans le monde, autour d'eux, au bureau, dans la vie quotidienne. C'est kafkaïen, va-t-on dire, si l'on n'arrive pas à régler une affaire, à retrouver sa route et, plus grave encore, quand un conflit armé s'enfonce dans le désastre humanitaire.

Curieux, tout de même, qu'un simple nom de famille (*kavka*, en tchèque, veut dire « choucas », une corneille noire) qui, devenu cet adjectif si courant, familier, universel, résume à lui seul ce qui rend l'homme impuissant, victime, égaré, prisonnier d'un système comme d'un lieu, perdu, seul face aux envahissements. C'est là le sort du génie, comme ce le fut pour Sade, Dante, Claudel, Proust, Céline, tous adjectivés.

L'œillet rouge

L'essayiste Michael Löwy, dans son ouvrage *Franz Kafka, rêveur insoumis*, tente à son tour de « dire du nouveau » sur le grand Célibataire. Il l'aborde dans une approche sociopolitique, il établit un fil entre la révolte contre le père (point de départ qui va donner une *Lettre au père* jamais remise), la religion de la liberté juive orthodoxe (Kafka est juif, tchèque, d'expression

allemande) et la protestation contre le pouvoir bureaucratique.

Kafka, tous les kfkalogues le savent, ne vivait que pour la littérature (même s'il pensa ne rien publier), c'était son obsession, sa raison d'être, sa planche de salut. Löwy le reconnaît, mais il veut aller plus loin, comprendre, lire Kafka en suivant ce fil révolte-liberté-protestation. Ce tout-pour-la-littérature de l'auteur de *Description d'un combat* constituait, à son avis, « sa réponse à un monde déchu ». Mais la littérature n'est pas l'objet, le contenu, la trame de ses écrits.

Chez Musil aussi, souligne Löwy, il y a une obsession de l'œuvre, mais la littérature n'est pas l'objet de *L'Homme sans qualités*, la Cacanie n'est pas une allégorie de ses écrits. Même chose chez Kafka. Dans son *Rêveur insoumis*, Löwy conclut que « l'enjeu des romans de Kafka n'est pas l'écriture en tant que telle, mais le rapport entre l'individu et le monde ». Et il met en évidence la dimension formidablement critique et subversive, si souvent occultée, de l'œuvre de Kafka.

D'abord, il focalise l'attention sur les liens établis par le jeune Kafka avec les socialistes et les anarchistes de son temps. À travers des témoignages de ceux qui l'ont connu, il note qu'à 16 ans Kafka avait adhéré au mouvement socialiste, il allait aux réunions mais n'y prenait jamais la parole, affichant son accord par le port d'un œillet rouge. De la Révolution russe, il disait (selon Gustav Janouch, fils d'un collègue de Kafka) : « Les hommes tentent d'édifier un monde parfaitement juste. C'est une histoire religieuse ».

Donc, écrit Löwy, il voyait dans le bolchevisme une sorte de religion et les blocus ou interventions contre la Russie lui semblaient annoncer, selon Janouch, « les vastes et cruelles guerres de religion qui vont déferler sur la planète ». Ni de gauche ni de droite, la politisation de Kafka, avance Löwy, relevait d'« un romantisme anticapitaliste », aussi d'un profond humanisme et d'une forte résistance à tout autoritarisme (depuis celui du père et tous les autres).

Une ironie supérieure

Ce qui est nouveau dans le travail de Löwy, c'est que l'on se penche sur son travail au bureau, sur ces rapports qu'il écrivait



au sujet des accidents de travail, un travail où il voyait l'envers sombre de l'ère du progrès. Selon Max Brod, c'est son expérience professionnelle qui l'a poussé à adopter « le parti des travailleurs », c'est-à-dire des victimes des accidents, ceux que les patrons traitaient avec mépris.

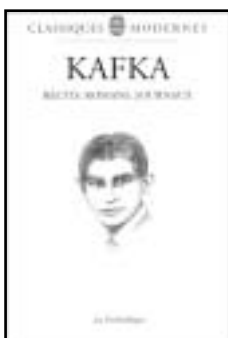
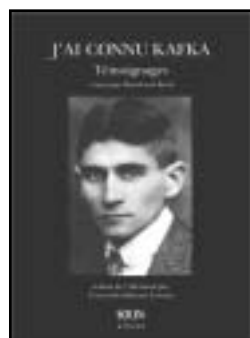
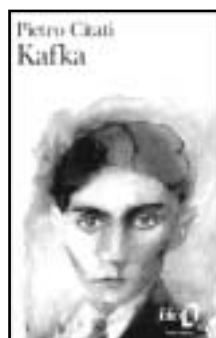
Lowy cite un rapport (sur les accidents de travail dans l'industrie de la construction) où Kafka laisse paraître son opinion. Il écrit qu'il regrette « l'absence de la voix de la classe ouvrière » dans le débat sur les mesures de sécurité, lacune qu'il attribue à « l'insuffisante organisation des ouvriers », une remarque qui serait plus appropriée sous la plume d'un syndicaliste que sous celle du vice-secrétaire du Bureau des Assurances Le Progrès...

Ce « rêveur insoumis » considérait les hommes de lois et la loi du point de vue de la masse des assujettis subissant sans comprendre. Mais comme il était Kafka (austère et chaplinesque) il a élevé cette ignorance ordinairement naïve à la hauteur d'une ironie supérieure, débordante de souffrance et d'humour, de mystère et de lucidité, avec cette manière incomparable que Löwy appelle « la logique du merveilleux », approche qui ne vise pas à représenter la réalité mais qui n'en contient pas moins une critique radicale, féroce, ironique.

Citation sur Kafka : « Il semblait dire : je suis comme vous. Je suis l'un de vous, je souffre et je jouis tout comme vous. Mais plus il prenait part au destin et aux souffrances des autres, plus il s'excluait du jeu, et cette ombre légère d'invite et d'exclusion qui errait au bord de ses lèvres témoignait qu'il ne pourrait jamais être présent, qu'il vivait loin, très loin, en un monde qui n'était pas même le sien ».



* Simenon sur la genèse du roman : « Ça n'est jamais deux fois la même chose ; mais on peut dire que ça naît fortuitement, c'est-à-dire que je m'aperçois que je suis en état de roman, que j'ai besoin de me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, que j'en ai assez de ma peau à moi. »



Franz Kafka, rêveur insoumis, Michael Löwy (Stock, 36,95 \$) ; *Une seconde patrie*, Pierre Mertens (Arléa, 44,95 \$) ; *Kafka*, Pietro Citati (Folio, 19,95 \$) ; *J'ai connu Kafka : Témoignages*, Hans-Gerd Koch, Solin/Actes Sud, 41,50 \$) et *Kafka : Récits, romans, journaux*, Le Livre de Poche, coll. La Pochotèque, 44,95 \$).

Si loin du monde

Tavae, Pocket, 10,95 \$

Si loin du monde raconte l'une des plus incroyables histoires de survie en mer. En effet, à la suite d'une panne de moteur, un pêcheur tahitien, Tavae Raioaoa, erre pendant 118 jours, sans eau ni nourriture. Il est seul face à l'océan, aux prises avec la peur et la mort, mais aussi, heureusement, l'espoir. C'est le journaliste Lionel Duroy qui a recueilli les propos du naufragé. Doté d'une mémoire étonnante, ce dernier raconte les quatre mois de dérive qu'il a vécus. Lauréat du prix des Maisons de la presse, ce témoignage va droit au cœur.



Les Dimanches sont mortels

Francine D'Amour, Boréal Compact, 12,95 \$

Dans cette famille montréalaise bourgeoise, de dimanche en dimanche s'étire une tradition familiale qui n'a plus rien de convivial : chaque semaine, Estelle et Charles Dalpé accueillent à la maison leurs deux filles. Ce qui ne serait qu'un rituel banal devient le théâtre de la déchéance d'un père alcoolique. Entre le cynisme et la compassion, Mathilde, la cadette, évoque la relation trouble qu'elle entretient avec son père. Francine D'Amour a remporté, pour ce premier roman, le Grand Prix littéraire Guérin 1987 et le prix de l'Académie des lettres du Québec 1988.



Le Palais des miroirs

Amitav Ghosh, Points, 17,95 \$

À travers le destin à la fois tragique et grandiose d'une famille indo-birmane, l'auteur relate les événements historiques qui ont modifié le visage de l'Asie méridionale au XX^e siècle. Entre l'exil forcé de la famille royale birmane et la quête amoureuse d'un jeune orphelin, Ghosh évoque, sur trois générations, la diaspora indienne en Asie. Plus qu'une saga merveilleusement enlevante, cet ouvrage est également une réflexion sur le colonialisme. Par l'auteur du roman *Les Feux du Bengale* (Médicis étranger, 1990).



Dispersés par le vent

Richard Flanagan, 10/18, 15,95\$

Laissant derrière elle son mari et sa fille âgée de 3 ans, Maria Buloh s'enfonce dans la nuit noire. C'était en 1954, en Tasmanie, par une nuit de tempête hivernale. Trente-cinq ans plus tard, Sonja revient sur les lieux de son enfance pour comprendre les motifs ayant poussé sa mère à les abandonner, son père et elle. Pour la jeune femme, ce sera l'occasion de connaître l'histoire de ses parents, des Slovènes ayant choisi l'exil à l'époque de la Seconde Guerre, et d'affronter son père, alcoolique et violent. Très prenant, *Dispersés par le vent* dépeint une déchirante quête d'identité.



De l'amour et autres mensonges

Lucía Etxebarria, 10/18, 17,50 \$

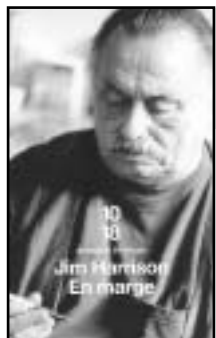
Ruth Swanson, réalisatrice hispano-écossaise maniacodépressive, vit aussi mal sa trentaine que le battage médiatique dont elle fait l'objet. Juan, bel opportuniste basque et apprenti écrivain, est en quête de notoriété. Entre l'icône médiatique et le jeune provincial naîtra un amour sauvage, impossible, qui fera place à la dépendance et à la possessivité. Ce roman contemporain jette un regard lucide sur la célébrité, le monde littéraire et culturel branché de Barcelone. Lucía Etxebarria est l'auteure du best-seller *Amour, Prozac et autres curiosités*.



En marge

Jim Harrison, 10/18, 18,95 \$

Avec un ton franc et tristement lucide, Harrison nous entraîne dans l'Amérique profonde, celle des campagnes et des vastes étendues sauvages. Dramas et joies se succèdent dans les rapports qu'il entretient avec le sexe, l'alcool, la chasse et la bonne bouffe. Habité par des images fortes, le « poète » révèle son intense appétit pour la vie, doublé d'une mélancolie profonde. Ponctué de nombreuses références à la littérature américaine contemporaine, cette autobiographie, qui révèle un homme de contraste, est aussi une véritable déclaration d'amour à la littérature !



Chair piment

Gisèle Pineau, Folio, 15,95 \$

Mina Montério est hantée par le souvenir de sa sœur Rosalie, décédée dans un incendie. S'offrant à tous les hommes croisant son chemin, elle cherche à noyer ces images dans une frénésie sexuelle. Pour en finir avec les fantômes qui habitent son quotidien, elle revient dans sa Guadeloupe natale, qu'elle a quittée voilà vingt ans. En marge des romans « carte postale », Gisèle Pineau présente un pays exotique dépouillé de son folklore. Récipiendaire du prix des Hémisphères Chantal Lapicque 2002, *Chair piment* dépeint la condition sociale des femmes antillaises.



Le Livre des illusions

Paul Auster, Le Livre de Poche, 13,95\$

David Zimmer, professeur de littérature comparée, a peine à se remettre du décès accidentel de sa femme et de ses enfants. Au hasard des chaînes télé, il tombe sur un court métrage muet d'un certain Hector Mann. L'obscur petit film l'amusera au plus haut point, le tirant de la torpeur dans laquelle la douleur du deuil l'avait plongé. Fasciné par le cinéaste, il décide de voir ses autres films et entame la rédaction d'un livre sur l'artisan du septième art. Du récit de la vie de Mann ressortent des réflexions sur le cinéma, la création et les liens entre le regard et l'identité.



Dieu parle-t-il créole ?

Brian Moore, Petite Bibliothèque de l'Olivier, 21,95 \$

Dans une île des Caraïbes, Jeannot, jeune orphelin noir, est recueilli par un missionnaire canadien, le père Paul. L'enfant impressionne par sa vivacité d'esprit, sa foi et son charisme, et ce, au point que l'on voit en lui le nouveau Messie. Pendant ce temps, un vent de révolution souffle : les habitants, qui vivent sous une dictature, sont prêts à se soulever, et les évêques, de leur côté, ont conclu une entente avec la junte militaire... Cet excellent roman de Brian Moore est teinté d'illusions politiques qui ne sont pas sans rappeler l'histoire de Jean-Bertrand Aristide.



Pêche en eau trouble

Carl Hiaasen, 10/18, 17,50 \$

R. J. Decker, détective privé et ex-taulard, est engagé par un riche homme d'affaires de Floride pour découvrir les magouilles qui nuisent au bon déroulement des concours de pêche. En acceptant ce contrat, Decker est loin de se douter que l'affaire dissimule plus qu'une simple histoire d'hameçons truqués ! En effet, d'étranges requins aux dents acérées attendent le privé, qui découvrira qu'au royaume d'Elseneur, le *black-bass*, un poisson féroce, n'est pas le seul roi ! Au menu de ce délirant *Pêche en eau trouble* : promotion immobilière et enjeux politico-financiers.



La Petite Chartreuse

Pierre Péju, Folio, 12,95 \$

En un bref instant, trois vies ont basculé ; derrière le volant de sa camionnette, Etienne Volant, libraire solitaire, n'a pu éviter l'enfant qui traversait la rue. Thérèse, la mère de la fillette, ne se pardonnera pas d'avoir été en retard pour récupérer cette dernière à l'école. Eva, plongée dans le coma, recevra régulièrement la visite du libraire, qui partagera avec elle ses souvenirs de lecture. Ce roman propose une réflexion sur le pouvoir des mots devant l'inéluctable. *La Petite Chartreuse* a reçu le prix du livre Inter 2003.



La Dernière Tentation

Val McDermid, J'ai lu, 15,95 \$

Carol Jordan, agente de liaison européenne, a été choisie pour infiltrer un réseau de trafiquants de drogue berlinois. Elle a accepté cette mission dans l'espoir d'intégrer le corps d'élite du National Criminal Intelligence Service. Mais l'inspectrice ignore qu'elle a été sélectionnée pour sa ressemblance physique avec la maîtresse défunte du trafiquant. Pour faire son travail, Carol s'est adjoint les services de l'expert Tony Hill, qui, en parallèle, traque un tueur en série d'une rare cruauté accumulant les victimes dans plusieurs pays européens... Du grand Val McDermid !





Josée di Stasio

La lecture, comme art de (mieux) vivre

On l'a connue au petit écran, aux côtés du truculent Daniel Pinard : Josée di Stasio vole désormais de ses propres ailes avec *À la di Stasio*, son magazine culinaire hebdomadaire diffusé à l'antenne de Télé-Québec. Qui plus est, on la découvre avec le même enchantement dans les pages de son premier recueil de recettes, publié chez Flammarion Québec. Malgré un emploi du temps passablement chargé cet automne, Josée di Stasio, qui rêve de plages et de langueur, nous parle d'un plaisir qu'elle goûte volontiers avec appétit : la lecture.

Propos recueillis par Stanley Péan



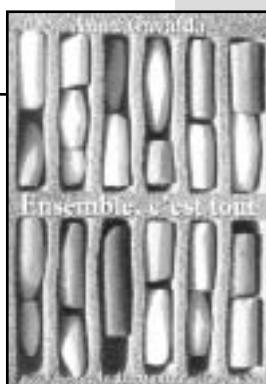
© Bertrand Carrière

Josée di Stasio, en matière de lecture, vous considérez-vous comme une boulimique, une modérée ou une anorexique ?

Boulimique, n'ayons pas peur des mots ! Surtout avec les livres de recettes. Mais je dois dire que tout m'intéresse, même les dépliantes des bouteilles d'huile d'olive ! Récemment, j'ai fait la découverte d'un livre qui est vraiment venu me chercher : *In Praise of Slow* de Carl Honoré, un éloge de la lenteur, qui correspond tout à fait à ce que j'aimerais vivre... si j'avais plus de temps à moi. C'est la même chose pour l'ouvrage de Jean-Didier Urbain, *Sur la plage*, une histoire des plages et des rivages, sur la « robinsonnade », pour reprendre ses mots. On y apprend qu'on peut voyager sans être touriste. Juste le lire me donne l'impression d'être un peu en vacances...

Vous arrive-t-il de vous laisser tenter par les recommandations des autres, critiques officiels ou amis ?

Comme tout le monde, je suppose. Je ne fréquente pas beaucoup les magazines littéraires, je vais d'une suggestion à l'autre. Je découpe parfois des critiques, je flâne en librairie, je me fais des projets de lectures. C'est une affaire d'affinités : il y a des gens dans mon entourage qui ont des goûts sûrs, et qui correspondent aux miens. Quand je suis arrivée chez Flammarion, on m'a offert *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda. Je n'étais pas certaine d'aimer ça au début, je trouvais le livre plutôt gentil, rien de plus. Au bout de quelques pages, j'ai fini par m'attacher aux personnages. Il faut dire que ses chapitres courts, serrés, convenaient à mon rythme de lecture — on aurait dit des bonbons que je consommais un à un. Alors, je me suis laissée charmer. J'ai aussi beaucoup aimé *La Cucina* de Lily Prior, qui a été une belle surprise. C'est un livre très sensuel, très érotique et même cru, dont l'action se passe en Italie. Je m'attendais à des clichés, mais je me suis retrouvée ailleurs et ça me plaisait, ce dépaysement.



Goûtez-vous aussi goulûment tous les types de littérature ?

J'aime bien les polars. J'ai beaucoup lu André Camilieri, que j'adore, Henning Mankell et Fred Vargas. Les polars me procurent un grand plaisir, je les prends et les laisse selon mon humeur. Mais autant j'avais apprécié *Pars vite et reviens tard*, le roman par lequel j'ai découvert Vargas, autant je n'ai pas embarqué dans son plus récent (*Sous les vents de Neptune*), qui se déroule au Québec.

Qu'est-ce qui vous met en appétit pour un roman plutôt qu'un autre ?

Beaucoup de choses : l'ambiance générale, le décor, l'époque où se déroule l'histoire. Et cela, indépendamment du fait de se retrouver en terrain familier ou dans un ailleurs qui m'est plus ou moins connu. Je pense au très beau roman de Siri Hustvedt, par exemple, *Tout ce que j'aimais*, qui m'a transportée dans le Soho des années 1970. Ou encore ces livres à l'humour grinçant de David Lodge, que j'ai fréquenté assidûment, *Thérapie*, par exemple ; j'aimais sa manière mordante de décrire la faune universitaire. Ou encore le best-seller de Marguerite Mazzantini, *Écoute-moi*, qui m'a touchée.

Avez-vous des auteurs fétiches ?

Pas beaucoup. Je considère Paul Auster comme un incontournable, mais je ne saurais pas vraiment expliquer pourquoi. Son plus récent roman, *La Nuit de l'oracle*, ne m'a pas emballée, mais j'ai toujours beaucoup de plaisir à le lire. Je reconnais que ce livre avait une structure extrêmement complexe qui m'a fascinée, mais mon préféré demeure *L'Invention de la solitude*, le récit de sa relation avec son père. Peut-être parce que le propos et le ton y étaient plus personnels, plus sentis. J'ai aussi des coups de cœur en retard ; ç'a été le cas pour *Les Vilains Petits Canards* de Boris Cyrulnik, que j'ai acheté après avoir vu l'auteur en entrevue à la télévision. On ne dira jamais assez l'importance des entrevues d'écrivains comme manière d'introduction à leurs livres.

Vous publiez cet automne votre premier livre de cuisine ; qu'est-ce qui vous a persuadée de vous lancer ainsi ?

J'avais l'idée de faire ce livre depuis une vingtaine d'années, parce que j'ai été photographe et styliste et que l'aspect visuel de la bouffe m'a toujours passionnée. Et puis, j'avais un tas d'amis que me réclamaient sans cesse mes recettes, et cela m'embarrassait parce que je n'avais jamais mesuré mes quantités, évalué précisément le temps de cuisson, etc. Il m'a donc fallu mettre tout cela en forme. Je suis assez contente du résultat, d'autant plus que j'ai adoré ma collaboration avec la photographe Louise Favreau, dont c'est le premier ouvrage. Vous savez, au Québec, on n'a pas un assez grand marché pour se permettre de publier des livres aussi abondamment illustrés et qui coûtent cher à produire. Mais je suis vraiment satisfaite d'avoir fait ce livre, qui est à l'image de mon émission de télé : on n'y trouve que des recettes peu complexes, à l'exception d'une seule. Pas de tape-à-l'œil, pas d'esbroufe, juste des invitations à partager du plaisir...



À la di Stasio, Josée di Stasio, Flammarion Québec, 39,95 \$

Au menu lecture de Josée di Stasio :

- In Praise of Slow*, Carl Honoré, Orion Publisher (disponible en anglais seulement)
- Sur la plage*, Jean-Didier Urbain, Petite Bibliothèque Payot, 17,95 \$
- La Cucina*, Lily Prior, Grasset, 29,95 \$
- Ensemble, c'est tout*, Anna Gavalda, Le Dilettante, 39,95 \$
- Pars vite et reviens tard*, Fred Vargas, Éditions Viviane Hamy, 26,95 \$
- Tout ce que j'aimais*, Siri Hustvedt, Actes Sud/Leméac, 32,95 \$
- Écoute-moi*, Marguerite Mazzantini, Robert Laffont, 26,95 \$
- Thérapie*, David Lodge, Rivages/Poche, 16,95 \$
- La Nuit de l'oracle*, Paul Auster, Actes Sud/Leméac, 29,95 \$
- L'Invention de la solitude*, Paul Auster, Le Livre de Poche, 7,95 \$
- Les Vilains Petits Canards*, Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 29,95 \$



Laurent Borrégo
MONET



Eric Simard
PANTOUE



Yves Guillet
Le FURETEUR



Hélène Simard
LE LIBRAIRE



Marie-Julie Garneau
Le FURETEUR



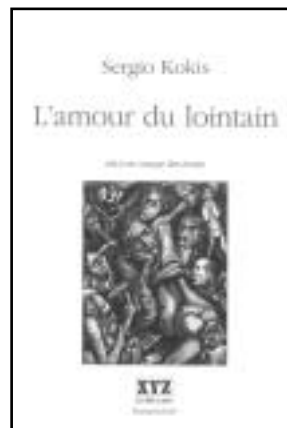
Gauthier Langevin
Le FURETEUR



La Vocation philosophique

Collectif, Bayard, 43,75 \$

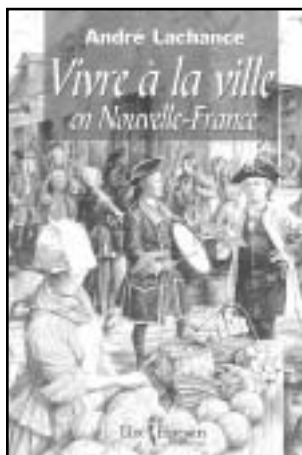
Quoi de plus rafraîchissant qu'une introduction à la philosophie contemporaine, par le biais d'une seule question posée à une dizaine de philosophes : comment devient-on ce qu'ils sont ? Ce qui est intéressant, dans ces parcours personnels, c'est de voir ces hommes et ces femmes nous dire jusqu'à quel point la pratique du questionnement philosophique est une chose très sérieuse : elle vous transforme radicalement et vous ne savez jamais jusqu'où cela vous mènera. Un livre passionnant, loin de l'anecdotique et donnant à voir au lecteur la fabrique de la pensée selon l'expression d'un poète français. **Laurent Borrégo**



L'Amour du lointain

Sergio Kokis, XYZ éditeur, coll. Romanichels, 25 \$

Il est très rassurant de voir que l'autofiction peut parfois surprendre : *L'Amour du lointain*, de Sergio Kokis, nous propose en effet un récit qui sort du cadre conventionnel de ce genre littéraire de plus en plus à la mode. L'auteur nous fait faire littéralement le tour — très humblement — des événements, historiques et psychologiques qui le menèrent à emprunter la voix de la création littéraire, mais aussi picturale. Il est évidemment très difficile d'entrer dans la tête d'un artiste et de comprendre ses motivations créatrices... Là réside toute la force de Kokis ; fiction ou réalité, il nous fait découvrir un univers intérieur passionnant. **Gauthier Langevin**



Vivre à la ville en Nouvelle-France

André Lachance, Libre Expression, 24,95 \$

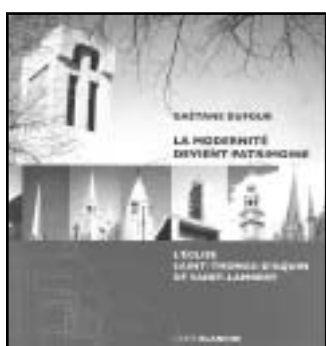
André Lachance sait rendre compte de l'histoire de manière très vivante, intéressante et accessible. Dans *Vivre à la ville en Nouvelle-France*, il nous invite à découvrir le fonctionnement des trois villes fondatrices du Canada (Montréal, Québec et Trois-Rivières) en mettant en contexte le mode de vie des citadins de la Nouvelle-France. Si les temps ont évidemment beaucoup changé, il n'en demeure pas moins que nous avons perpétré plusieurs habitudes ayant pris naissance à cette époque. C'est peut-être ce qui étonne le plus à la lecture de ce livre, qui nous en apprend beaucoup sur nos origines. En terminant, notons la réédition en un seul volume de *Vivre, aimer et mourir* et *Punir et juger en Nouvelle-France* dans la collection « Zénith », chez le même éditeur. **Eric Simard**



La Corporation

Joel Bakan, Transcontinental, 26,95 \$

La Corporation, qui a inspiré le documentaire-choc du même nom, pose des questions morales et éthiques sur les failles du système corporatif actuel, inspiré du modèle américain, mais qu'on retrouve à l'échelle internationale. En analysant sous un angle psychologique les compagnies cotées en bourse, de manière fort éloquente et accessible, l'auteur en vient à la conclusion qu'il s'agit d'institutions « psychopathiques », ayant le mandat unique de défendre leurs intérêts et le portefeuille de leurs actionnaires, peu importe les conséquences de leurs actions. En démontrant leur obsession du pouvoir et de la richesse, cet essai nous ouvre les yeux sur les dangers qui nous guettent si on laisse agir ces entreprises en toute impunité. Ou pire encore, si nos gouvernements continuent de les appuyer dans leurs démarches douteuses. **Marie-Julie Garneau**



La Modernité devient patrimoine

Gaétane Dufour, Éditions Carte blanche, 19,95 \$

Le récent ouvrage de Gaétane Dufour est éminemment intéressant de par son propos concernant l'évolution de l'architecture religieuse occidentale depuis le Moyen Âge. À l'heure où une menace plane de plus en plus sur notre patrimoine religieux, l'auteur fait état ici de l'importance de l'architecture récente, d'où le titre de l'ouvrage. Elle s'intéresse ensuite à un édifice religieux édifié au milieu des années 60 dans la région de Montréal, parmi les plus beaux et les plus sobres qui soient et qui, pour elle, représente un cas type. Il s'agit d'une œuvre de

l'architecte Guy Desbarats, de la firme ARCOP, à qui nous devons entre autres les places Ville-Marie et Bonaventure. Ce livre passionnera tous ceux qui s'intéressent à notre patrimoine et à l'histoire de l'architecture en général. **Yves Guillet**



La Vache violette

Seth Godin, Transcontinental, 24,95 \$

En tant que patron, ce qu'il vous faut, c'est une « vache violette », un produit ou un service exceptionnel. D'emblée, Seth Godin affirme qu'il est vain d'engloutir des millions de dollars dans l'achat de publicités dans des magazines ou des journaux si, au départ, vous n'avez pas une idée « remarquable ». Par le passé, cette stratégie s'est avérée gagnante pour nombre d'entreprises (Coca-Cola, Kraft, Avon), mais à l'ère du « vite appâté-vite consommé », le consommateur en a plein les yeux et les oreilles. Starbucks, Yahoo ! et IKEA, notamment, ont habilement tiré profit de cette allégorie mercantile, certes, mais pas farfelue pour deux sous : qui n'apercevrait pas un tel ruminant broutant aux côtés de ses congénères aux couleurs de terre ? Véritablement instructif. **Hélène Simard**

Histoires d'écrire

LE logiciel de création littéraire !

Vous cherchez une méthode pour traduire vos idées, structurer votre pensée et en faire un récit ? Désormais, grâce au logiciel **Histoires d'Écrire 2**, vous avez la possibilité de transformer toute idée en histoire passionnante. Il vous permet, en partant de vos premières intuitions, de préciser le thème abordé, puis, au moyen de questionnaires non directifs, de comprendre, préciser et organiser votre propre sujet, de choisir le style approprié, de construire pas à pas vos personnages puis vos chapitres.

Un logiciel aux fonctionnalités multiples :
 Histoires d'Écrire 2 est un révélateur de créativité, il permet à l'utilisateur de traduire ses sensations, ses idées et d'en faire un récit. Aide à la créativité et à la définition du sujet : jeux d'analogies et littérature combinatoire, réflexion sur les mots, phrases clés, extraits et citations...
 Approfondissement du sujet et construction des personnages, des intrigues et de l'histoire : questionnaire sujet, fiches personnages...
 Trame chronologique : mise en place des éléments (sujet, intrigue, personnages), organisation chronologique...
 Manuscrit : traitement de texte complet et professionnel, découpage et gestion des séquences dans le manuscrit, mise en page, documentation, dictionnaires, correcteur orthographique.

DLL PRESSE
 DIFFUSION INC.
 www.microapplication.ca
 ISBN 2-7428-3883-8

49,95\$

L'Orient si proche, si lointain

À l'heure où le Proche-Orient est redevenu — après quelque mille ans — l'ennemi numéro un de l'Occident, remplaçant ainsi le péril rouge ; à l'heure où les communautés arabe et musulmane composent le lourd contingent de nos vagues migratoires ; et enfin, à l'heure où l'Europe vit de nouveau des violences antisémites, quelques réflexions sur l'islam, la présence juive à Montréal au cours du XX^e siècle et sur la peine de mort peuvent nous être utiles.



En 2000, Gilles Kepel, professeur à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, spécialiste du monde arabe et musulman, faisait paraître chez Gallimard un livre qui allait faire sensation : *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*. Seulement, c'était à peine un an avant que ne s'écroulent les deux tours du World Trade Center de New York. Force fut de constater alors que l'islamisme n'était pas mort et qu'il avait repris du poil de la bête. Le plus grand pays du monde était ébranlé et, par ricochet, le monde entier.

Trois ans plus tard, nous sommes tous empêtrés dans un conflit qui oppose Proche et Moyen-Orient à l'Occident, islam et chrétienté. Voici que Kepel publie *Fitna : Guerre au cœur de l'islam*, pour expliquer comment les attentats de 2001 étaient précisément destinés à redonner du mordant à un mouvement en déclin en frappant « l'ennemi lointain », les États-Unis. Or aujourd'hui, le conflit se déroule en terre d'islam et n'oppose pas seulement les fidèles aux impies. C'est la communauté des musulmans, l'*Oumma*, qui s'entre-déchire. C'est ce qu'on appelle la guerre au cœur de l'islam, ou *fitna*, et que les théoriciens et théologiens de l'islam, depuis des temps immémoriaux, craignent profondément. En fait, c'est tout le contraire du *jihad*.

Ce volumineux essai est très documenté — une habitude chez Kepel — et très bien écrit. Les informations y sont précises, et les développements, sérieux et nuancés, demandent attention. La première partie fait la part belle à la pensée de Zawahiri, lieutenant de Ben Laden. Suit une mise en contexte de la politique étrangère américaine, aujourd'hui en pleine révolution néoconservatrice et en pleine guerre contre le terrorisme. L'auteur retrace le parcours des principaux penseurs américains qui, au cours du XX^e siècle, ont gravité autour de la Maison-Blanche et plus précisément le Parti républicain. Kepel explique en outre comment, à partir de thèses développées au cours de la guerre froide, des penseurs comme Richard Perle et Paul Wolfowitz en sont arrivés à leur « guerre contre la terreur ».

Au total, nous dit Gilles Kepel, si le 11 septembre, Ben Laden et ses sbires ont réussi à enrayer le déclin du jihad en frappant « l'ennemi lointain », c'est depuis le chaos au cœur de l'islam, en Irak comme en Palestine. Pendant que les Américains et le reste de l'Occident gardent un œil sur les puits de pétrole, les musulmans s'entre-tuent. Et c'est ainsi que le conflit voyagerait jusqu'en Europe où nombre de leurs frères et sœurs vivent désormais. La hantise bien française qui a marqué tout le débat sur le voile vient de nouveau tourmenter un homme comme Kepel. Intéressant, questionnant, pas toujours convaincant.

N'empêche, ce n'est un secret pour personne que la guerre en Irak a aussi contribué à embraser davantage le conflit israélo-palestinien, lequel, par un jeu de miroir sournois, a la fâcheuse tendance à se répercuter dans nos communautés occidentales. Certes le passé européen est beaucoup plus chargé en ce qui concerne les communautés juive (Holocauste), arabe et musulmane (colonisation). Les membres de ces deux communautés y sont beaucoup plus nombreux. Les altercations et provocations entre Juifs et musulmans (souvent jeunes) y sont devenues régulières, mais non généralisées, et la montée de l'antisémitisme (qui ne doit pas occulter la montée de l'islamophobie) ne doit pas être prise à la légère. Et l'histoire isolée, au cours de laquelle trois jeunes Québécois ont mis feu à la bibliothèque d'une école juive au cours de l'hiver dernier, si elle ne doit pas être exagérée, ne mérite sans doute pas d'être reléguée aux oubliettes.

Identités fuyantes

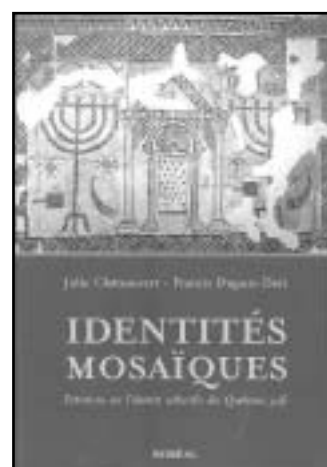
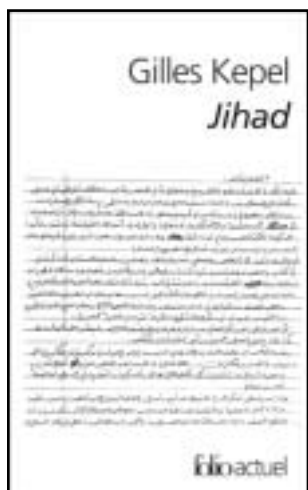
Dans ce contexte, l'essai de Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri, *Identités mosaïques*, est plus que bienvenu. Livre d'entretiens sur l'identité culturelle des Québécois juifs, comme l'indique le sous-titre, *Entretiens sur l'identité culturelle des Québécois juifs*, ce livre se lit en un tour de main, et prend à s'y méprendre les allures d'une conversation autour d'un café,

dans le Mile-End. Car, il faut bien le dire, Montréal n'est pas le Québec, et le Mile-End représente une enclave bien particulière à l'intérieur de la métropole.

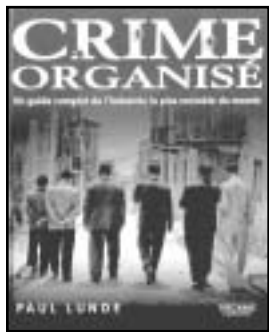
Ainsi, les auteurs ont rencontré onze Montréalais parmi ceux et celles qui, dans la communauté juive, ont compté et brillé par leur pensée et leur part active dans la construction d'un Québec moderne, le plus souvent progressiste et surtout ouvert. Des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, religieux et laïcs, orthodoxes, communistes et libéraux, originaires d'Europe de l'Est comme du Maroc. Si l'introduction des auteurs campe bien le sujet et l'idée de l'étude sans prétention, sinon celle de nous faire découvrir la parole et la réflexion de ces onze personnes, l'absence d'une petite conclusion nous donne un peu l'impression d'une fin en queue de poisson. Mais qu'à cela ne tienne, l'ouvrage comblera certainement un dimanche après-midi pluvieux d'automne.

Enfin, l'édition en livre de poche de *De la haine à la vie*, de Philippe Maurice, ex-condamné à mort gracié par Mitterrand, et qui purgea une peine de 23 ans avant de bénéficier d'une remise en liberté, vaut la peine que l'on s'y attarde. Notons que M. Maurice était d'ailleurs de passage il y a quelque temps à Montréal, à l'occasion du 2^e Congrès international contre la peine de mort.

Aujourd'hui historien respecté, cet homme, qui aura passé toute sa vie de jeune adulte derrière les barreaux, pose des questions et propose des pistes de réflexion qui font réfléchir à bien des égards. C'est plutôt fort, et parfois carrément déstabilisant. Et le plus souvent, ni noir ni blanc. Le gris domine, triste et angoissant.



- Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, Gilles Kepel, Folio, 21,95 \$
- Fitna : Guerre au cœur de l'islam*, Gilles Kepel, Gallimard, 34,95 \$
- Identités mosaïques : Entretiens sur l'identité culturelle des Québécois juifs*, Julie Châteauvert & Francis Dupuis-Déri, Boréal, 22,95 \$
- De la haine à la vie*, Philippe Maurice, Folio, 13,95 \$



Nouveauté

L'ABC du crime

Véritable guide de cette lucrative industrie, *Crime organisé* nous entraîne au cœur des histoires les plus sabreuses ayant marqué l'histoire du crime organisé, de la piraterie aux « hommes d'affaires » d'aujourd'hui. Bien que le meurtre, le chantage et l'extorsion soient toujours au centre des activités de ce milieu, l'ouvrage fait état du contexte social, politique et économique dans lequel évoluent les familles de gangsters. Première encyclopédie des forfaits et autres actes illicites, *Crime organisé* brosse le portrait des grands syndicats du crime, de leurs origines à leurs rites sociaux.

CRIME ORGANISÉ, Paul Lunde, Trécarré, 34,95 \$

Un grand esprit s'est éteint

Jacques Derrida, le dernier survivant de la génération des spadassins des années 60, qui comptait parmi ses rangs des penseurs aussi illustres que Roland Barthes et Jacques Lacan, n'est plus. Né en 1930, le penseur d'origine algérienne est décédé dans la nuit du 8 au 9 octobre dernier. Ancien élève de Gaston Bachelard et auteur de plus de 80 ouvrages traduits dans une cinquantaine de langues, Derrida était l'inventeur du concept de « déconstruction », qui consiste à défaire de l'intérieur un système de pensée dominant. Il était le philosophe français le plus connu dans le monde. Ses derniers travaux ont porté sur l'après-11 septembre.



Nouveauté

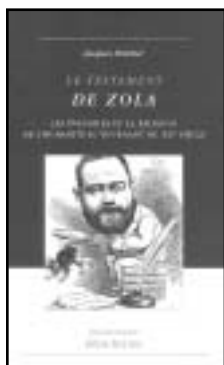
Au carrefour de l'écrit

C'est à une découverte de ses souvenirs que nous convie Marie-Andrée Lamontagne dans *La Méridienne*. Entre les Appalaches et la rivière Chaudière, la critique, essayiste et journaliste part à la rencontre de sa grand-mère, Américaine francophone, qui a eu une influence déterminante sur l'identité de sa petite-fille. À partir de ce lieu d'origine, Lamontagne établit une correspondance avec divers écrivains, dont Eudora Welty et Pirandello, qui l'ont incitée à prendre la plume.

LA MÉRIDienne, Marie-Andrée Lamontagne, Leméac, coll. Ici l'ailleurs, 15,95 \$

Après le café, voici le livre équitable !

Il n'y a pas que les grains du caféier qui font l'objet d'un mouvement de coalition internationale visant à garantir une répartition équitable entre les différents producteurs. En effet, saluons la collection « Enjeux Planète », qui s'inscrit dans le cadre du programme de coédition de l'Alliance des éditeurs indépendants. Cette initiative permet à douze éditeurs francophones situés au Canada, en Afrique subsaharienne et au Maghreb, entre autres, de publier à faible coût des essais traitant des enjeux reliés à la mondialisation. Les ouvrages, identifiés grâce au label « Le livre équitable », sont édités au Québec par Écosociété. La collection « Enjeux Planète » constitue la première expérience de commerce équitable dans le domaine du livre.



Nouveauté

Le legs du grand Émile

« Que peut-on, que doit-on faire de la littérature ? », se demande l'essayiste Jacques Pelletier, l'un des esprits les plus éclairés de la gauche intellectuelle québécoise, plus de cent ans après Émile Zola, l'un des romanciers les plus célèbres de son époque. Dans son dernier cycle romanesque, *Les Évangiles*, l'auteur de *Germinal* comptait réfléchir à la possibilité de remédier, par l'entremise de l'action et de la création, au problème de l'exploitation des masses, et de jeter les bases d'une nouvelle cohésion sociale. Un essai qui s'intéresse moins à la dimension littéraire de l'œuvre du naturaliste français qu'à sa portée sociale.

LE TESTAMENT DE ZOLA, Jacques Pelletier, Nota bene, 24,95 \$



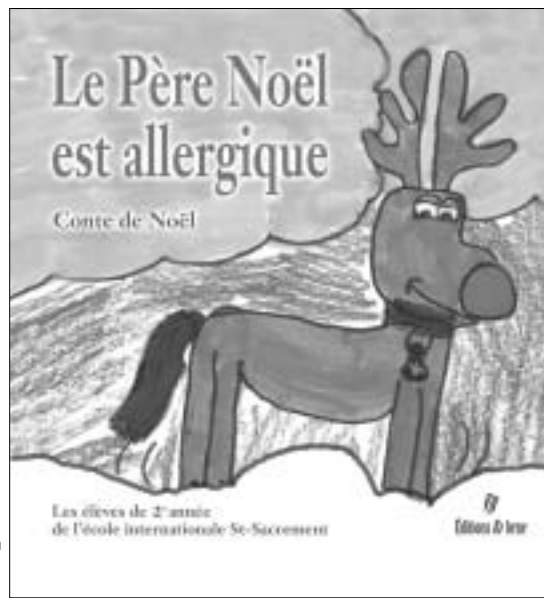
VB
Éditions Va bene

NB

Éditions Nota bene

Des livres
pour tous les goûts

20 p. Entièrement en couleurs 8,95 \$



UNE GRANDE
PREMIÈRE !
UN LIVRE ÉCRIT
ET ILLUSTRÉ PAR
ET POUR LES
ENFANTS

Denis ROBITAILLE



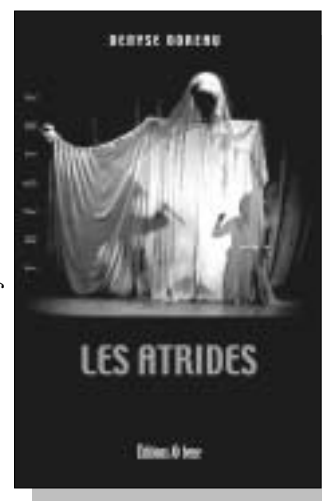
8,95 \$

Illustrations couleur

44 p.

Théâtre

Denyse NOREAU



17,95 \$

90 p.

Et en nouveauté aux Éditions Nota bene

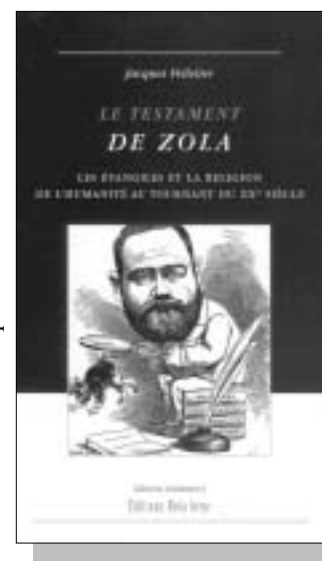
Katia LEVESQUE



21,95 \$

191 p.

Jacques PELLETIER



24,95 \$

205 p.

Va bene est une division des Éditions Nota bene

LES LIBRAIRES,
ACTEURS DE LA VIE CULTURELLE,
VOUS AIDENT À FAIRE
DES CHOIX ÉCLAIRÉS!



AU SERVICE DE LA PROFESSION !

1001, boulevard de Maisonneuve Est, bureau 580 Montréal (Québec) H2L 4P9
Téléphone : (514) 526-3349 Télécopieur : (514) 526-3340 info@alq.qc.ca

Essais et documents

Par Yohan Marcotte, librairie Pantoute

En finir avec le jugement

Manifestation artistique orchestrée par l'artiste d'origine chinoise Gao Xingjian, récipiendaire du prix Nobel de littérature 2000, l'Année Gao s'est terminée en juillet dernier, à Marseille, la ville hôte. Depuis juillet 2003, des présentations du travail de l'artiste ont donné corps à l'événement : expositions, théâtre, opéra et film. Gao étend aussi son talent pour se réaliser en tant qu'essayiste, théoricien, plasticien, et ça ne s'arrête pas là : comptez-le aussi parmi le cortège des critiques.

Le livre *Autour de Gao Xingjian* consigne les différents apports des créateurs et théoriciens (architecte, chorégraphe, metteur en scène, journaliste, peintre, etc.) ayant participé au colloque international « Éthique et esthétique, pour une autre modernité », dont le sujet était l'engagement prôné par le romancier chinois dans sa vie et son œuvre. Optant pour une démarche respectueuse de l'intelligence et du discernement de chacun, ces textes revendiquent une littérature refusant de porter un jugement à l'emporte-pièce. C'est à l'écrivain au regard chargé, autant lorsqu'il se porte vers l'extérieur que vers ses profondeurs, c'est à sa parole de témoigner de réalités et d'imaginations qui l'assaillent. Ce qui marque l'humanité. Ce que nous avons besoin de nous partager.



De notre côté, Pierre Nepveu publiait ce printemps un essai intitulé *Lectures des lieux*. Faisant écho à la démarche souhaitée par Gao, Nepveu soulève l'imaginaire multiple relié aux lieux racontés dans la littérature québécoise. Mais comment peut-on parler sérieusement de regard sur les lieux sans parler du regard lui-même ? En effet, à travers son travail de recherche, Nepveu aborde la question de l'écrivain, statut qui évolue au fil du temps. Les points de rencontre entre l'écrivain actuel et son monde, permis par sa situation différente et sa conception différente de celles d'écrivains des siècles passés, l'amènent non plus à « se qualifier de voyants ou de visionnaires. (...) [Peut-être] aussi ce dernier siècle nous a-t-il trop bombardé d'images fulgurantes et de visions utopiques ou apocalyptiques pour que nous puissions encore nous réclamer de la voyance », complète-t-il.

Mentionnons par exemple le dernier texte du recueil : « Début et fin de l'incohérence » de Salah Stétié, qui propose un certain canon esthétique pour notre époque. Parlant d'une littérature de l'altérité, ce qu'il propose garde l'idée d'une littérature qui sera signifiante au lecteur situé n'importe où dans l'espace et le temps. Le décalage avec le lecteur doit pousser les créateurs à intégrer « [les] interférences culturelles, si indispensables, si inévitables aujourd'hui (...) acceptables que si elles ne sont pas mutilantes, que si elles accroissent l'autre de leur propre apport pour le compléter éventuellement, pour le rendre plus visible à lui-même (...) ». Ce bel hymne à la communication, s'il n'est pas un baume pour les meurtrissures déjà perpétrées par les tenants de la mondialisation, apparaît à tout le moins comme une lueur d'espoir.



L'écrivain, donc, doit réviser ses positions à l'égard de ce qu'il consigne par l'écrit. Nepveu en appelle à la précision et à la subtilité du regard : l'écrivain doit s'efforcer de donner plus à voir qu'en apparence, mais sans l'entremise du langage. Pour le créateur, il ne s'agit donc pas d'expliquer la réalité par ses propos, mais de suggérer par l'énonciation et de faire sentir sa présence en tant que témoin.

Toujours soucieux de présenter un propos étayé par une recherche soutenue, cet essai du penseur québécois, qui succède à *Intérieurs*, est savoureux par sa langue ardente, qui sait nous porter un peu plus loin dans la réflexion sur l'*American Dream*, ce songe fracturé entre fantasme et nécessité, fanatisme et désespoir...



Autour de Gao Xingjian, Collectif, Éditions Transbordeurs, 29,95 \$
Lectures des lieux, Pierre Nepveu, Boréal, coll. Papiers collés, 25,95 \$

www.
lelibraire.org

Le portail
du livre au Québec

Les bonnes feuilles

Les auteurs
de l'automne
2004
(2^e partie)

Littérature québécoise



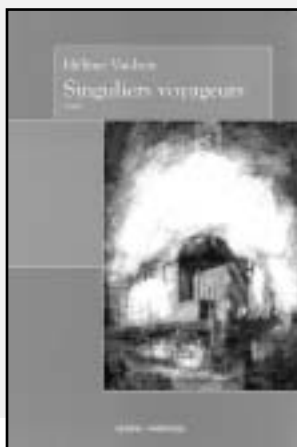
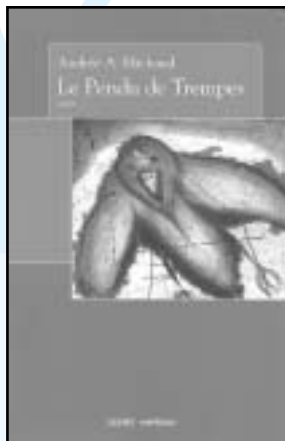
© Martine Doyon

ANDRÉE A. MICHAUD

Le Pendu de Trempes (Québec Amérique, 19,95 \$)

C'est devenu un poncif de décrire Andrée A. Michaud comme l'auteure tourmentée de livres glauques et exigeants pour les lecteurs, elle qui, dans la vie, a le rire plutôt aisé : « Un ami qui a lu *Le Pendu des Trempes* m'a récemment fait plaisir en me disant que je ne prenais visiblement pas mes lecteurs pour des cons, raconte-t-elle. Oui, mes livres sont exigeants. Mais au-delà de cette exigence, il me semble qu'on y trouve une sorte de détente et que l'effort qu'ils demandent est récompensé par un plaisir équivalent. » Persuadé d'être passé à côté de sa vie, Charles Wilson, le héros du *Pendu des Trempes*, retourne dans la petite localité où il a vécu son enfance. Qu'y cherche-t-il ? Ne sait-il pas que l'exhumation des souvenirs enfouis ne se fait pas sans risque ? Telles sont les prémices du sixième roman de la lauréate du Prix littéraire du Gouverneur général 2002 pour *Le Ravissement* (L'instant même). Romancière au style dense et sombrement poétique, créatrice d'atmosphères envoûtantes, Andrée A. Michaud échafaude depuis 1987 une œuvre éminemment personnelle, qui ne trouve guère de parenté dans la littérature québécoise contemporaine. Son travail lui a valu les accolades de ses collègues, même si jusqu'à tout récemment son visage n'était pas très connu du grand public.

Avec ou sans les pressions accrues par la réception du prestigieux prix, Andrée A. Michaud inscrit *Le Pendu des Trempes* dans le sillage du précédent roman : « Il est encore question, ici, de mémoire et folie. En fait, je vois *Le Pendu*... comme le versant obscur du *Ravissement*. » Impossible de ne pas sourciller en entendant une telle affirmation, quand on songe au caractère oppressant du *Ravissement*, qui racontait une histoire assez morbide d'enlèvements de fillettes : « C'est vrai, ce livre n'était pas gai, avoue l'écrivaine. Mais l'action se passait l'été, dans un coin de campagne aux arbres verts, avec des fleurs et tout plein de lumière. Et il y avait chez les personnages une quête du bonheur. Ce livre-ci est peint dans les couleurs de l'automne et de l'hiver ; il y a quelque chose de beaucoup plus lugubre. Ici, la quête origine d'un malheur présent dès le départ puisque le héros est convaincu d'être un raté. » Andrée A. Michaud ne sait pas trop comment ou pourquoi le thème de la folie, de la perte des repères rationnels et cartésiens est devenu récurrent dans son œuvre romanesque, qui flirte plus ou moins ouvertement avec la littérature fantastique : « Je ne dirais pas que *Le Pendu*... est un roman fantastique, pas plus que *Le Ravissement*, où j'explorais cette fragilité par laquelle n'importe qui risque de basculer dans son emprise. Un personnage fou présente davantage d'intérêt à mes yeux qu'un personnage platement normal. » Quoi ? Un roman où le héros s'entretient constamment avec un pendu n'appartient pas au fantastique ? « Oui, la majorité des événements qui surviennent dans le livre sont à la limite du surnaturel, mais seulement quelques-uns demeureront inexplicables. Alors, mon goût pour l'inconnu joue certainement ici. Quoique je conçoive que l'on puisse écrire des livres magnifiques sur la réalité de tous les jours, personnellement, sur le plan strictement littéraire, je prends beaucoup plus de plaisir à explorer ce type d'univers. »



SINGULIERS VOYAGEURS

D'Hélène Vachon (Québec Amérique, 19,95 \$)

On l'avait connue avec ses désohilants livres pour la jeunesse (la série « Somerset », notamment) ; on l'a redécouverte il y a trois ans avec *La Tête ailleurs*, son premier roman en littérature générale. Voici qu'Hélène Vachon persiste et signe avec *Singuliers Voyageurs*, un insolite huis clos qui réunit quatre personnages insaisissables à bord du wagon nuptial d'un train pendant vingt-quatre heures. Un sujet original, un traitement hors du commun, une écriture d'une redoutable précision, telles sont les qualités de ce deuxième roman pour adultes d'une auteure à surveiller.



SÉBASTIEN CHABOT

Ma mère est une marmotte (Point de fuite, 19,95 \$)

Délurés, audacieux et extravertis : les enfants d'aujourd'hui ne se contentent plus de ces contes à dormir debout où le grand méchant loup terrorise un petit chaperon rouge ! Le héros du premier roman de Sébastien Chabot, Sébaste, est un être à part entière qui n'a pas peur de s'affirmer. À coup de réflexions tantôt drôles, tantôt tristes, il nous livre, avec une vérité désarmante, ses pensées sur le monde qui l'entoure. Dans *Ma mère est une marmotte*, Sébastien Chabot propose un voyage au cœur d'un imaginaire, s'inspirant du corpus ducharmien, ce premier opus emprunte aussi au classique de Gaétan Soucy, *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* : « Ce livre contenait le point de départ d'un projet romanesque que je trainais déjà depuis quelque temps, soit la mort du père, explique Sébastien Chabot. J'ai voulu créer un personnage qui serait confronté à ce terrible traumatisme, et qui serait obligé de se construire un univers autour de cette perte pour survivre et comprendre. » L'auteur a également puisé à même son vécu pour alimenter son premier roman : « Il y a un élément de ma vie personnelle qui correspondait avec cette idée de la disparition d'une des figures parentales. En effet, mon père fut hospitalisé pendant quelques mois lorsque j'avais entre 6 et 8 ans. J'ai eu très peur de le perdre. Il apparaît que cette peur est non seulement ressortie dans l'imaginaire de mon personnage, mais m'a aussi servi de point de départ », explique Chabot. Bien que ce roman ne soit pas autobiographique, la ressemblance entre les prénoms de l'auteur et de son protagoniste est frappante : « C'est un nom qui s'est imposé tout seul », avoue Chabot. Mais plus qu'un nom ou un univers, Sébaste, c'est également une langue ! « Il est évident que l'utilisation d'un enfant comme narrateur laisse des traces sur tout le texte, continue le jeune romancier. Ce type de narration offre de belles possibilités, mais aussi de terribles contraintes. Autrement dit, chacun des mots que j'ai utilisés pour déployer ce récit se devait d'être cohérent avec son univers. Le style, aussi, devait être en parfaite adéquation avec la sensibilité de Sébaste. C'est un enfant nerveux, il fallait que le texte reflète cette nervosité. Je voulais un style simple, direct, sincère et naïf, bref semblable à celui d'un enfant d'entre 8 et 10 ans. » L'idée d'un narrateur enfant a été maintes fois exploitée dans la littérature, ce qui constituait un défi supplémentaire pour Sébastien Chabot : « Je n'oublie pas que je viens après Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Sylvain Trudel, Bruno Hébert et, bien sûr, Gaétan Soucy. Bref, c'était très intimidant et il m'a fallu oublier — comme si c'était possible ! — tous ces auteurs pour arriver à écrire *Ma mère est une marmotte*. » Avec le recul, l'auteur avoue que, derrière l'écriture de son roman se cachait « de manière plus ou moins consciente, une volonté de [sa] part d'écrire une sorte d'anti-*Le Petit Prince*. » En effet, dans ce texte de Saint-Exupéry, explique-t-il, « l'auteur ne cesse de marteler cette idée de retour à notre cœur d'enfant. Je n'ai jamais cru à cette histoire et, d'une certaine façon, cette idée m'a toujours un peu irritée. Car, retourner à notre cœur d'enfant n'est possible que lorsque nous avons eu une belle enfance... Alors qu'en est-il de ceux qui ont été traumatisés dans les premières années de leur vie ? »



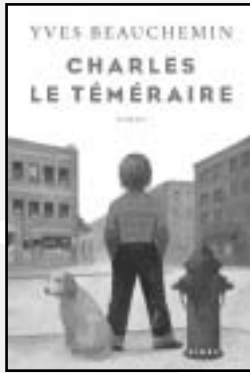


© Joanne Comte

JEAN BARBE

Comment devenir un monstre (Leméac, 29,95 \$)

En chacun de nous sommeille un personnage monstrueux, un être qui n'a rien à voir avec ces créatures imaginaires qui habitaient les placards de notre enfance : une bête horrible qui reste indissociable de soi. C'est cette part d'ombre que Jean Barbe a cherché à révéler à travers son deuxième roman, *Comment devenir un monstre* : « J'ai voulu créer un personnage monstrueux avec lequel il est possible de s'identifier et révéler la part de monstruosité en nous », déclare-t-il. Ce monstre, c'est un homme comme les autres, qui se terre dans son mutisme. Il est dans l'attente de son procès. Face à lui, un avocat tente de le cerner et de découvrir les circonstances entourant les crimes qu'il a commis. S'amorce alors une réflexion sur la condition humaine et la folie des hommes, dans un pays qui se remet péniblement d'une guerre fratricide. Parallèlement, Barbe a voulu avec son œuvre proposer une réflexion autour de ce qu'il considère comme « notre ambiguïté face à la violence » et « notre incroyable capacité à vouloir des réponses simples à des questions complexes ». Puisant à même l'actualité, l'auteur s'est inspiré de l'histoire d'un milicien qui a égorgé un bébé. Jean Barbe a saisi cette occasion pour se questionner sur l'itinéraire suivi par un individu pour qu'il en arrive à commettre des actes d'une telle barbarie : « J'ai pensé aux nazis amateurs de musique, connaisseurs des grands peintres. La culture n'est le gage de rien. J'ai fait du monstre un cuisinier, un amateur de bonne chère. J'ai voulu mon monstre normal, semblable à nous tous jusqu'à ce que les circonstances changent. » De façon sarcastique, le romancier souligne que « pour la guerre, [l'homme] se trouve du talent. On admire le talent. On valorise le talent. Le monstre était normal tant qu'il était banal. Il ne devient monstrueux que lorsqu'il devient excellent. Une société qui prône l'excellence est une société monstrueuse », de conclure Jean Barbe. Empruntant à différents genres littéraires, *Comment devenir un monstre* se donne des airs de quête philosophique, mais également d'enquête policière. L'œuvre dérange aussi par sa lucidité.



leurs tribulations, font revivre quelques-uns des événements ayant marqué la Belle Province au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. À la fin du premier volume, Charles a 17 ans, a découvert Balzac et vécu la Crise d'octobre : le nouveau Rastignac est désormais maintenant prêt à entrer dans l'âge adulte !

CHARLES LE TÊMÉRAIRE : UN TEMPS DE CHIEN (t. 1) D'Yves Beauchemin (Fides, 29,95 \$)

Yves Beauchemin est en grande forme : le premier volet de sa nouvelle grande fresque romanesque, *Un temps de chien*, compte pas moins de 604 pages ! Né en 1966 dans un quartier de l'Est de Montréal, Charles Thibodeau, un casse-cou surnommé « le téméraire », a perdu sa mère très jeune. Le père est un bon à rien et Charles trouvera, fort heureusement, une famille d'adoption très convenable. Depuis la parution du *Matou*, l'on sait que Beauchemin est un maître dans l'art de créer des personnages masculins, notamment des petits garçons, qui, au fil de



© Catherine Cabrol

PIERRE LEROUX

Cher éditeur (Albin Michel, 25,95 \$)

Québécois habitant dans la vallée de la Loire, Pierre Leroux signe un premier roman épistolaire dans lequel il se penche sur le lien unissant un auteur et son éditeur. *Cher éditeur* raconte comment des écrivains, espérant voir leur talent reconnu, harcèlent un éditeur en signant des lettres anonymes : « Toute relation entre un auteur et un éditeur passe par le chemin de l'encre et du papier. Qui plus est, *Cher éditeur* est un roman sur le rêve. Ces auteurs qui s'adressent à cet éditeur dans l'espoir d'être publiés sont démunis devant la porte du temple dans lequel ils espèrent pénétrer. Ce ne sont pas des gens habiles qui feraient intervenir une relation pour se faire présenter ou introduire leurs manuscrits dans la maison d'édition qu'ils vénèrent. Il leur reste donc le mode de la correspondance », explique Leroux. Certes fantaisiste et bourré d'humour, *Cher éditeur* n'en recèle pas moins sa part d'ombre car l'un des personnages, n'ayant jamais vu son manuscrit accepté, se taillade les veines à l'aide d'un coupe-papier : « Instrument un peu délaissé depuis que les pages des livres nous parviennent, comme le pain de mie, prétranchées, le coupe-papier faisait jadis office de "sésame ouvre-toi" préalable à toute lecture. (...) Seuls quelques éditeurs perpétuent la tradition de publier ces magnifiques ouvrages aux pages non massicotées. (...) Quand on voudra publier la correspondance entre Beigbeder et Houellebecq dans cinquante ans, on sera bien embêtés. Voilà pourquoi il est urgent que leurs téléphones soient mis sur table d'écoute ! Évidemment, de par sa forme et sa lame tranchante, le coupe-papier demeure une arme redoutable. Entre les mains d'un écrivain, il peut remplir les fonctions d'une dague. Son usage pourra alors servir de multiples usages, des plus anodins aux plus terrifiants. On peut tailler ses crayons avec un bon coupe-papier. Celui-ci peut également devenir l'instrument d'un crime de sang. [De plus], si le coupe-papier afghan revient régulièrement comme un fil rouge, c'est aussi qu'il fait encore partie de la panoplie traditionnelle des écrivains. Comme la faucille et le marteau pour le communisme, la plume et le coupe-papier pourraient être les ornements héraldiques du blason de l'écrivain. » Le roman de Pierre Leroux se lit d'une traite et soulève cette question : comment devient-on un vrai auteur quand tous les hommes peuvent être écrivains ? : « Être publié a souvent des allures de consécration ultime. La part du leurre est immense ! Faut-il pour autant plaindre ceux qui sont atteints de cette douce et violente fièvre ? Quant aux éditeurs, il me revient un mot d'Henri Jeanson, qui disait qu'il avait souvent croisé des producteurs ruinés, mais jamais un seul producteur pauvre. L'analogie pourrait être étendue aux éditeurs... Partant, leur sort paraît un peu moins misérable. Et puis, l'éditeur édite... L'auteur dont les manuscrits sont constamment refusés possèdera-t-il la force intérieure qui lui permettra de continuer à écrire ? » Pour le savoir, il faut lire *Cher éditeur*, dont la finale nous plonge en pleine tragédie familiale. Pierre Leroux commente : « Dans *Cher éditeur*, une petite fille dont le papa écrivain a mis fin à ses jours rêve d'un pays où aucun homme ne pourrait penser qu'un livre puisse valoir une vie. Broyé par le refus de tous les éditeurs de la place, John Kennedy Toole s'est suicidé dans les années 70. Peu après, sa mère éplorée parvenait à faire publier son livre, *La Conjuration des imbéciles*, qui remporta le plus grand prix littéraire américain remis pour la première fois de manière posthume... Ainsi que le disait Giacometti, " Dans un incendie, entre un chat et un Rembrandt, je sauve le chat. " Entre l'art et la vie, nous sommes nombreux encore à hésiter... ».



DERNIER AUTOMNE

De Pierre Monette (Boréal, 21,95 \$)

Carpe diem, nous conseillait Horace. Chronique poignante des derniers mois d'un amour qui va s'éteindre, *Dernier Automne* met en scène Pierre Monette et Diane, sa compagne de vie pendant quinze ans, qui vient d'apprendre que le cancer l'emportera d'ici deux ou trois mois. Conscient que le temps leur file entre les doigts, les amants décident de profiter pleinement du peu qu'il leur reste. Dans un style chatoyant, le poète, essayiste, journaliste et professeur rend un vibrant hommage à celle avec qui il a tant partagé, et offre rien de moins que l'éternité à leur amour plus fort que la mort.



LA SOURIS ET LE RAT

De Jean-Pierre Charland (Vents d'Ouest, 24,95 \$)

Qui est le rat et qui donc est la souris, dans cette histoire où une jeune étudiante douée séduit l'un de ses profs d'université, un vice-doyen acariâtre et impuissant, par-dessus le marché ? Bonne question, à laquelle répond avec humour Jean-Pierre Charland, à qui l'on devait quelques œuvres pour la jeunesse et un roman historique intitulé *Un viol sans importance* (Septentrion, 1998). Évoluant lui-même dans le milieu universitaire depuis une trentaine d'années, le romancier en connaît donc bien la faune et ses mœurs, qu'il s'amuse manifestement à parodier.



NATHALIE LOIGNON

La mémoire et la mère

De son propre aveu, Nathalie Loignon ne se destinait pas à une carrière littéraire. Pourtant, son premier roman pour la jeunesse, *Christophe au grand cœur*, paru en 2000 chez Dominique et compagnie, lui a valu les prix Henriette-Major et Alvine-Bélisle en plus de se classer parmi les finalistes pour les M. Christie, Cécile-Gagnon et Hackmatack. Cet automne, dans la collection pour adultes de La courte échelle, elle publie *La Corde à danser*, un roman poétique, onirique et surtout très dense, axé sur la mémoire d'une jeune fille et nourri par une réflexion sur l'identité féminine.

Propos recueillis par Stanley Péan

Avez-vous l'impression que quelque chose change dans votre pratique d'écriture selon le lectorat auquel vous vous adressez ?

L'état d'esprit, sans doute. On n'est pas dans les mêmes dispositions. Pour ce livre, j'ai eu recours à la mémoire, autant personnelle que collective. Sur le plan de l'écriture, je crois être demeurée dans un registre du « senti », comme dans mes romans jeunesse, mais j'ai adopté un regard sur l'écriture elle-même, un regard de femme. Et puis, j'ai tenu davantage compte de mes influences et de la lecture qu'on pouvait faire du livre.

Le héros-enfant est une figure récurrente en littérature québécoise : avez-vous une idée de ce qui pourrait expliquer ce phénomène ?

J'aurais de la difficulté à dire pourquoi l'enfant est si présent dans notre littérature. Je ne peux parler qu'en mon nom et je vous dirai que je n'ai pas eu le choix. Quand j'étais fillette, j'avais tellement de questions, d'histoires, de curiosité en moi que tout ça m'a naturellement menée à l'écriture. Dans *La Corde à danser*, l'écriture fonctionne comme la mémoire. Le texte prend la forme d'une recherche de réponses à des questions qui n'en avaient jamais eu.

À lire le tableau que vous brossez de leur univers, pétri d'onirisme, de candeur, mais aussi de méchanceté nonchalante, on devine que vous n'êtes pas de ceux et celles qui croient à l'angélisme des enfants...

La cruauté des enfants est inconsciente, le plus souvent. Ces derniers ne connaissent pas la nuance, ou si peu ; ils sont souvent obnubilés par les émotions brutes. Cette histoire n'est pas la mienne, mais elle se nourrit des souvenirs que je garde de l'enfance. L'une de mes difficultés pour ce livre a été de traduire cette dimension si particulière, de travailler l'écriture dans ce sens.

Faut-il voir l'enfance comme le lieu de tous les déchirements ?

Non, je ne crois pas. Pas de tous les déchirements, quoique sûrement des plus grands déchirements. Mais mon livre est peut-être moins noir qu'il le paraît. C'est vrai que l'enfance est parfois dure,

ponctuée de cruautés, mais *La Corde à danser* est un roman d'apprentissage, de cheminement vers une certaine lumière.

Quelle signification symbolique faut-il donner à cet objet, la corde à danser, qui donne son titre au roman ?

Oh, il y en a plusieurs : on peut l'associer à la corde de la pendoise, à la grand route qu'on regarde de loin et qu'on voudrait suivre sans jamais oser. Mais d'abord, c'est un instrument de jeu pour les fillettes, un instrument pour parfaire son corps. Et puis, j'avais en tête l'idée de la danse, le mouvement de la balançoire, le vent, et toutes sortes d'images du même ordre.

Comment s'est imposée la structure de votre roman, cette construction en trois parties distinctes mais toutes articulées autour de fréquents retours en arrière ?

C'a été un long processus. J'ai conçu mon roman comme une suite de très courtes nouvelles, de une à trois pages, des nouvelles-instants. Quand l'instant était terminé, ma plume s'arrêtait. Ensuite, le gros du travail a été d'unifier ces fragments, une entreprise de construction-déconstruction assez exigeant mais fascinant, croyez-moi. À force de brasser ces fragments, les couleurs distinctes des trois parties ont émergé, ce qui a facilité le regroupement des fragments apparentés.

Croyez-vous que ce roman prolonge, approfondit les thématiques abordées dans vos oeuvres pour la jeunesse ?

Non, je le vois comme complètement indépendant de mes livres pour les jeunes. Il y a certains thèmes qui reviennent, bien sûr, comme la mort. Mais l'écriture est totalement différente, de même que l'investissement émotif. C'est vrai que je publierai aussi cet automne un roman-jeunesse intitulé *Chagrine*, dont l'héroïne, une fille prénommée Sabine, a une tante dépressive. Et c'est vrai que l'écriture des deux romans s'est faite un peu en parallèle. Mais *La*



© Daniel Sylvestre

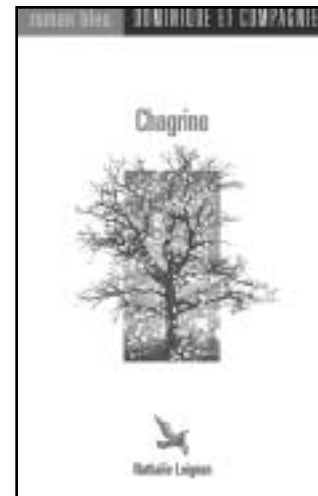


Corde à danser se distingue à cause de mon retour à mes origines, le questionnement que je me suis imposé sur le monde féminin, mes réflexions sur le couple aussi.

Avez-vous l'impression que ce livre modifiera votre manière d'aborder la littérature jeunesse dans des œuvres à venir ?

Je ne crois pas. Ce sont vraiment des démarches indépendantes. J'ai écrit mon premier roman, *Christophe au grand cœur*, sans la

moindre ambition de publier. Et sans la crainte de la lecture qu'en feraient les gens. Depuis, il a toujours fallu me défaire de cette peur du lecteur. En tout cas, l'écriture de *La Corde à danser* m'a fait prendre conscience de la nécessité d'exprimer une vision particulière et aussi de laisser mûrir les thèmes en soi.



UN LONG CHEMIN : PROSES 1953-1996

Gaston Miron (Éditions de l'Hexagone, 32,95 \$)

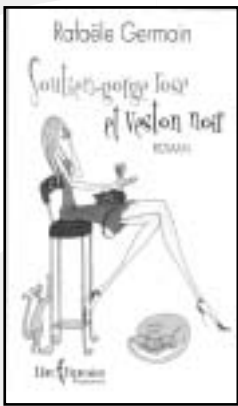
« Je ne suis pas un poète engagé, parce que personne ne me paie », aimait dire en boutade Gaston Miron, le forcené magnifique de la littérature d'ici. Sa compagne, professeure et essayiste Marie-Andrée Beaudet et le poète, romancier et également essayiste Pierre Nepveu, exégètes de l'œuvre mironnienne, ont rassemblé et annoté ici l'essentiel des écrits en prose de Miron, y compris ces essais que le poète avait incorporés à certaines éditions de *L'Homme rapaillé*. À travers cette prose de circonstances (préfaces, hommages, interventions politiques), s'esquissent le portrait intellectuel de cet écrivain généreux et engagé, figure marquante des lettres québécoises contemporaines s'il en est, de même que le tableau, en filigrane, d'une société en pleine évolution.

La Corde à danser, La courte échelle, 19,95 \$
Christophe au grand cœur, Dominique et compagnie, coll. Roman bleu, 8,95 \$
Chagrine, Dominique et compagnie, coll. Roman bleu, 9,95 \$

Littérature québécoise

SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR

De Rafaële Germain (Libre Expression, 27,95 \$)

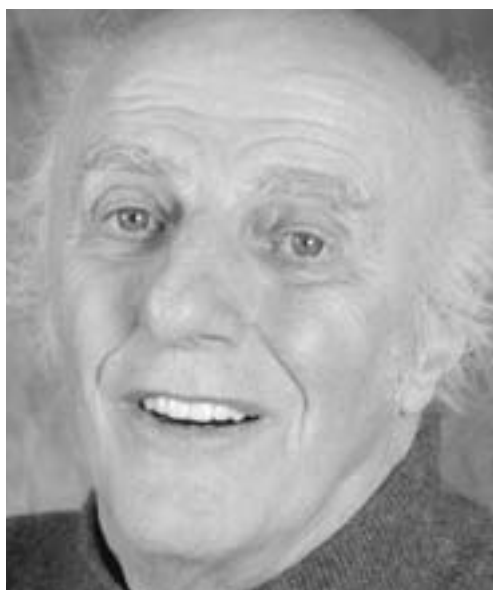


Née de son propre aveu avec une cuiller d'argent dans la bouche, Rafaële Germain a néanmoins bourlingué pas mal en quelques années, passant du statut de chercheuse à scripteure à l'émission *La fin du monde est à 7 heures* en moins de temps qu'il n'en faut pour crier ouf ! Dans son premier roman, *Soutien-gorge rose et veston noir*, comme dans la chronique « Je t'aime moi non plus » qu'elle tient dans les pages de *La Presse* depuis deux ans, il est abondamment question de l'amour et de ses paradoxes, tels qu'ils sont vécus par la faune BCBG à laquelle appartient justement l'auteure. Que faire quand une amie qui avait pourtant prêté serment de demeurer célibataire à jamais flanche devant un beau mec ? C'est la question que se posent Antoine et Juliette, désespérés de voir leur copine Chloé

se lancer à la recherche du grand amour comme une cousine montréalaise de Bridget Jones. *Chick lit* (littérature de « poupoune ») ?, dites-vous? *You bet !*

Poésie

Les auteurs de l'automne 2004 (2^e partie)



GILLES VIGNEAULT

Les Chemins de pieds (Nouvelles Éditions de l'Arc, 19,95 \$)

Les Chemins de pieds, ce sont ces petites routes tracées par le passage répété des hommes, des sentiers parcourus lentement dans l'errance et la rêverie. Dans ce dernier recueil, Gilles Vigneault propose un retour à l'essentiel, que la vitesse du quotidien a éloigné de nous : « *Les Chemins de pieds*, c'est une façon d'arriver lentement chez vous », explique le poète de Natashquan. Ces routes, continue-t-il, « ce sont les véritables lignes de la main d'un village : des chemins construits très lentement par les pas de ceux qui sont passés ; des chemins qui donnent l'occasion de se rendre quelque part. »

Réunissant des textes divers, *Les Chemins de pieds* comprend des anecdotes, des souvenirs d'enfance, des pensées, des pages de journal de bord, des petits poèmes, des notes de musique. Selon Vigneault, on y perçoit aussi la présence l'enfant qui, prétend-on souvent, « sommeille en nous, mais qui, en réalité, ne dort pas, ne dort jamais, et qui attend simplement que l'on s'éveille pour faire attention à ce qu'il dit, à ce qu'il pense, à ce qu'il souhaite, à ce qu'il est... » De la nostalgie, oui, il y a en dans certains textes, résolument tournés vers le passé, mais il faut aussi compter avec d'autres écrits, qui projettent le lecteur vers le futur. Ainsi, à l'instar des routes terreuses qui se dessinent aux pieds de l'homme, ce recueil « donne à celui qui le parcourt l'occasion de remarquer une



racine ou un caillou, de voir passer un oiseau, un renard. » Sur ces sentiers imaginaires, renchérit le poète, on peut « buter sur un caillou ou une racine, et même tomber. Mais on ne se fait pas mal : ce sont des chemins qui permettent de penser, de réfléchir à ce qu'on est en train de faire, au temps qu'on est en train de parcourir. » Aujourd'hui, on va très vite en pensant à ce qu'on va faire bientôt, et cette attitude chagrine le poète. Les questions se bousculent : pour en arriver à tenir un tel discours, Gilles Vigneault serait-il allé trop vite à un moment de sa vie ? « Cela m'est arrivé, comme à tout le monde et, quelquefois, j'ai dit des sottises pour éviter de passer lentement par les chemins en question. Je m'en suis aperçu, ou on me l'a fait remarquer, et j'ai essayé d'apporter quelques corrections à mon action », répond-il avec franchise. Entre *L'Armoire des jours*, paru en 1998, et ce récent ouvrage, six ans se sont écoulés. Vigneault explique ce long mutisme littéraire de façon simple : « Tant qu'on n'a pas assez de matériaux pour faire une table, il faut attendre. » Voilà qui est bien dit ! En somme, *Les Chemins de pieds*, véritable éloge de la lenteur, est une œuvre à l'image de l'être pensif qui le signe, un livre qui « est un peu comme la mémoire, qui joue avec ses blocs pour construire l'avenir, et qu'on appellera, plus tard, l'imagination. »

Bayard

UN ÉVÉNEMENT ÉDITORIAL
SANS PRÉCÉDENT !

LA MORT ET L'IMMORTALITÉ

Encyclopédie des
croyances et des savoirs

Sous la direction de
Frédéric Lenoir et
Jean-Philippe de Tonnac

Edgar Morin, Umberto Eco,
Jean Delumeau, Axel Kahn,
Roger-Pol Droit sont
quelques-uns des soixante
collaborateurs qui ont relevé
le défi de rassembler leurs connaissances
pour participer à la rédaction d'une
encyclopédie sur la mort et l'immortalité.

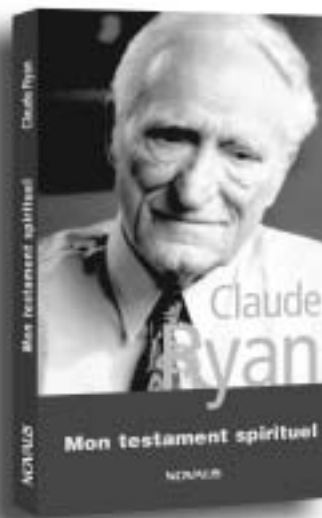
Aucune question, aucun tabou n'est évité dans cet ouvrage
magistral qui est l'événement de la rentrée!



1600 pages — 74,95 \$

En vente chez votre libraire

NOVALIS



Claude Ryan

MON TESTAMENT SPIRITUEL

À travers ses réflexions, Claude Ryan nous fait découvrir son cheminement spirituel et les valeurs qui l'ont guidé tout au long de sa vie dans ses engagements, dans l'Action catholique, le journalisme ou la politique. Une réflexion empreinte de sagesse et de lucidité!

200 pages — 24,95 \$



Jean Monbourquette Isabelle D'Aspremont

**DEMANDER PARDON
SANS S'HUMILIER**

Qui n'a pas, un jour ou l'autre, éprouvé le besoin de demander pardon, sans pouvoir se décider à le faire? Une telle démarche va à l'encontre des valeurs de compétition et d'affirmation de soi véhiculées dans la société. Cet ouvrage explore les diverses façons de demander pardon et en montre tous les effets libérateurs.

160 pages — 19,95 \$

En vente chez votre libraire
www.novalis.ca

NADINE GRELET

Une femme comme les autres

Avec *Les Chuchotements de l'espoir*, c'est un véritable plaidoyer pour la libération et la reconnaissance de la voix des femmes que nous propose Nadine Grelet, à qui l'on doit deux romans, *La Fille du Cardinal* et *La Belle Angélique*. Dans ce récent ouvrage paru chez VLB éditeur, l'auteure d'origine française fait état de cette violence silencieuse, insidieuse, qui se fraie un chemin dans le quotidien, et ce, au point d'étouffer les voix qui veulent s'élever.

Par Hélène McClish



Nadine Grelet nous entraîne dans le Paris de la fin des années 60 à la rencontre de Delphine, jeune fille romantique à la féminité naissante, qui veut désespérément être aimée. Les interdits de l'époque ne pourront réprimer ce besoin de tendresse qui l'habite : un vide qu'elle cherchera à combler avec Patrick, un jeune étudiant en médecine. À cause de cet amour de jeunesse hâtif et trop tôt consommé, Delphine se retrouvera enceinte. S'en suivront un mariage, un accouchement, un second enfant. Les années défilent ; Patrick, qui cumule les échecs plus que les réussites, s'éternise sur les bancs d'école, et l'alcool aidant, on assiste à la montée d'une violence sournoise, diffuse, qui prendra racine au sein du couple. Le Québec sera peut-être un Eldorado inespéré pour Delphine. . .

Derrière l'image de Delphine, il y a Nadine Grelet, qui relate ce passé trouble qui fut le sien : « C'est la partie la plus mouvementée de ma vie que j'ai cru bon d'écrire pour en faire un témoignage, mais sous forme de roman. » La fiction ? Seuls les noms ont été changés, question de discrétion, mais également de distance : « J'avais depuis longtemps l'idée d'écrire une partie de cette aventure, qui n'est pas banale, explique l'auteure. À partir du moment où j'ai commencé à écrire, c'est-à-dire en 1991 (*Le Souffle de vie*), je me disais : "Un jour, j'écrirai mon histoire." »



La source tarie

À travers cette quête d'amour, Nadine Grelet relate la quête d'identité de la naïve Delphine, qui est déchirée entre ses désirs et un milieu familial lui ayant imposé des valeurs strictes. Selon la romancière, « les jeunes filles étaient élevées dans l'espoir de se marier. C'était un incontournable ! Lorsqu'on avait reçu une éducation assez stricte, on n'avait pas le choix, donc on rêvait beaucoup et l'époque était beaucoup plus romantique que maintenant. Nous n'étions pas préparées aux difficultés des relations de couple. »

Bien que *Les Chuchotements de l'espoir* ne constitue pas l'un de ces romans historiques qui ont fait les délices des lectrices de Nadine Grelet, on ne peut s'empêcher de voir un lien entre Delphine et les héroïnes de ses précédents ouvrages ; toutes vivaient dans des sociétés qui les étouffaient. « L'héroïne [de *La Fille du Cardinal*] était également complètement brimée. Il n'y a pas très longtemps, quelqu'un m'a fait remarquer cet aspect et m'a demandé : " Si tu réécrivais cette histoire, est-ce que tu ferais subir à tes héroïnes les mêmes difficultés ? Peut-être que, maintenant, je leur donnerais un peu plus de victoires ! », admet l'auteure.

Pour être victorieuse

Loin de l'ouvrage thérapeutique et libérateur, *Les Chuchotements de l'espoir* représente une main que Grelet tend à toutes ces femmes qui cohabitent avec la répression et la violence : « Tout le monde pense que lorsqu'on vient d'un pays où les femmes sont libres, que ce soit le Canada ou la France, elles n'ont pas de problèmes de communication, dans leurs relations avec leur conjoint, et je crois que c'est une erreur ; il y a beaucoup de femmes qui souffrent en silence ! », lance-t-elle.

Plus qu'un roman, *Les Chuchotements de l'espoir* constitue également une réflexion sur l'émancipation de la femme : « Quand je vois des jeunes filles avec le nombril découvert ou les seins qui flottent au-dessus de leur décolleté, je me demande quel est leur niveau de conscience ?, commente la romancière, car elles ne mettent en valeur que l'aspect physique ; qu'en est-il de l'intériorité, de la relation à soi ? » Toujours selon elle, cette situation serait imputable au rejet de « l'image de leur mère, qui était

beaucoup trop conventionnelle. En effet, les femmes ne pouvaient pas sortir des rangs et rester tout à fait conventionnelles, alors maintenant elles se comportent malheureusement sans pouvoir apprécier les retombées de leur comportement. »

Et le féminisme, dans tout ça ? « Je ne crois pas qu'on a réussi grand-chose, dans le sens où le féminisme a lutté sur un pied d'égalité avec les hommes ; or, la femme n'a pas le même rôle que l'homme ; ce dernier est un conquérant, un guerrier, un pourvoyeur depuis la nuit des temps, et ces fonctions, il n'est pas prêt de les abandonner. Une déroute qui, selon Nadine Grelet, ne se retrouve pas seulement à travers l'image qui est véhiculée de la féminité : « On a l'impression que tout est fragile. La dimension intérieure de l'individu est fragile. Il a besoin qu'on le prenne par la main et qu'on lui dise : " Écoute, il faut te retrouver toi-même, faire un retour aux sources pour savoir vraiment qui tu es avant de te lancer dans de grandes actions collectives ". Car si on n'a pas redéfini ses besoins, ça ne marche pas ! »

Le dernier livre de Nadine Grelet est également une ode à la résistance. Une célébration toute personnelle de celle qui fut une Delphine dans une vie antérieure : « Pour moi, être écrivain, c'est être un témoin et pouvoir dire non seulement tout ce que je ressens, mais ce que les gens ressentent autour de moi. Je peux retransmettre tout ça d'une façon qui est hors de toute institution, hors de tout cadre légal. Ça, c'est très important. »



Les Chuchotements de l'espoir, VLB éditeur, 24,95 \$
La Belle Angélique, VLB éditeur, 26,95 \$
La Fille du cardinal, VLB éditeur, 29,95 \$



GENEVIÈVE LETARTE

Tout bas très fort (Écrits des Forges, 15 \$)

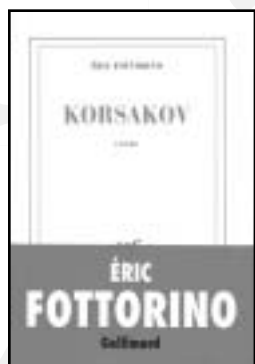
Discrète malgré sa démarche artistique singulière, Geneviève Letarte a publié au fil des vingt dernières années trois romans et un récit (*Souvent la nuit tu te réveilles*, L'Hexagone, 2002). Elle a aussi lancé, à titre de chanteuse, deux albums (*Vous seriez un ange* et *Chansons d'un jour*, D.A.M.E., 1990 et 2000), d'où ressortait toute l'originalité de sa poésie, parfois sombre, mais toujours en état d'observation de la « vie ordinaire ». Puis, enfin, elle livre cet automne *Tout bas très fort*, son premier recueil de poésie ; elle qui, pourtant, a participé à plusieurs événements où la verbalisation de cet art était à l'honneur. « Habituellement, j'écrivais de la poésie pour la dire, pour la scène avant tout, ou pour en faire des chansons ; et finalement, avec la sortie de *Tout bas très fort*, je suis maintenant contente qu'elle existe », confie-t-elle.

Ses poèmes (écrits sur une période de vingt ans), l'auteure devait réussir à les choisir et à les agencer sans que l'on y sente le fond de tiroir. Elle confirme travailler continuellement sur un texte, mais sa poésie, elle, a quelque chose de ponctuel : « J'écris quand je marche, parfois quelques mots dans un carnet ; sinon, pour un spectacle ou un disque, ça arrive par soubresauts. La poésie et le roman, ce sont deux formes d'écriture qui se complètent. Je suis celle qui écrit comme celle qui voyage, qui fonctionne par flashes, par observations, à la cadence de la marche », souligne Letarte ; démarche se confirmant dans son poème au titre évocateur, *Une fenêtre en mouvement*.

Tout bas très fort lui a fait constater l'importance de son angoisse face au temps qui passe, sentiment mélancolique qui semble récurrent dans son œuvre. Admiratrice de Sylvia Platt et d'Anne Sexton (elle apprécie aussi Godin, Desbiens et Carole David), Geneviève Letarte affirme se sentir plusieurs affinités avec la poésie anglo-saxonne, plus narrative, plus concrète et à tendance sociale. L'auteure travaille présentement à un nouveau roman et un nouvel album, mais pour l'instant, il y a ce recueil teinté de la poésie de l'urgence : « C'est un pan de ma vie, ce livre rouge, ça me donne aussi confiance pour en écrire d'autres. » Et ce livre, il embrasse notamment la passion amoureuse nostalgique (*Sushis et saké*), la difficulté d'être femme aujourd'hui (*Être une fille*) et la résignation au quotidien (*Vies brisées*). Plusieurs lecteurs se reconnaîtront dans *Tout bas très fort*, parmi lesquels se retrouvent quelques bribes de ses chansons, qui démontrent l'intérêt de Geneviève Letarte pour l'Autre, dans lequel on aime se voir et à qui on aime qu'elle s'adresse comme dans *Si je te dis* (introduction de la chanson *Dis-le-moi encore*) : « Si je te dis qu'en toi je me vois, me diras-tu qu'en moi tu te vois ? ». Oui, tout bas... et très fort à la fois !



Littérature française



KORSAKOV

D'Éric Fottorino (Gallimard, 29,95 \$)

Éric Fottorino s'est beaucoup fait remarquer avec son précédent roman, *Caresse de rouge* (Gallimard, prix François-Mauriac 2004). Alors que ce livre est en cours d'adaptation cinématographique, l'auteur, qui est aussi rédacteur en chef au *Monde*, publie *Korsakov*, un roman d'une telle qualité qu'il fait partie de presque toutes les sélections des prix littéraires français de l'automne. Avec tendresse et humanisme, Fottorino traite ici des thèmes de l'identité, ainsi que de l'art d'être père et grand-père, par l'intermédiaire de deux hommes atteints du syndrome de Korsakov, une affection

dégénérative différente de l'Alzheimer. En effet, le malade n'oublie pas ses souvenirs, mais s'en invente ! Que voilà une belle idée de roman, berceau de tous les possibles...

la passion de la littérature



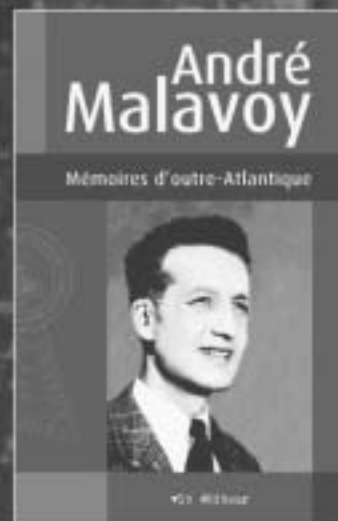
LES CHUCHOTEMENTS DE L'ESPOIR
Nadine Grelet



Le goût des jeunes filles
Dany Laferrière



UN LONG CHEMIN
Proses 1953-1996
Gaston Miron



MÉMOIRES D'OUTRE-ATLANTIQUE
André Malavoy



CŒUR PAR CŒUR
Roland Giguère



L'ESPACE DE VIVRE
Poèmes 1968-2002
Paul-Marie Lapointe

l'HEXAGONE
www.edhexagone.com

vib éditeur
www.edvib.com

Littérature française

YANN MOIX

Je, me, Moix

Le Français Yann Moix s'est fait un nom lors de la sortie de *Podium* (Grasset, 2002), dont il a lui-même assuré l'adaptation au cinéma l'année suivante (4 millions d'entrées) avec Benoît Poelvoorde dans le rôle principal. Écrivain érudit doté d'un humour et d'un cynisme ravageurs, Moix lance cet automne son nouveau roman, *Partouz* (Grasset), qui raconte la vie d'un homme fasciné par une jeune Arabe qu'il tente de retrouver dans un club échangiste, le Recto-verso. En fait, cet homme est surtout obsédé par le sexe et Mohammed Atta, pilote d'avion improvisé qui est l'une des têtes dirigeantes des terroristes du 11 septembre. Le résultat : un livre éclectique sur le sexe, le monde arabe et la littérature, de Péguy à Pennac.

Propos recueillis par Pierre Blais

Connaissez-vous les clubs échangistes en France, leurs habitudes, leurs habitués, le courant qui amène les gens vers ces lieux ? Et pourquoi ce désir d'y planter le décor de *Partouz* ?

Je suis effectivement allé sur le terrain. Pour voir, mais aussi pour participer ! Je ne suis pas allé en boîtes échangistes comme écrivain, mais d'abord en tant qu'obsédé sexuel. C'est ensuite, peu à peu, que je me suis dit que ça ferait un sujet de livre passionnant. En réalité, *Podium* et *Partouz* sont les tomes 1 et 2 d'une trilogie sur les masses. *Podium* parlait de la célébrité de masse, *Partouz* de la sexualité et du terrorisme de masse. Le troisième et dernier volet, en préparation, s'intitulera *Park*. Son sujet ? Les loisirs de masse. Pour répondre plus précisément à votre question, bien sûr, oui, j'ai vu ce qu'étaient les habitués des boîtes à partouze ; il y a plus de grands timides que de gros porcs dans ces endroits, en fait. Des gens qui ont du mal à aborder les filles et qui veulent avoir un accès direct au sexe, aux corps humains.

Pourquoi vouloir parler de sexe, un sujet controversé, de façon aussi crue, et faire un parallèle avec un autre sujet chaud, l'islamisme et le 11 septembre ?

Le rapport entre les deux sujets saute aux yeux : c'est la timidité et la frustration. D'un côté, il y a les timides Occidentaux, qui ont peur des femmes et préfèrent aller les baiser directement dans les boîtes échangistes. De l'autre, il y a les terroristes, qui vont directement s'encastreter dans les tours de Manhattan parce qu'on leur a promis un paradis spécial où des houris les attendent pour les faire jouir du matin au soir.

À l'instar de Patrick Besson dans son roman *Lui* et de Jean-Paul Dubois dans *Une vie française*, vous parlez énormément d'onanisme : en quoi cette activité est-elle si fascinante à décrire ?

D'abord, je me permets de vous dire que je n'accepte pas la com-

paraison avec les deux écrivains que vous venez de citer, parce que pour moi, ils ne sont pas des écrivains. Ce sont avant tout des journalistes, des chroniqueurs. Même si j'admets que *Lui*, de Besson, qui est un livre bâclé comme tous les livres de Besson, est un roman que j'adore. Sans doute son meilleur. Mais je ne crois pas qu'il ait aussi bien parlé que moi de la branlette masculine. Peut-être s'est-il moins branlé que moi. Les écrivains sont de plus gros branleurs, je crois, que les journalistes.

Dans votre roman, le personnage principal affirme que « le sexe sans liberté, c'est impensable » et que « la liberté sans sexe, c'est impossible ». Pourquoi selon vous, le sexe et la liberté sont-ils indissociables ?

Le sexe est liberté. Totale. Absolue. Dans le sexe, moi, personnellement, je me permets tout. Sans entrave. Sans la moindre limite ! Je pratique les choses les plus scolaires, comme le missionnaire par exemple, ou bien les plus trash. Mais je regrette justement cette hiérarchisation des pratiques ; on veut nous faire croire que certaines positions sont plus sales que d'autres. Moins « catholiques » que d'autres. Absurde. Le sexe avec des limites, c'est précisément ça, moi, que j'appelle de la pornographie.

Faut-il de l'audace ou de l'insolence pour écrire aussi férocement, comme dans *Partouz*, sur Fabrice Luchini et Michel Houellebecq, mais aussi sur le pénis de Philip Roth ?

Non, pas spécialement. Luchini est un acteur que j'admire. Une sorte de génie, qui baigne dans son jus. Très émouvants, les gens qui baignent dans leur propre jus. Il a dû beaucoup se branler, c'est ça que j'aime chez lui. On en a parlé ensemble. Philip Roth est quant à lui un de mes dieux. C'est un hommage que je lui rends dans *Partouz*. Quant à Houellebecq, il n'est pas pour moi un si grand écrivain que ça. J'ai le droit de l'écrire, puisque c'est ce que je pense. Je préfère lire, en France, chez les vivants, des types comme Régis Jauffret, Marc-Edouard Nabe, Frédéric Beigbeder, Olivier Dazat ou Patrice Lelorain. Ou encore Philippe Jaenada, qui est à mes yeux la réincarnation d'Alphonse Allais. Mais, d'un autre côté, il ne faut pas sacrifier la littérature. Il faut la prendre pour ce qu'elle est : une occupation humaine qui empêche de penser trop souvent à la maladie ou à la mort.

***Partouz* aurait-il pu être écrit par une femme ?**

Non. Par ce que c'est le premier livre féministe écrit par un homme. C'est



© Flore-Ael Surun

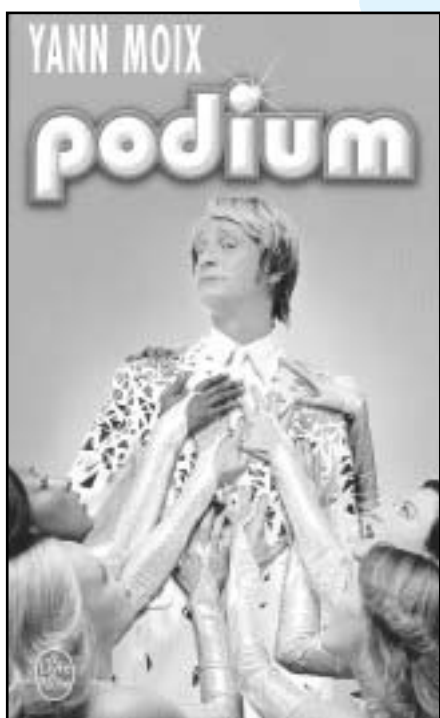
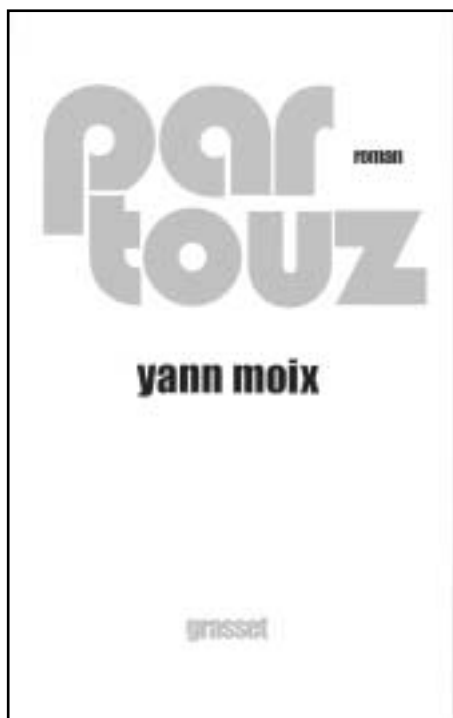
un roman qui rend toute sa liberté à la femme. Qui dit que les femmes aussi adorent le sexe, qu'elles en ont ras le bol d'être considérées comme des objets romantiques. C'est un livre d'homme qui dit la vérité aux femmes et leur confère une totale égalité avec le sexe dit « fort ».

Jusqu'ici, quelles sont les réactions en France concernant la sortie et le contenu de *Partouz* ?

Les femmes adorent mon livre. Les musulmans aussi. Ils sont raffinés, les musulmans. Ils aiment la qualité. Ils sont *cool* avec moi. Ils savent que j'adore la culture arabe. Que j'aime l'islam. Ce qui ne m'empêche aucunement, comme je l'écris dans le livre, de porter un intérêt tout aussi grand aux Juifs, car je rêve, imbécilement, naïvement, d'un rapprochement entre les deux communautés, entre les deux cultures. Je vomis les terroristes islamistes et je vomis les anti-sémites. Et je vomis l'extrême droite israélienne en même temps.

Avez-vous déjà entamé un autre récit ou un autre film ? Le projet sur Joe Dassin est-il toujours sur la table ?

Cette histoire de Joe Dassin était une blague de 1^{er} avril lancée par un magazine *people*. Il n'en a jamais (jamais !) été question. Mon prochain film sera *Podium 2*. Quant à *Partouz*, si quelqu'un veut m'acheter les droits et le réaliser, aucun problème !



Partouz, Grasset, 34,95 \$
Podium, Le Livre de poche, 14,50 \$

Littérature française



LE SOLEIL DES SCORTA

De Laurent Gaudé (Actes Sud, 32,95 \$)

Le romancier et dramaturge Laurent Gaudé a surpris l'intelligentsia littéraire avec *La Mort du roi Tsongor* (Actes Sud), pour lequel il a remporté les prix Goncourt des Lycéens 2002 et des Libraires 2003. *Le Soleil des Scorta* met en scène une famille italienne du même nom dont l'histoire, entachée par l'opprobre d'un viol à l'origine de la fondation de la lignée, concerne la quête du bonheur. De 1870 à nos jours, l'écrivain relate le destin de ces habitants du village de Montpuccio, qui, d'une génération à l'autre, malgré leur passé et leur pauvreté, tentent de faire leur place au soleil. Un grand roman familial dont l'ampleur et la force narrative rappellent, à certains moments, *Cents ans de solitude*.

STEPHEN CARRIÈRE

Une vieille querelle (Albin Michel, 34,95\$)

Difficile de croire qu'*Une vieille querelle* de Stephen Carrière est un premier roman, tant son écriture est achevée, et son souffle, proche de celui des plus grands conteurs d'aujourd'hui, Gabriel García Márquez et Alessandro Baricco en tête. Brodé autour d'un thème éternel, soit la querelle des Anciens et des Modernes, ce récit picaresque évoque aussi la dualité de la littérature contemporaine. En effet, depuis que le Nouveau Roman est apparu au cours des années 50, les écrivains cherchent à bousculer, parfois de façon intempestive, les balises qui bordent un parcours narratif traditionnel. On apprécie ou pas. En ce sens, *Une vieille querelle*, ou l'histoire d'un petit cirque ambulante bousculé par l'arrivée d'un inventeur capable de fabriquer de rutilants automates qui viendraient sauver de la ruine l'entreprise vieillissante, peut se lire à plusieurs niveaux : « J'ai un jour écrit " c'était une vieille querelle avant même qu'elle n'éclate " en haut d'une page. La seule chose que je savais à ce stade est que j'avais envie de raconter l'histoire d'une communauté sur le point de perdre son âme, qui s'embrace sur le thème très théorique " modernité/tradition " et dont on découvre au cours du récit que sa vraie blessure est d'ordre plus intime. Je voulais faire un livre sur le chagrin d'amour collectif, l'âme d'un groupe et la réconciliation », affirme l'écrivain, qui a aussi vu dans ce lieu de rassemblement de saltimbanques magnifiques « un lieu de transmission, de narration, un temple



du monde enchanté ». Il est vrai que la plupart des romans de cirque, comme ceux de Sergio Kokis, évoquent la nostalgie d'une époque qui ne sera jamais plus ; une époque d'avant l'arrivée fracassante de la télévision et du divertissement à la carte ; une époque où les artisans du cirque incarnaient malgré eux la résistance, la force de l'homme, la magie, mais surtout le rêve. Pensons, par exemple, au personnage de Coton qui, après avoir bourlingué et accompli des miracles au sein d'une singulière communauté de filles de joie, en est venu à se poser au cirque et

enchanter autrui grâce à sa musique. Tous, dans le merveilleux spectacle des mots orchestré par Carrière, ont un rôle bien précis dans un plan qui dépasse le cadre de l'œuvre elle-même. Ainsi, l'écrivain, qui est aussi directeur de la collection « La vagabonde » chez Anne Carrière, affirme : « Je voulais que tous soient des héros à valises pleines qui ont trouvé dans ce cirque et sous ce chapiteau un creuset pour se métamorphoser. [...] Le chapiteau, le castelet, la piste, la scène (et les pages d'un livre)... c'est bien ce monde de l'entre-deux où l'imaginaire agit : le créateur projette et le spectateur aussi. D'où la critique d'un monde obsédé par l'imitation du réel qui n'est jamais qu'une représentation fantasmée bien plus éloignée d'une réalité humaine qu'une rengaine enfantine, une histoire de forêt maléfique ou un poème... » *Une vieille querelle* a certainement quelque chose du poème, voire du plaidoyer en faveur de la réhabilitation de l'imaginaire burlesque puisqu'en parcourant ses pages, les lecteurs apprécieront sa tendresse et sa fureur réunies. « Je crois que nous vivons une phase cyclique où l'on a dévalué l'imaginaire, en partie à cause de la terreur des grandes idéologies du XX^e siècle et en partie parce que l'illusion nihiliste mercantile nous laisse croire que l'on peut se laisser vivre. Or, je crois que c'est exactement le contraire, et d'ailleurs, je suis assez optimiste : raconter, c'est faire passer, et travailler l'imaginaire, c'est fertiliser l'imagination », déclare Stephen Carrière. Pour compléter la métaphore de l'auteur, concluons donc qu'*Une vieille querelle* ressemble à un jardin magnifique où poussent des fruits d'une saveur inoubliable, au parfum de liberté et d'ivresses inconnues.



ARTHUR COLIN/WILFRID SIMON

L'Œil du monde et l'enfant indigo (Éditions du Rocher, 24,95 \$)

Second volet de *L'Enfant indigo* (2003), *L'Œil du monde et l'enfant indigo* nous transporte deux ans plus tard, alors que l'amitié entre Hope et Sisy a mûri et évolué vers des liens encore plus solides : leur séparation a été encore plus durement ressentie lorsque Hope a décidé de quitter le Tibet pour revenir chez elle, aux États-Unis, laissant Sisy derrière elle. Selon Arthur Colin, le pseudonyme que s'est choisi Wilfrid Simon, ce livre comporte une dimension spirituelle que *L'Enfant indigo* n'avait pas. Demeuré au Tibet, Sisy fait la rencontre d'un guide qui habite, raconte l'auteur, « dans une caverne étrange, une sorte de Shamballa, où il apprend beaucoup de choses, à la fois concernant sa vie spirituelle et le fonctionnement de l'univers, qu'il s'agisse de la réalité cosmique ou de celle d'une cellule de son organisme. » Sisy apprendra également à « devenir un peu plus humble, à l'écoute », de spécifier l'auteur. Alors que le jeune homme explore différents aspects de la vie, « Hope, qui a vécu un drame qui l'a conduite en prison, comprend qu'elle doit suivre les signes qui lui sont envoyés et qu'il lui faut alors agir pour se sortir de son enfer. » C'est volontairement qu'Arthur Colin a élargi sa réflexion sur le phénomène des enfants indigo, en tenant compte du destin de l'humanité « à un moment de très grands changements sur la planète ». L'auteur est convaincu que « le mot-clef est la conscience, individuelle et collective. Cette prise de conscience est, à son avis, l'unique façon de poursuivre l'aventure humaine ». Une conception qui dépasse le cadre habituel de la définition des enfants indigo. À propos de ce phénomène, Colin se plaît à rappeler qu'au Tibet, « on a toujours nommé cet état supérieur l'Éther, et c'est cela que l'humanité doit s'efforcer d'atteindre. » Selon lui, « les enfants indigo possèdent probablement des pouvoirs contre lesquels le Pouvoir en place ne pourra bientôt plus lutter. » Dans un contexte plus quotidien, « chacun, aujourd'hui, est capable d'utiliser son psychisme de façon extraordinaire », de mentionner l'auteur. Il rappelle néanmoins le danger latent qui se cache derrière ces possibilités qui nous sont offertes, « le danger étant que si les pensées positives mènent à des résultats très positifs, l'inverse est tout aussi réel. » Bien que l'histoire relatée dans *L'Œil du monde et l'enfant indigo* soit un récit fantasmé, Arthur Colin a toujours pris soin d'ancrer ses romans dans la réalité : « Mais je dois reconnaître que j'avance plus avec les questions posées par ce que je raconte qu'avec des réponses. » Une écriture qui ouvre la porte à une interaction plus importante de la part du lecteur : « J'aime beaucoup l'idée que le lecteur ne lit pas un roman, mais le réécrit, c'est-à-dire qu'il fait naître une sorte de dialogue entre les personnages et lui-même », conclut-il.



LES TROIS MÉDECINS

De Martin Winckler (P.O.L., 34,95 \$)



Suite de *La Maladie de Sachs*, *Les Trois Médecins*, qui, au départ devait s'intituler *La Formation de Sachs*, raconte les sept années que Bruno, le personnage principal des deux livres, a vécu à la faculté de médecine de Tourmens, au cours de la décennie 70. Pour ce livre de plus de 500 pages donnant la parole à plusieurs narrateurs, Martin Winckler a fidèlement respecté la trame des *Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas. Ainsi, tous les personnages du célèbre roman trouvent leur double dans *Les Trois Médecins*. Car devenir médecin, un homme, bref, passe par une ribambelle d'épreuves amoureuses et tragicomiques ! Signalons que

l'auteur français sera de passage au Salon du livre de Montréal en novembre prochain.

DIEU A ÉGARÉ MON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

De Patricia Reznikoff (Mercure de France)

Retenez bien ce titre : *Dieu a égaré mon numéro de téléphone*, le troisième roman de la Franco-américaine Patricia Reznikoff, également nouvelliste, qui, décidément, a le chic pour trouver des titres accrocheurs (*Juste à la porte du jardin d'Éden, Mon teckel à roulettes est un philosophe*). Arthur et Hope sont frère et sœur. Elle vit dans la Ville Lumière, lui à New York. Ce dernier « communique » avec d'illustres Américains disparus : Washington, Twain, Wharton, Lincoln. Hope ne s'en fait pas avec la folie de son frangin jusqu'au jour où, dans un avion qui l'amène vers lui, alors qu'elle souffre d'insomnie, elle commence à percevoir les pensées d'inconnus... Magie, illusion, poésie et humour caractérisent ce roman qui, cet automne, ne trouve pas vraiment d'égal. Patricia Reznikoff nous offre ici un savoureux voyage dans le temps, l'espace et la mémoire.



Littérature française



PHILIPPE SÉGUR

Poétique de l'égorgeur (Buchen-Chastel, 32,95 \$)

Nid Immarskjöld, alias Nid Duguay, est un homme sans histoire qui apprécie le confort et la tranquillité que lui offrent son emploi de professeur de droit et sa situation familiale sans ombre. Il a bien entendu quelques rêves, dont celui d'être écrivain. Or voilà, puisque la création demande un peu trop d'efforts, on ne lui doit à ce jour qu'un seul personnage, Yagudin, sorte d'être sanguinaire inspiré par les sagas nordiques. Oui, la vie est un long fleuve tranquille pour Nid Duguay... Mais une telle situation ne saurait durer, surtout lorsqu'on est le héros d'un roman de Philippe Ségur. Quatre mois et quatre jours, voilà précisément le temps que durera la déchéance du protagoniste de *Poétique de l'égorgeur*, dernier ouvrage de l'écrivain toulousain, qui s'est imposé grâce à son sens aigu de l'humour noir et sa pétillante érudition.

En se penchant sur le cas Ségur, on constate d'emblée que l'auteur apprécie les tours de haute voltige littéraire et les titres intrigants, comme *Métaphysique du chien* (Prix Renaudot des lycéens) et *Autoportrait à l'ouvre-boîte*. *Poétique de l'égorgeur* s'inscrit dans un même élan ludique et longuement réfléchi : « C'est un titre qui, en réalité, a un double sens. Le premier est immédiat et provient d'une volonté de créer un choc chez le lecteur grâce à l'association de mots contradictoires. Le second, davantage codé, fait appel à l'étymologie de " poétique ", qui signifie l'ensemble des moyens mis en œuvre. Ici, la poétique vise l'égoïsme des apparences puisque mon but, à travers un récit d'aventure, d'action et de suspense, était de faire un livre sur la ruine du réel », affirme Ségur. De son propre aveu, *Poétique de l'égorgeur*, en plus de rassembler de multiples clins d'œil à d'autres genres que le roman traditionnel, offre un écho à *La Faim* de Knut Hamsun : « Par l'imaginaire, c'était une manière très personnelle de le rejoindre. », confie-t-il, avant d'ajouter que son roman est né d'une volonté de réfléchir à la fragilité du réel, et ce, tant sur le fond que la forme : « Comme mon personnage va voir sa réalité s'effondrer, j'ai trouvé intéressant de faire que cette déconstruction du réel se retrouve dans la forme. Je voulais en outre que le roman ait une structure assez rigide avec ses quatre parties bien délimitées. Pour y arriver, j'avais l'intention de varier les moyens autant stylistiques que formels, comme la structure du roman feuilleton avec les chutes en fin de chapitre, les aphorismes et parfois les comptes rendus techniques, les confessions. J'ai essayé de varier les styles pour pulvériser la fiction et qu'il y ait des retournements de situation constants. »

Inquiétant personnage fictif flirtant parfois dangereusement avec le réel, Yagudin demeure la figure emblématique d'une œuvre qui interroge le processus de création, une problématique déjà présente dans les deux premiers romans de Ségur. Sur ce point, ce dernier conclut : « Yagudin, c'est celui qui égorge les apparences pour Nid Duguay. C'est un initiateur. Dès la fin du premier chapitre, lorsque le personnage dit qu'il a tout perdu, on comprend qu'il a été initié, qu'il a compris quelque chose. Dans le récit scandinave, Yagudin est plutôt celui qui s'oppose au devenir, à l'interruption du lendemain puisqu'il égorge les enfants et enlève les femmes en âge de procréer. Il veut ainsi stopper le temps, comme Nid Duguay, d'ailleurs, puisque ce dernier a peur de tout et qu'il souhaite que rien n'arrive. »



Denise qui, en accord avec sa sœur, aujourd'hui décédée, avait secrètement gardé le manuscrit de sa mère.
En librairie le 10 novembre.

SUITE FRANÇAISE

D'Irène Némirovsky (Denoël, 34,95 \$)

Plus de soixante ans après avoir été écrit, *Suite française*, qui décrit « la France jetée sur les routes de l'exode » pendant de la Seconde Guerre mondiale, est annoncé comme le livre le plus important de l'année, voire le prétendant le plus sérieux au Goncourt (*Livres Hebdo*, 17 septembre 2004). Avant d'être arrêtée en juillet 1942, Irène Némirovsky, juive d'ascendance russe, avait publié quatre romans. C'est d'ailleurs son éditeur de l'époque, Albin Michel, qui a pris sous sa tutelle Elisabeth et Denise, les filles de l'auteure, morte à Auschwitz comme son mari, Michel Epstein. On doit la publication de ce roman qui, au départ, devait compter quatre ou cinq tomes, au hasard d'une rencontre entre la biographe Myriam Anisimov (*Romain Gary*, Gallimard) et

BYE BYE BLONDIE

De Virginie Despentes (Grasset, 32,95 \$)

Despentes s'assagit. À 35 ans, l'auteur des *Jolies Choses* et de *Baise-moi* livre son roman le plus émouvant, le plus achevé. Bien sûr, *Bye Bye Blondie* est une histoire *trash* en partie inspirée de l'adolescence rebelle de Virginie Despentes, qui, pendant les années 80, a baigné dans la culture punk, la « thune », la baise et les airs rageurs des Bérurier noir. Mais cet amour impossible entre Éric, star de la télé issue d'un milieu aisé, et Gloria, une éclopée désespérée, on a envie d'y croire. Il y a vingt ans, ils se sont rencontrés dans un hôpital psychiatrique, puis, une fois libérés, ils ont fui Nancy pour s'aimer dans les rues de Paris. Retrouvé par leurs familles respectives, les amants sont séparés. Les années passent. De retour dans sa ville natale pour un tournage, Éric croise Gloria. La passion qui les unit encore prendra-t-elle le pas sur les blessures que la vie leur a laissées ?



GILLES VEBER

Gauthier (Flammarion, 31,95 \$)

Véritable petit guide sur l'art de la dérision, le premier roman du scénariste Gilles Veber pose un regard amusé sur certains de nos comportements. Les lecteurs feront la rencontre de Brice, un être terne, solitaire, dépressif et névrosé, à qui jamais rien n'arrive et qui ne fait rien pour que sa vie change. Ombre permanente dans son quotidien : Gauthier, son voisin de palier ! Tout à l'opposé



de Brice, Gauthier est un être séduisant, amusant, que les femmes adorent. L'un de ces êtres à qui tout sourit. Brice trouve totalement insupportable cet être qui ruisselle de bonheur. Par une journée comme les autres, Gauthier décide de débarquer chez Brice afin de découvrir ce qui ne va pas avec lui. Si l'analyse n'apporte aucune conclusion probante (sinon des éléments que nous connaissons déjà) il en résulte une amitié incongrue. Le sort — ou le diable — fera finalement tomber le voile des apparences, révélant que le plus malchanceux des deux n'est pas celui qu'on imagine...

Roman sur l'inertie, l'envie ou la jalousie ? « C'est un ensemble de tout cela, l'inertie amène souvent à une vie par procuration, qui engendre inévitablement une certaine jalousie et beaucoup d'envie », explique Gilles Veber. C'est un roman sur l'importance de la confiance en soi, sur le paraître qui

domine l'être de nos jours, et sur le regard des autres en général. Il ne faut pas voir en *Gauthier* une œuvre en réaction à l'individualisme omniprésent dans notre société : « Le personnage de Brice n'a pas besoin des nouvelles technologies pour s'exclure de la société ; sa névrose vaut tous les ordinateurs du monde. J'ai intentionnellement évité toute référence au monde moderne pour conserver au roman une intemporalité qui " l'habille " d'une certaine élégance, comme des vêtements d'époque. »

Malgré le caractère contemporain du sujet, l'auteur effectue des allers-retours entre le réalisme et le fantastique : « J'aime le fantastique lorsqu'il est subtil au point de se fondre dans la réalité de la situation », raconte le romancier. « Il y a une jolie formule en écriture qui déclare que " l'on peut violer son histoire à condition de lui faire un enfant ". Je crois que l'on peut divaguer dans l'imaginaire à condition de conserver un pied dans le concret », conclut Veber.

Sans intrigue élaborée, le roman est à l'image de son principal protagoniste. Mais aussi terne que puisse paraître la vie de Brice, Gilles Veber a tout de même le verbe divertissant. En effet, dans un enchaînement de phrases incisives, de répliques assassines et à coups de réflexions d'une justesse désarmante, les personnages se révèlent plus complexes que les apparences ne le laissent entendre. L'humour noir et la dérision sont portés par un rythme soutenu et fluide, la farce est tout, sauf gratuite ! Les passages désespérés, qui sont d'une grande drôlerie, donnent de la profondeur à l'ensemble. Bien que la fin soit quelque peu décevante, vous aurez eu le bonheur de vous offrir un pur moment de plaisir.



Littérature française Littérature étrangère

MARTINE LE COZ

Nos lointains et nos proches (Albin Michel, 29,95 \$)



© Philippe Matsas/Opale

Premier roman de Martine Le Coz depuis *Céleste* (Renaudot 2001), *Nos lointains et nos proches* est, de l'aveu de l'auteure, le récit d'une libération. En fait, il s'agit plutôt de l'histoire d'une double libération, puis de celle d'une rencontre. Il y a d'abord Noé Zobel (alias Zo), un musicien qui, après être allé chercher les cendres de son père, décide de devenir auxiliaire de vie à l'hôpital. C'est là que son destin croise celui de Sarah, une jeune fille atteinte d'un cancer, mais dont la religion, celle des Témoins de Jéhovah, interdit toute transfusion. Après une rechute, elle a décidé de se battre, de faire fi d'un important principe religieux. Ensemble, Zo et Sarah vont courir après la vie, loin de lois strictes qui l'empêchent, comme l'amour, de suivre son cours.

Martine Le Coz connaît bien les Témoins de Jéhovah puisqu'elle a, de son plein gré faut-il

préciser, rejoint leurs rangs entre l'âge de 18 et de 23 ans. Elle s'est même mariée parmi eux.

Lorsqu'elle les a quittés, ils l'ont exclue pour hérésie, et ce, « pour être sûrs que je ne reviendrais pas avec des idées de travers », précise l'écrivaine. S'ensuit une période de réflexion et de recherche spirituelle dont elle sort aujourd'hui grandie : « Je me suis écartée des tous les systèmes religieux, mais je veux garder la beauté des intentions de paix et de fraternité. À travers mes écrits, j'aimerais bien être au service de la fraternité », explique Le Coz de sa voix menue. Dans un même élan, afin de mieux aborder les problématiques au cœur de *Nos lointains et nos proches*, la romancière a accompagné des médecins et des aides-soignants aux soins palliatifs d'un hôpital de sa région. À partir de cette expérience, elle a cherché à soulever des questions graves l'ayant longtemps taraudée, notamment celle de la responsabilité individuelle : « Si on a la foi, peu importe laquelle, je crois qu'il est vain d'abandonner la question de son salut à un système, quel qu'il soit », précise-t-elle.

Pas question, toutefois, de défendre une morale quelconque ; Martine Le Coz, qui voulait par-dessus tout s'éloigner du pamphlet, a préféré raconter une histoire à la fois intime et universelle. L'intérêt de *Nos lointains et nos proches* ne réside donc pas dans la dénonciation, même si le livre contient sa part de récriminations envers le despotisme religieux : « Je suis consciente de manquer beaucoup d'objectivité. C'est ce qui m'avait retenue de parler des Témoins plus tôt ; j'aurais eu peur d'être injuste, commente Martine Le Coz. Mon intention était de parler de la libération des personnages de mon roman, et non pas d'attaquer les Témoins, même si c'est le cas en même temps. Le but, c'est de montrer que les Témoins sont cernés dans un système qui dit la peur, le manque de confiance. La confiance, la liberté et la joie sont les signes de l'authenticité des êtres. C'est de ça que je voulais parler. »



Littérature étrangère



LES CINQ PERSONNES

QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT

De Mitch Albom (Oh ! Éditions, 26,95 \$)

Croyez-vous au Ciel, au destin ? Vous êtes-vous déjà interrogés sur les conséquences de vos faits et gestes ? Quand vous croisez quelqu'un, pensez-vous que même le plus infime des contacts peut influencer sur le cours des choses ? Ne répondez pas tout de suite : lisez d'abord l'histoire de l'Américain Mitch Albom qui, depuis sa sortie en 2003, a séduit plus de 5 000 000 de lecteurs. Chargé de l'entretien des manèges dans une fête foraine, Eddie meurt le jour de ses 83 ans, en voulant sauver la vie d'une fillette.

Avant d'accéder au paradis, il croisera cinq individus qui, tous, ont marqué son existence. Pas mièvre pour deux sous, cette fable fantastique sans prétention métaphysique ou religieuse est un conte initiatique porteur d'un message d'espoir fort bienvenu à l'heure où la planète vit une époque très troublée.

À VRAI DIRE

De Mary Soderstrom (La pleine lune, 22,95 \$)

Dire la vérité, rien que la vérité, n'est pas toujours évident. Dans cette quinzaine de nouvelles, Mary Soderstrom s'intéresse à la difficulté de discerner le vrai du faux, comme à celle de dire vrai tout simplement. Le recueil nous fait entrer successivement dans la vie de plusieurs femmes qui habitent le quartier montréalais du Mile-End. Chacune de ces histoires nous révèle à quel point toute relation repose sur un choix conscient de dissimuler ou de révéler certains détails à l'autre. Finement construites, émouvantes, parfois même drôles, les fictions de Soderstrom nous disent à quel point la vérité est indissociable du mensonge.



SEPT MERS ET TREIZE RIVIÈRES

De Monica Ali (Belfond, 29,95 \$)

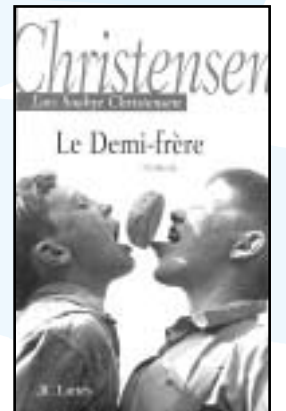


La nouvelle coqueluche des lettres britannique se nomme Monica Ali. Et son premier roman, *Sept mers et treize rivières*, finaliste au prix Booker en 2003, raconte la pénible intégration d'une famille bangladaise dans Brick Lane, un quartier de Londres. Nazneen, son époux Chanu, un homme choisi par son père contre son gré, et leurs deux filles habitent ce ghetto réservé aux immigrés et aux plus démunis. En vingt années de mariage, ce homme introverti s'est érigé comme le gardien des traditions ancestrales, interdisant à Nazneen de s'habiller à l'Occidentale. Cependant, se voyant vieillir et déçu l'Angleterre où il n'a jamais fait fortune, Chanu prépare son retour au pays. Mais Nazneen, grâce à ses amitiés féminines et quelques petits boulots, a su s'intégrer à la vieille Albion, et refuse de revenir en arrière. Dans cette saga fort bien écrite, Monica Ali brosse le saisissant portrait d'une femme qui ne reculera devant rien pour conquérir sa liberté.

LE DEMI-FRÈRE

De Lars Saabye Christensen (JC Lattès, 39,95 \$)

Le 8 mai 1945, jour de la fête nationale à Oslo, un inconnu s'introduit par effraction dans la maison que Vera partage avec sa mère et viole la jeune femme. Au fil des années, Vera continuera de vivre au même endroit, avec son fils Fred, né de l'agression. L'action se déplace ensuite à Rost, où le lecteur fait la connaissance d'Arnold Nilsen, 10 ans. Nous sommes maintenant dans les années 60. Les deux garçons découvriront qu'ils sont demi-frères... Des personnages truculents, un humour vivifiant malgré la gravité du sujet, une écriture fluide : telles sont les qualités de cet irrésistible roman de 882 pages, du reste très justement qualifié de chef-d'œuvre (Prix littéraire du Conseil nordique 2002).



QUAND DIEU DANSAIT LE TANGO

De Laura Pariani (Flammarion, 41,95 \$)



Quand Dieu dansait le tango est un roman polyphonique qui réunit seize récits témoignant de l'immigration italienne en Argentine. À travers l'histoire de cinq générations de six familles, Laura Pariani raconte l'intégration des travailleurs venus de l'Ancien Monde, le péronisme, la dictature militaire et les « Disparus », mais aussi la chasse aux Indiens et les colonies socialistes en Patagonie. L'écrivaine nous livre ainsi toute l'histoire de l'Argentine dans la voix de ces femmes qui portent la mémoire des morts, et font vivre une parole métissée, où s'entremêlent l'espagnol et l'italien. L'un des sommets de l'année littéraire italienne, selon le *Corriere della Sera*.

MAÎTRESSE

De Valerie Martin (Albin Michel, 29,95 \$)



Maîtresse raconte l'histoire de Manon Gaudet, mariée prématurément à un riche propriétaire de plantation de la Louisiane esclavagiste de 1828. Dégoutée par la brutalité de son époux et par ses mœurs douteuses — il engrosse sans scrupules sa gouvernante mulâtre, offerte par la tante de Manon en guise de cadeau de noces —, cette dernière se fait la narratrice amère mais lucide de cette saga. *Maîtresse* a été couronné par le prestigieux prix Orange, qui récompense le meilleur roman écrit en anglais par une femme, et salué par nulle autre que Toni Morrison, l'auteure nobélisée de *Beloved*.



Tout tourne autour d'une peluche bleue en forme de souris qui, au fil de l'intrigue, passe de l'état de jouet préféré à celui de pièce à conviction, restée introuvable pendant trois décennies. À la suite de sa réapparition soudaine, la peluche devient un indice menant à la sordide révélation de l'identité du meurtrier. Traversé par l'idée de la vérité (dévoilée ou tue), *La Souris Bleue* constitue un chassé-croisé basé sur trois morts violentes ayant annihilé toute possibilité d'un avenir heureux pour les proches des victimes. Ces crimes ont en commun d'être non résolus : le corps n'a jamais été retrouvé ou l'assassin s'est échappé. L'assise du récit est la disparition d'Olivia, 3 ans, la cadette des quatre filles d'un mathématicien renfrogné et d'une femme au foyer frustrée. Une nuit de l'été 1970, la petite dort avec Sylvia dans une tente située dans l'arrière-cour de leur maison. Lorsque l'aînée se réveille, au petit matin, Olivia a disparu, emportant avec elle Souris Bleue. Fin de l'histoire : on ne verra plus jamais la fillette. Vient ensuite le poignant drame que vit cet avocat obèse, Theo, dont la fille chérie, au cours de son premier jour de travail au cabinet de son père, est tuée par un fou furieux. Puis, finalement, il y a Michelle, cette jeune maman

vivant dans une mesure avec un bébé braillard qui, dans un accès de folie, fend le crâne de son mari avec une hache. Cinquième opus de Kate Atkinson, *La Souris Bleue* est sans conteste son meilleur roman, le plus brillamment construit et le plus riche de sens : il appartient à ce type de récit qui, une fois la lecture terminée, laisse une forte impression, sorte de mélange de tristesse et de bonheur, qui perdure des jours durant. En fait, depuis *Dans les coulisses du musée* (prix Whitbread et du Meilleur livre de l'année 1996 selon *Lire*), une saga familiale drôle et émouvante, l'auteure anglaise a maintes fois démontré son savoir-faire. Fine observatrice, elle se plaît à analyser l'amour unissant les membres d'une même famille, la passion liant deux amants et les failles qui révèlent autant la faiblesse que la force des caractères. De même, Atkinson jette un regard narquois mais très juste sur les maux de notre société. Il importe également de savoir que la romancière affectionne les histoires se déroulant à diverses époques et qu'elle maîtrise à merveille les allers-retours dans le temps, comme en fait foi *La Souris Bleue*. L'auteure est d'ailleurs très fière de ce dernier ouvrage, qu'un quotidien britannique a qualifié de « roman policier littéraire d'une extraordinaire complexité », un genre que l'écrivaine a toujours voulu explorer : « Parfois, il est difficile de déterminer l'origine d'un roman. Pour *La Souris Bleue*, je n'avais pas vraiment pensé à écrire une histoire dans laquelle un détective privé enquêterait sur un meurtre. J'ai plutôt commencé avec Amelia et Julia, deux personnages que je destinai à un récit légèrement différent, mais qui, à un certain moment, sont entrés dans cette histoire », commente Atkinson. De plus, cette dernière avoue que l'écriture de ses autres ouvrages, *Dans les replis du temps*, *Sous l'aile du bizarre* et *C'est pas la fin du monde*, s'est avérée plus ardue.



Trente ans après le drame, le lecteur retrouve donc Amelia et Julia, qui embauchent un détective privé de Cambridge pour que la lumière soit enfin faite : inopinément, Souris Bleue a refait surface — et l'endroit où la peluche était cachée laisse présager les pires révélations sur le compte de leur propre famille. Récemment séparé, Jackson Brodie est davantage occupé à établir une relation harmonieuse avec sa fille, dont il partage la garde, que par le dossier que ces deux bonnes femmes lui ont confié. Pourtant, entre ses clientes et lui se développera une forte relation d'amitié et, à mesure que l'enquête avance et que les vieux mensonges ne tiennent plus, chaque membre du trio voit son existence complètement transformée. Car contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ce ne sont pas les parents qui ont été le plus marqués par la disparition d'Olivia, mais bien ses grandes sœurs, qui l'adoraient. Et c'est Sylvia, aujourd'hui retirée dans un cloître, qui détient la clé du mystère... De plus, Cambridge étant une petite ville, Jackson aidera aussi Theo à faire la lumière sur le meurtre de sa fille. Le détective, dont le lecteur découvrira au compte-gouttes le lourd secret qu'il cache depuis l'enfance, dénichera la seule personne capable d'identifier le tueur. Enfin, l'ex-avocat pourra dormir en paix ! Finalement, dans le cas de Michelle, qui se fera appeler Caroline à sa sortie de prison, son histoire est davantage développée en parallèle. Élaborée de façon plus indépendante, il est d'ailleurs presque possible de la lire en filigrane des autres récits : un effet que recherchait, plus ou moins inconsciemment, Kate Atkinson : « J'aime beaucoup Julia (et Jackson, bien sûr), mais mon personnage favori est Michelle/Caroline, et plus spécialement lorsqu'elle est Caroline. Je lui ai accordé moins d'espace qu'aux autres personnages, mais, dans un certain sens, cela l'a rendue plus intéressante. De plus, je n'ai aucune idée de ce que lui réserve son avenir », explique-t-elle. Éloge de l'amour parental et réflexion sur quelques tristes aspects du monde moderne, notamment les nourritures rapides et les modes du genre « Britney Spears », *La Souris Bleue* est empreint d'une belle nostalgie. En effet, en remontant le cours des vies de ses protagonistes, l'auteure évoque d'autres temps où les gens étaient plus sereins, mais aussi plus naïfs. Traitant en premier lieu de la perte et du deuil, deux idées maîtresses dans l'œuvre d'Atkinson, ce roman exceptionnel, dont l'univers s'apparente à ceux de Niall Williams, Barbara Gowdy ou Lucia Extebarria, propose également un message de délivrance et d'espoir.

Littérature étrangère

LE MICHEL-ANGE ÉLECTRIQUE

De Sarah Hall (Christian Bourgois Éditeur, 49,95 \$)



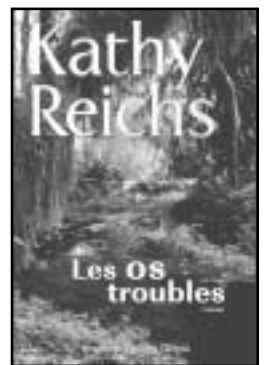
Nous sommes après la Grande Guerre. Doué pour le dessin, Cyril Parks, jeune adolescent de la ville balnéaire anglaise de Morecambe, entre dans l'atelier d'un étrange tatoueur, ivrogne et bagarreur. Comme bien d'autres de sa génération, il décide de traverser l'Atlantique pour tenter sa chance en Amérique où, devenu à son tour tatoueur, il s'éprend d'une jeune artiste de cirque nommée Grace. C'est, en résumé, l'histoire de ce deuxième roman de Sarah Hall, étoile montante des lettres britanniques, qui a déjà reçu le Commonwealth First Prize pour son roman *Haweswater* et qui s'est retrouvée en lice pour le prix Orange et le Booker pour celui-ci.

Polars et thrillers

LES OS TROUBLES

De Kathy Reichs (Robert Laffont, 26,95 \$)

L'action des *Os troubles*, sixième thriller de l'anthropologue judiciaire Katy Reichs, se déroule dans le milieu du trafic d'organes d'animaux en voie de disparition. Temperance Brennan croyait pouvoir enfin s'accorder des vacances bien méritées avec son petit ami, mais ses projets sont contrecarrés par la découverte d'ossements étranges... De nouveau et de façon remarquable, l'auteure de *Déjà Dead* et de *Secrets d'outre-tombe* met son expertise professionnelle au service de l'écriture romanesque.



LE CERCLE DE DANTE

De Matthew Pearl (Albin Michel, 29,95 \$)



Retenez bien ce nom : Matthew Pearl, né en 1977, auteur prodige d'un des romans policiers les plus fascinants et érudits de la saison, que la presse mondiale a unanimement encensé. En cours de traduction dans vingt pays, *Le Cercle de Dante* dépeint la bonne société de l'Amérique puritaine du XIX^e siècle, alors que les membres du Cercle de Dante découvrent que la poésie peut tuer... Entre les coulisses de Harvard et les bas-fonds de Boston, l'enquête que ces quatre poètes mèneront, alimentée par la lecture de *L'Enfer*, est à la fois criminelle, littéraire, romantique et, bien sûr, sanglante à souhait ! *En librairie le 15 novembre.*

BALLE DE MATCH

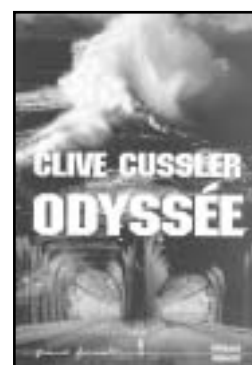
D'Harlan Coben (Fleuve Noir, 32,95 \$)

Le nouveau phénomène du roman policier américain se nomme Harlan Coben. En effet, cet habitant du New Jersey, marié et père de quatre enfants, est le seul écrivain à avoir remporté, pour un même livre (*Ne le dis à personne...*, Belfond, 2002), les Edgar, Shamus et Anthony Award, trois prix littéraires majeurs aux États-Unis. Quatrième opus de Coben, *Balle de match* est le second volet des enquêtes de Myron Boltar, avec qui les lecteurs ont pu faire connaissance dans *Rupture de contrat*. Cette fois-ci, l'ex-agent du FBI reconverti en agent sportif découvre que le tennis est un sport plus violent qu'il n'y paraît quand une joueuse vedette est tuée par un coup de raquette...



ODYSSÉE

De Clive Cussler (Grasset, 29,95 \$)



Dans ce dix-septième épisode des aventures de Dirk Pitt, l'intrépide héros de Clive Cussler lutte d'une part contre des mécréants qui cherchent à provoquer une nouvelle ère glaciaire, rien de moins, et de l'autre tente de démontrer que le berceau de la civilisation se trouvait du côté des Celtes, et non des Grecs. Après un prélude situé en pleine guerre de Troie, le roman nous entraîne dans les Caraïbes où un redoutable ouragan menace les enfants de Pitt, explorateurs océaniques comme leur paternel, de même que dans un luxueux hôtel flottant en pleine mer. Ajoutez à cela une secte d'inspiration celtique qui aspire à contrôler les courants sous-marins et vous avez l'essentiel des ingrédients de ce nouveau tome rocambolesque d'une série dont le succès ne se dément pas.

Polars et thrillers

LIONEL NOËL

Québec, dans la ligne de tir

Août 1943 : la Conférence de Québec a réuni dans la Vieille Capitale le président américain, Franklin D. Roosevelt, le premier ministre de la Grande-Bretagne, Winston Churchill, et leur hôte, le premier ministre canadien Mackenzie King, qui mettent la dernière main aux plans du grand débarquement des Alliés en Europe. La table est mise pour un complot ourdi par Hitler, visant à assassiner les chefs d'États anglo-saxons, et que seule l'intervention de quelques valeureux agents pourrait sauver. Fiction ou réalité historique? On ne sait plus trop comment distinguer l'une de l'autre, quand le suspense est aussi magistralement mené que dans *Opération Iskra*, le deuxième thriller signé Lionel Noël, lauréat du Prix Arthur-Ellis 2000 pour son roman *Louna*.



Propos recueillis par Stanley Péan

Lionel Noël, étant donné vos origines européennes et la génération à laquelle vous appartenez, on devine que cette seconde grande guerre a laissé des plaies pas encore cicatrisées chez vous et vos proches.

Par la force des choses. Ma famille vient de l'Est de la Belgique, d'un coin situé à vingt minutes de la route de l'Allemagne et de la Hollande. J'ai grandi dans une région aux confins des mondes germanique et francophone. Conséquemment, l'histoire de ma famille est marquée par des déchirements historiques et une certaine ambiguïté identitaire, dus au caractère flou des frontières tout au long du siècle dernier, de même que par un certain fatalisme. Mais ça, on en hérite obligatoirement quand on est européen !

En quoi la Conférence de Québec a-t-elle été pour vous un terrain fertile pour cultiver le suspense?

D'abord, parce que c'est une période peu connue de l'histoire québécoise, presque occultée, dirais-je même. Et puis, c'est un sujet en or et, étonnamment, assez peu exploité dans la littérature d'ici, sinon par la bande, comme l'a fait par exemple Georges-Hébert Germain dans son roman *Le Château*. Dans les ouvrages de référence, on ne trouve que des bribes de cette histoire qui m'a intéressé dès que j'en ai entendu parler, à mon arrivée ici. Je trouvais incroyable le fait qu'aucun historien ou romancier n'ait jamais été séduit par ce sujet.

L'élaboration d'une telle intrigue, qui emprunte son sujet à l'histoire mondiale, a dû nécessiter une somme de recherches considérable.

Oui et non. Mon intention n'était quand même pas d'écrire un roman historique, mais d'utiliser l'histoire comme une toile de fond. Je crois d'ailleurs que le côté roman d'espionnage l'emporte sur l'aspect documentaire. Cela dit, il m'a bien fallu me plonger dans des documents d'époque. J'ai lu, entre autres, les mémoires de Winston Churchill, qui m'est apparu comme l'un des personnages les plus fascinants et ambigus des XIX^e et XX^e siècles. Tout au long de sa vie, il sentait bien que l'empire britan-

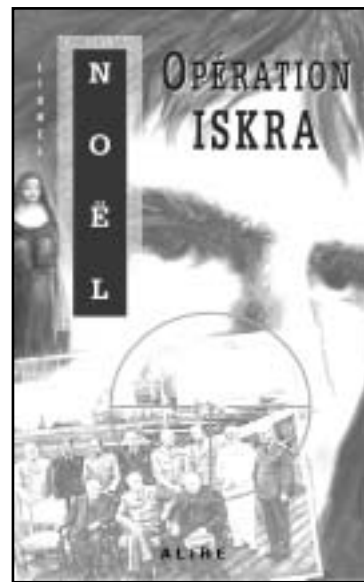
nique s'effritait, comme il percevait l'avènement de l'autre empire, celui des Américains. Il était au cœur de jeux politiques très complexes. Mais la grande difficulté a été d'élaguer dans les détails anecdotiques, pour me concentrer sur les personnages et l'action.

L'une des forces de votre livre, c'est qu'on finit par ne plus savoir où s'arrête la réalité et où commence la fiction. Cette histoire de tentative d'assassinat des chefs des nations alliées par les services secrets allemands, elle prend sa source dans des faits réels ou pas ?

D'une certaine manière, oui. L'espion allemand Walter Olbricht, par exemple, est une pure création, mais on sait que les Allemands utilisaient des agents de ce type pour le genre de mission que je décris. L'opération Casablanca, sur laquelle s'ouvre mon roman, est purement fictive, mais une stratégie similaire a bel et bien été mise en œuvre à Téhéran, où les nazis ont vraiment essayé d'assassiner Staline, Roosevelt et Churchill. Et puis, la découverte des plans du débarquement en Normandie par les nazis est bien réelle, mais j'ai évidemment brodé autour. J'avais la volonté de jouer avec des détails et de brouiller délibérément les pistes.

Il est amusant de lire qu'Edgar G. Hoover, éminence grise du FBI, a pu nourrir des scrupules à l'idée d'user des techniques courantes dans le milieu interlope (« Nous ne sommes pas des criminels », lui faites-vous dire). Quand on sait à quel point l'éthique du bonhomme n'a pas toujours été des plus irréprochables dans la vraie vie...

C'est une touche d'humour, en effet. Tout comme la scène de l'expulsion de Duplessis de sa suite au Château Frontenac qui, pour sa part, est véridique. En réalité, vous l'avez dit, Hoover était un cynique fini et un être épouvantable. Le FBI s'occupait alors du contre-espionnage aux États-Unis, mais Hoover voulait également contrôler les services de renseignement à l'étranger. C'est



pourquoi il voyait d'un aussi mauvais œil l'OSS, qui deviendrait un jour la CIA.

D'où vous est venue l'idée de créer cette espionne canadienne-française, Anne Doucet, qui doit déjouer les plans des Allemands ? Ce n'est quand même pas une figure commune dans ce type de romans, d'habitude peuplés de héros masculins sans peur et sans reproche, non ?

En regardant un reportage à la télé sur les Québécois qui ont fait la Seconde Guerre dans les

services d'espionnage, j'ai vu une femme qui avait été envoyée en France pour faire de l'espionnage au profit des Alliés. Elle appartenait à ces troupes formées à Oshawa, dans le camp X, pour les services secrets britanniques et aussi pour l'OSS. C'est sûr qu'avec un personnage comme Anne, on peut jouer sur l'effet de surprise à cause de son sexe. Après tout, il est parfois plus facile pour une femme de s'introduire dans certains milieux...

Une espionne serait-elle plus dangereuse, plus efficace qu'un espion ?

Ça dépend. Je crois que le personnage féminin n'aborde pas forcément les situations de la même manière qu'un homme. Cela dit, Anne Doucet n'est décidément pas un ange ; elle n'a pas froid aux yeux et, surtout, n'a pas peur de tirer quand il le faut.



L'AFFAIRE DU DAHLIA NOIR

De Steve Hodel (Seuil Policiers, 34,95 \$)

L'affaire du Dahlia noir demeure l'un des crimes irrésolus les plus intrigants de l'histoire de la criminologie. Steve Hodel, ex-policier du LAPD, où il a travaillé pendant vingt-quatre ans, croit avoir résolu le mystère de la mort de la jeune Elizabeth Short, dont le cadavre mutilé a été découvert dans un terrain vague de Los Angeles le 15 janvier 1947. Fasciné par ce crime abject, Hodel s'est employé à enquêter dès sa mise à la retraite. En fouillant dans les archives, il a pu lier une bonne douzaine d'autres meurtres à celui-là et découvrir des preuves de la corruption du département de police de la ville des anges et d'un complot impliquant des bonzes de Hollywood, des politiciens véreux et le monde interlope. Ce livre dévoile le fruit de ses recherches...

Opération Iskra, Alire, 14,95 \$
Louna, De Beaumont Éditeur, 24,95 \$



© John Foley/Opale

PIERRE SANSOT

La Beauté m'insupporte (Payot, 29,95 \$)

En son nom, des hommes ont renié leur dieu, conquis des royaumes et succombé à son invitation. Attrayante et séduisante, la beauté fascine, mais également asservit. Durant le dernier millénaire, le culte qu'on lui a voué a atteint des sommets jusqu'à maintenant inégalés. Avec son essai intitulé *La Beauté m'insupporte* (Payot), Pierre Sansot jette un regard sur la place que l'apparence physique occupe dans notre société : « Elle est d'autant plus intense que d'autres valeurs, comme celles [qui sont] attachées au sacré, se sont atténuées. » En plus de la resituer dans le cadre actuel, l'auteur souligne l'importance que nous accordons à cet aspect dans l'évaluation des compétences : « Pour tenir notre place dans la société, tous les métiers du tertiaire en plein développement exigent que nous offrions une belle image de nous-mêmes. » Une appréciation qui, au quotidien, repose souvent sur la subjectivité de l'observateur : « En ce qui concerne la vie quotidienne, elle répond aux fluctuations de la mode souvent soumises à une sorte de recyclage. » Une stagnation qui ne se retrouve pas dans le domaine des arts, où « la perception de la beauté a évolué considérablement », selon Sansot. Derrière *La Beauté m'insupporte* se dissimule une fervente volonté de « restaurer la noblesse de certains gestes du quotidien pour montrer qu'ils ont plus de sens qu'une beauté stéréotypée et magnifiée par les médias ». Pour l'essayiste, ce livre est également un appel à une sérieuse remise en question de nos priorités : « N'accordez pas une importance excessive à votre image. Montrez-vous plutôt sensible à la polyphonie d'un monde qui foisonne autour de nous. J'espère que nous répondrons avec bonheur à ces sollicitations », dit Pierre Sansot.



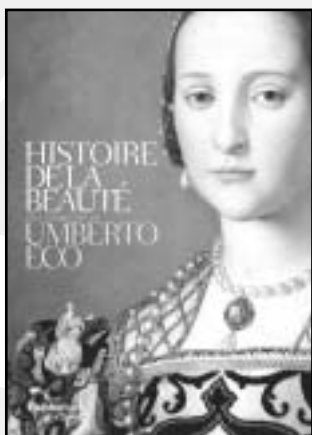
HISTOIRE DE LA BEAUTÉ : LE CORPS ET L'ART D'EMBEILLIR

De Georges Vigarello
(Seuil, coll. Univers Historique, 34,95 \$)

HISTOIRE DE LA BEAUTÉ :

D'Umberto Eco
(Flammarion, 69,95 \$)

Tandis que le célèbre sémioticien Umberto Eco et ses collaborateurs se sont lancés dans l'exploration de la notion d'esthétique, telle que véhiculée dans les grandes œuvres picturales de la culture occidentale (de la Vénus de Milo à la Marilyn de Warhol), le sociologue Georges Vigarello s'intéresse plutôt à la définition et à l'évolution des canons de la beauté selon les époques et les cultures. Dans le cas de l'étude savante de Vigarello comme dans celui des articles abondamment illustrés du très beau livre dirigé par Eco, *Histoire de la beauté*, on retiendra que l'esthétisme est toujours à l'image de la société qui le cerne et que, comme le veut un ancien proverbe, la beauté dépend toujours de l'œil de celui qui regarde.

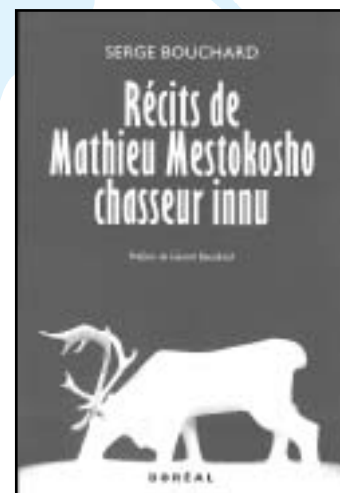


© Dominique Thibodeau

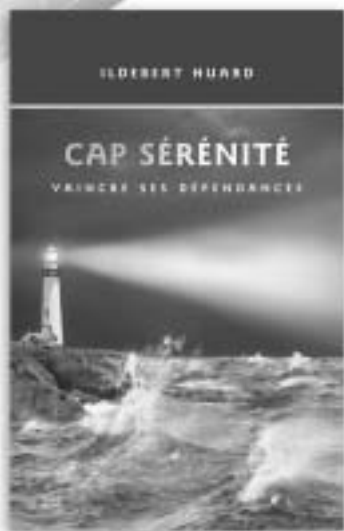
SERGE BOUCHARD

**Récits de Mathieu Mestokosho
chasseur innu (Boréal, 25,95 \$)**

Chasseurs nomades, caribous et forêt boréale : c'est une double incursion au pays innu que nous proposent les Éditions du Boréal, avec la parution de deux essais mettant en relief la culture, le savoir et la vie de ce peuple fondateur. Dans *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*, l'anthropologue Serge Bouchard nous entraîne à la rencontre d'un Montagnais de la Minganie, qui délaisse son rôle de chasseur le temps de devenir conteur. Par l'entremise de Bouchard, l'autochtone raconte la vie sur la terre des Innus. L'entrevue entre les deux hommes remonte à plus de trente ans, alors que Serge Bouchard était étudiant : « En 1970, je faisais mes premiers terrains en anthropologie, dans la région de Mingan. Je préparais une thèse de maîtrise sur le savoir des Innus à propos des classifications animales. J'apprenais aussi la langue innu », explique l'auteur, qu'on connaît bien pour ses collaborations avec Bernard Arcand (*Les Meilleurs Lieux communs, peut-être*). Le contact entre Mestokosho et l'anthropologue s'est fait naturellement, comme en témoigne le récit que le chasseur a transmis au jeune anthropologue : « Mathieu ne parle pas de l'évolution moderne de la situation. Il est un homme traditionnel, très ancien, qui parle en détail de la vie des Innus sur la terre innu. » Serge Bouchard rappelle aussi que « Mathieu appartient au beau monde universel de la parole, du geste, de la marche, de la force physique, de la vie, de la mort, de la grandeur d'un individu dans une communauté forte, de la responsabilité directe, bref, toutes choses en péril dans l'aujourd'hui fragile. » Mestokosho nous entraîne aussi, selon Bouchard, dans « un univers culturel riche et immensément méconnu, le monde de référence des Innus. » Et c'est cette méconnaissance que cherche à contrer ce livre, publié une première fois en 1977, en visant « simplement à faire partager ces réalités avec un plus vaste public. Dans un monde où l'on ignore tout de notre magnifique forêt boréale, où l'on confond Innu et Inuit à qui mieux mieux. » D'abord publiée par le ministère des Affaires Culturelles, sous le titre *Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan*, l'œuvre reste un document incontournable à l'heure où nombreux sont les Innus qui luttent pour retrouver leur mode de vie traditionnel.



Inévitablement, lorsqu'on songe au peuple autochtone, il est question de tradition orale. Avec *La Forêt vive*, Rémi Savard, quant à lui, propose de revivre la naissance du monde à travers quatre récits recueillis durant l'été 1970 à La Romaine, alors que l'auteur poursuivait ses recherches sur la Basse-Côte Nord : « François Bellefleur, alors âgé de 65 ans, les a racontés devant mon magnétophone, en présence d'un traducteur innu, qui a ensuite procédé à une transcription phonétique et à une première traduction. » Entre le merveilleux et la poésie, le lecteur est appelé à découvrir les aventures de Tshakapesh, qui s'initie à la vie, apprenant à départager le jour de la nuit, la vie de la mort, les animaux des hommes, le ciel de la terre, les chasseurs des proies. L'originalité de cette œuvre « tient au fait que je renvoie ces quatre récits les uns aux autres, et ce, pour en extraire ce qu'on pourrait appeler l'humanisme algonquien dont ils sont imbibés », d'expliquer l'auteur. « Selon moi, il s'agit là d'une première. C'est pourquoi j'ai mis beaucoup de soin à revoir le texte français, n'hésitant pas, au besoin, à revenir au texte original innu. » Cet ouvrage est l'une des rares occasions de renouer avec la tradition orale, forme d'art ancien qui est trop souvent oubliée. Faisant écho à son collègue anthropologue, Rémi Savard tient à souligner que « les peuples autochtones ne sont pas des résidus de hordes primitives, et que les difficultés avec lesquelles ils se débattent présentement sont en grande partie le résultat des politiques de purification ethnique auxquelles nos gouvernements successifs ont, en notre nom et avec nos taxes, consacré tant d'énergie depuis le milieu du XIX^e siècle ». En somme, l'homme moderne trouvera dans ces deux œuvres matière à renouer avec ses origines, et une occasion de se réconcilier avec un humanisme autochtone qui fait cruellement défaut dans notre monde contemporain.



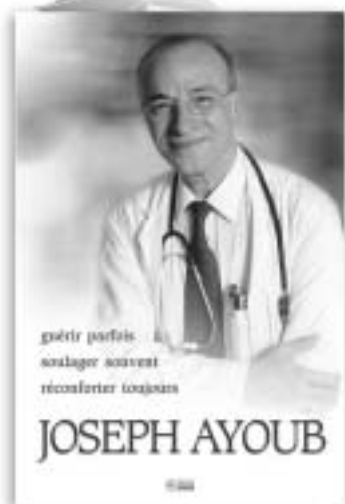
CAP SÉRÉNITÉ

Ildebert Huard

Fondateur et directeur de la Villa Ignatia, un centre de traitement de la toxicomanie

De lecture facile, ce livre est destiné avant tout à ceux et à celles qui veulent se sortir de l'impasse de la toxicomanie et à leurs proches qui veulent les aider. *Cap Sérénité* propose à tous un mode de vie fondé sur l'honnêteté, la responsabilisation et le respect, des autres comme de soi-même.

222 p. - 17,95 \$



GUÉRIR PARFOIS SOULAGER SOUVENT RÉCONFORTER TOUJOURS

Joseph Ayoub

Directeur de l'enseignement au Centre hospitalier de l'Université de Montréal et hématologue au CHUM - hôpital Notre-Dame

L'auteur a tenu pendant quelques années une chronique hebdomadaire dans le journal *La Presse*. Une sélection de ces textes est ici présentée et agencée selon les thèmes chers à l'auteur : les jeunes, les aînés, la santé mentale, physique et spirituelle, l'humanisme, la souffrance.

312 p. - 24,95 \$



DIEU NOUS PARLE-T-IL ENCORE ?

Robert Plante

Professeur à la faculté de philosophie de l'Université Laval

L'idée d'un Dieu a-t-elle encore un sens au XXI^e siècle ? L'auteur en est intimement convaincu, et il cherche à nous faire entendre l'écho du langage divin, souvent couvert par le bruit du monde.

166 p. - 19,95 \$



GUIDE DU PARIS DES FAITS DIVERS DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Serge Garde, Valérie Mauro & Rémi Gardebled
(Le cherche-midi, 41,95 \$)

Voilà un titre clair et précis : divisé comme la ville de Paris, selon les arrondissements, cet ouvrage retrace les petites histoires souvent symptomatiques de la grande Histoire d'une capitale plusieurs fois centenaire, théâtre et moteur de tous les changements de la société française. En filigrane, on nous propose aussi une réflexion sur la sécurité publique, tout à fait à propos en cette ère de resserrement du contrôle policier sur la vie urbaine.

Grand reporter à *L'Humanité*, Serge Garde a recruté Valérie Mauro et Rémi Gardebled pour l'aider dans sa compilation des faits divers composant ce livre qui se lit comme un roman et propose une promenade à travers les rues et les siècles de la Ville Lumière.

Essais et documents

HERVÉ FISHER

Le Déclin de l'empire hollywoodien (VLB éditeur)

Le titre, clin d'œil au célèbre film de Denys Arcand et pied de nez à l'industrie qui domine le cinéma mondial depuis des décennies, a un petit parfum de provocation. Et il est vrai que l'artiste multidisciplinaire et philosophe Hervé Fischer, qui nous a donné *Le Choc du numérique*, ne craint ni la polémique ni la controverse. Mais son nouvel essai s'appuie sur un simple constat objectif : « En s'appuyant sur l'hégémonie de l'empire américain, dont il partage l'arrogance et le cynisme, Hollywood impose dans 90 % des salles de cinéma du monde ses produits de divertissement somptueux, aux budgets faramineux, mais dont les contenus sont bas de gamme. Occupant toute la place, Hollywood a éliminé la diffusion, et donc la création cinématographique des films d'auteurs. Hollywood tue le cinéma en tant qu'art », explique-t-il.



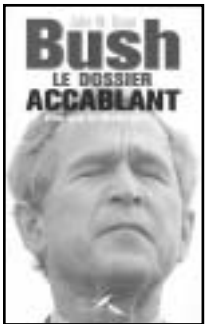
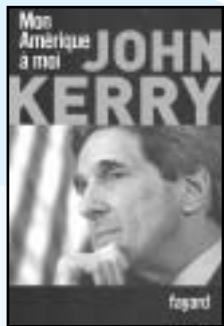
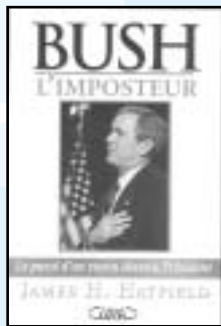
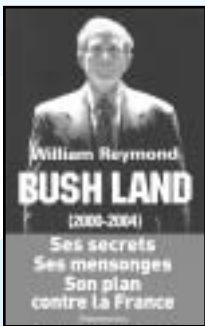
Qu'on se rassure. Pour Hervé Fischer, il ne s'agit pas de sombrer dans l'anti-américanisme primaire, mais d'analyser, avec la rigueur qu'on lui connaît, les nouveaux enjeux de l'industrie du septième art à l'aube de ce nouveau siècle. Non seulement s'attarde-t-il ici à démonter les mécanismes du système hégémonique hollywoodien, mais il en annonce la fin imminente, ainsi que la renaissance du cinéma indépendant grâce à l'avènement des nouvelles technologies numériques du traitement de l'image : « C'est pour cela que le titre et le livre sont méchants, dit Hervé Fischer. Je suis un militant de la diversité culturelle. Pourquoi pas Hollywood et la culture américaine ? Oui, mais à sa juste place, pour 10 % du cinéma mondial. Je déteste les empires et espère la venue d'un monde multipolaire. Je compte beaucoup sur l'essor de la Chine pour cela. »

En s'appuyant sur les propos de divers cinéastes dont Michael Moore, Denys Arcand, David Cronenberg, Robert Lepage, Wim Wenders et Pedro Almodóvar, pour ne nommer que ceux-là, l'essayiste se réjouit par anticipation de cette victoire de la création et de la diversité culturelle sur l'impérialisme hollywoodien : « Les *majors* hollywoodiens tiennent encore à gonfler le film et à le diffuser avec des bobines de pellicule 35 mm, un procédé archaïque, extrêmement coûteux et fragile. La diffusion numérique est très bon marché, au contraire, que ce soit par satellite, Internet large bande ou disque dur, et assure une qualité continue de la diffusion. Hollywood résiste aujourd'hui en exigeant des normes de qualité numérique techniquement et commercialement impossibles, et tout à fait inutiles du point de vue de la qualité. Et Hollywood dénonce comme le diable le piratage numérique des films, avec des chiffres non crédibles. Et renonçant aux bobines 35 mm, les sept *majors* perdront le contrôle des réseaux de diffusion, tandis que les cinémas indépendants vont pouvoir à nouveau se multiplier grâce à la qualité, à la flexibilité et aux coûts très réduits qu'ils impliquent. Comme on le constate déjà ! Hollywood ne voit pas venir l'iceberg devant lui et va sombrer comme le Titanic : trop arrogant et trop lourd pour pouvoir négocier le virage à temps. Tant mieux. Ce sera un excellent *remake*, enfin ; une bénédiction pour le cinéma indépendant et pour la diversité culturelle. Tous les empires ont une fin. Heureusement. » Pour les internautes, l'adresse du site de l'auteur : www.hervefisher.com

Des livres
pour la vie !



Essais et documents



BUSH LAND (2000-2004)

Par William Reymond (Flammarion, 29,95 \$)

BUSH L'IMPOSTEUR

De James H. Hatfield (Michel Lafon, 24,95 \$)

MON AMÉRIQUE À MOI

De John Kerry (Fayard, 29,95 \$)

LES ARMES DE DISTRACTION MASSIVE

De Matthew Fraser (Hurtubise HMH, 29,95 \$)

ÉLECTIONS MADE IN USA

De Donald Cuccioletta & John Parisella (La Presse, 19,95 \$)

BUSH : LE DOSSIER ACABLANT

De John W. Dean (Presses de la Renaissance, 24,95 \$)

BUSH : LA VÉRITABLE HISTOIRE D'UNE DYNASTIE

De Kitty Kelley (Presses de la Cité, 29,95 \$)

Campagne électorale oblige, une avalanche de publications concernant les deux candidats à la présidence américaine a déferlé sur les rayons des librairies. Évidemment, la plupart de ces ouvrages ne sont que d'un intérêt circonstanciel. Mais étant donné les répercussions des remous de la politique américaine sur le reste du monde, il est essentiel de se tenir au courant des tenants et aboutissants de celle-ci, élections ou pas.

Au lendemain du 11 septembre 2001, on s'en souvient, le président Bush s'était voulu rassurant en invitant son peuple à continuer de consommer comme si de rien était : l'Oncle Sam veillait sur eux. Dans la journée de l'incroyable quantité d'ouvrages traitant de son histoire générale, de la guerre en Irak, du 11 septembre, des bourdes du gouvernement Bush et de son adversaire John Kerry, notons *Les Armes de distraction massive* de Matthew Fraser, une analyse de l'hégémonie des valeurs du consumérisme et du néolibéralisme qui rayonnent tous azimuts ; *Les Bush : La Véritable Histoire d'une dynastie* de Kitty Kelley ; *Bush : Le Dossier accablant. Pire que le Watergate* de John W. Dean ; et enfin *Bush l'imposteur* de James H. Hatfield, un virulent réquisitoire contre un politicien prêt à toutes les bassesses pour parvenir à ses fins et soigner les amis du régime.

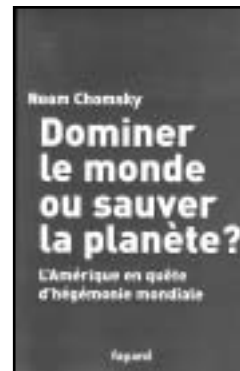
Dans l'autre coin du ring, John Kerry a signé *Mon Amérique à moi*, dont il a fait un outil pour sa campagne et auquel il mêle éléments autobiographiques et programme politique. Deux autres essais esquissent le portrait du prétendant à la présidence : *L'Homme qui veut arrêter Bush* de Pierre Alexandre (Anne Carrière) et *John F. Kerry : Objectif Maison-Blanche* de Benoît Clair (Du Félin). Au Québec, deux politologues associés à la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM, Donald Cuccioletta et John Parisella, qu'on entend régulièrement à l'antenne de la Première Chaîne de Radio-Canada, nous proposent de mieux comprendre le système électoral de nos voisins du Sud avec *Élections Made in USA*, un ouvrage préfacé par André Pratte, éditorialiste à *La Presse*.

Enfin, dans la mouvance qui, depuis le 11-09, anime le pays de l'Oncle Sam, Jean-Loup Izambert propose *Faut-il brûler l'ONU ?* (Du Rocher). Il s'agit de la première investigation journalistique au sein du système onusien, qui bouleversera l'opinion publique. On pourra entre autres prendre conscience du fait que son fonctionnement interne est loin de constituer un exemple en matière d'égalité salariale, de droit au travail et de harcèlement psychologique ou sexuel. L'ONU y est même décrite comme « l'incarnation de la violation des droits de l'Homme ». Ça risque de faire mal !

DOMINER LE MONDE OU SAUVER LA PLANÈTE ?

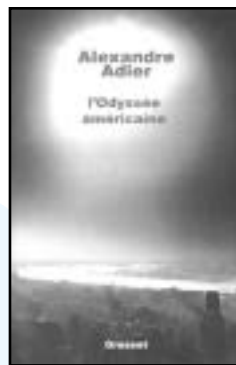
De Noam Chomsky (Fayard, 34,95 \$)

Depuis la fin des années 60, Noam Chomsky fait figure de maître à penser en matière de politique internationale. Tour à tour professeur, linguiste et philosophe, le réputé essayiste signe, avec *Dominer le monde ou sauver la planète ? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, un ouvrage qui fera date. En effet, parmi l'avalanche de livres vitupérant l'administration Bush, celui de Chomsky se démarque par l'analyse en profondeur du projet politique américain, dont il dénonce, preuves à l'appui, l'illogisme et l'injustice.



L'ODYSSÉE AMÉRICAINE

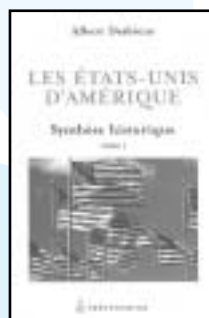
D'Alexandre Adler (Grasset, 29,95 \$)



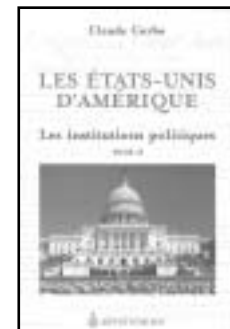
Spécialiste des questions de géopolitique internationale et auteur de nombreux ouvrages, Alexandre Adler estime que nous entrons actuellement dans le « quatrième cycle » américain. Le premier (de 1788 à la guerre de Sécession) correspondait à la naissance des États-Unis ; le deuxième (de 1865 à 1932), à la conquête de la domination économique mondiale ; le troisième (de 1932 à 2004), à une version américaine de l'Illiade : la poursuite des ennemis hors des terres, de l'Allemagne nazie aux fous d'Allah, en passant par les dictatures communistes. Au lendemain des attentats du 11 septembre et des croisades en Afghanistan et en Irak, George W. Bush invente une nouvelle devise à son pays : le « Back to America ». Une analyse originale du nouvel ordre mondial.

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (t. 1 et 2)

D'Albert Desbiens et Claude Corbo (Septentrion, 29,95 \$ ch.)



Qu'on le veuille ou non, l'histoire et la politique des États-Unis sont indissociables de celles du Canada, pour des raisons évidentes. Deux spécialistes, l'historien Albert Desbiens et le politologue Claude Corbo se sont donné comme mission de rappeler dans leurs ouvrages respectifs et complémentaires, *Synthèse historique* et *Les Institutions politiques*, à quel point le développement des deux nations voisines en ont presque fait des jumelles siamoises, et à quel point toute décision prise à Washington a d'abord des répercussions sur la vie politique canadienne avant d'en avoir sur le reste du monde. À la veille de la fin d'une campagne électorale américaine abondamment commentée, il est des vérités qu'il faut regarder en face.



Livres jeunesse à découvrir

ATLAS JUNIOR 64 p. • 17,95\$

UN DÉTECTIVE AU MUSÉE 48 p. • 24,95\$

LE GRAND LIVRE DES RECORDS 176 p. • 29,95\$

Dou je viens ? 12 p. • 14,95\$

UTOPIA 190 p. • 7,99\$

Le funeste destin des Baudelaire

Boîtier cadeau des trois premiers volumes en librairie dès novembre 29,95\$

168 p. 9,99\$

Les éditions Héritage inc.

Littérature jeunesse

UN ÉTÉ AVEC LES FANTÔMES

De Sonia Sarfati (Québec Amérique Jeunesse, 9,95 \$)

Les fantômes, ça n'existe pas ! C'est du moins ce que croyait Caroline, qui accompagne son père en Autriche pour un tournage. Passer des vacances dans un château médiéval, voilà une perspective qui réjouit infiniment la jeune fille... jusqu'à ce que Jakob, un garçon du village voisin, lui apprenne que ledit château est hanté. Est-ce bien possible ? Adapté du scénario de Nadja Seelich pour le film du même titre produit par l'équipe de Roch Demers, *Un été avec les fantômes* fournit à la journaliste, scénariste et romancière Sonia Sarfati l'occasion de renouer avec trois de ses passions : le cinéma, le mystère et l'aventure.



ERAGON

De Christopher Paolini (Bayard, 29,95 \$)

Lecteur passionné de littérature fantastique, Christopher Paolini a écrit à l'âge de 15 ans ce premier roman, visiblement inspiré de l'œuvre de Tolkien et de ses disciples (Terry Brooks, Anne McCaffrey) et peut-être même aussi de Wagner, à en juger du motif traditionnel de la quête et du recours à des personnages comme les nains, les elfes, les dragons et les chevaliers aux épées magiques. Eragon, un jeune garçon de ferme, trouve une pierre bleue enchantée dans une montagne d'où émerge un dragon bleu d'une race qu'on croyait éteinte, avec qui le héros se liera. À la mort des membres de sa famille, massacrés par le sinistre Ra'zac, il découvre qu'il est le dernier des dragonniers, destiné à mener la lutte contre des menaces plus terrifiantes les unes que les autres.

LA GUERRE QUI N'EXISTAIT PAS : BOBBY PENDRAGON (T. 3)

De D. J. MacHale (Du Rocher, 19,95 \$)

Attention, Harry Potter : la compétition se fait de plus en plus féroce ! Ce troisième tome des aventures du jeune Bobby Pendragon et de son comparse Spader, en lutte contre le sanguinaire Saint Dane, ne manquera pas de plaire aux jeunes lecteurs avides de sensations fortes. Transportés par magie à Manhattan à la veille du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, nos héros se font engager dans un hôtel luxueux peuplé de vedettes et de gangsters en pleins conflits territoriaux. À Bobby et Spader de découvrir quel rôle jouera leur ennemi dans les événements de 1937 et comment contrecarrer ses plans maléfiques. De l'action, des dialogues fins, des références constantes à la culture populaire et même quelques leçons d'histoire : Harry Potter devra décidément vraiment se méfier...



LA PIERRE DU CHAGRIN :

LE DESTIN DE LA PIERRE (T. 2)

De John Ward (La courte échelle, 19,95 \$)

La Pierre du chagrin nous entraîne aux quatre coins de l'Europe, à divers moments dans l'histoire. Les lecteurs retrouveront avec plaisir Hélène et Jake, qui doivent trouver cette pierre spéciale qui complètera la machine de l'alchimiste (cf. *Le Secret de l'alchimiste*). L'objet mystérieux attire la convoitise, et l'intrépide duo sera mis à rude épreuve. Leur amitié sera-t-elle plus forte que les tentations qui s'offrent à eux ? Best-seller international, cette série de romans fantastiques

signés par John Ward allie avec brio aventures et histoire.

MARIE-DANIELLE CROTEAU

Raconte-moi la mer (Dominique et compagnie, 19,95 \$)



On ne compte plus les livres qu'a signés la prolifique Marie-Danielle Croteau, et ce, chez plusieurs éditeurs québécois. Ainsi, de *L'Autobus colère* (La courte échelle, Sceau d'argent du prix M. Christie catégorie 0-7 ans) au *Carnets du mouton noir* (Michel Quintin Éditeur) en passant par *Le Monde à l'envers* chez Les 400 coups et *Un monde dans le soleil*, son premier livre paru en 1993 à La Pleine Lune et pour ne nommer que ceux-ci, Marie-Danielle Croteau a construit une œuvre empreinte de poésie qui se distingue par le thème de l'étranger et de la découverte. À l'occasion de la parution de l'album *Raconte-moi la mer*, l'auteure commente : « Tous les écrivains ont un

univers particulier. Le mien est celui des voyages et de la mer. Mes trois albums découlent de la fascination que j'ai toujours eue pour l'inconnu, et de ma foi dans le pouvoir de l'imaginaire. » Cet amour des voyages, on le trouve aussi dans *Un gnome à la mer* et *La Grande Aventure d'un petit mouton noir*, publiés chez le même éditeur. Du Costa Rica, où elle demeure, Marie-Danielle Croteau nous parle de son dernier-né : « *Raconte-moi la mer*, c'est la vision que se fait, de l'océan, un enfant qui ne l'a jamais vu. Cet enfant vit dans le désert. Les rares personnes qui passent dans son oasis tentent de lui expliquer la mer à partir de leur propre univers : les chameaux, les chevaux, les moutons, une pièce de tissu. Tout est ramené à des notions très simples que le petit garçon peut comprendre. Mais il y a aussi le père de l'enfant qui, lui non plus, n'a jamais vu l'océan, et qui n'y croit pas... » Dès lors, on comprend mieux l'omniprésence de l'élément fluide dans le travail de Marie-Danielle Croteau, qui explique que l'idée de ce récent album lui est venue après « des centaines de milliers de kilomètres sur l'eau, des nuits entières à naviguer dans l'obscurité et à se demander comment on peut se représenter un espace aussi incroyable que l'océan, quand on ne l'a jamais vu. » Il faut savoir



que dans le domaine de la littérature jeunesse, trouver l'illustrateur qui mettra en images les mots de l'auteure constitue une tâche délicate. Cette fois-ci, c'est à Normand Cousineau qu'est dévolue l'agréable tâche de faire le pont entre la mer et le désert : « Pour mon premier album (*La Grande Aventure d'un petit mouton noir*), j'avais exprimé le souhait de travailler avec Geneviève Côté, qui avait réalisé les couvertures de plusieurs de mes romans. Pour les deux suivants, c'est à la directrice de collection, Lucie Papineau, que revient le mérite d'avoir repéré des illustrateurs dont le style se marie bien avec mes textes. Comme je séjourne une grande partie de l'année à l'extérieur, tout se fait par courrier électronique. Lucie m'envoie des esquisses et je les commente. C'est elle qui assure le suivi et elle me consulte à chaque étape. Pour ma part, j'essaie d'intervenir le moins possible. À partir du moment où j'ai accepté le choix d'un artiste, je lui laisse prendre possession de mon texte et créer son propre album. » Décidément, les distances n'arrêtent pas Marie-Danielle Croteau !

Biographies

ÉVELYNE BLOCH-DANO

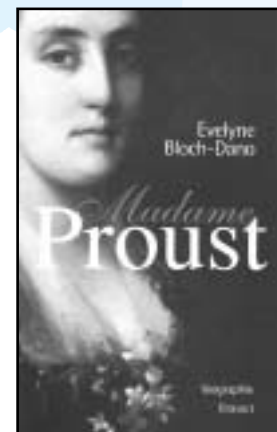
Madame Proust (Grasset, 34,95 \$)

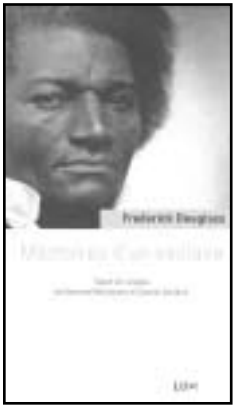


© Parisien

Épouses, mères, sœurs ou maîtresses : les femmes qui entouraient les écrivains ont toujours eu une influence indiscutable sur le travail de leurs hommes. Avec *Madame Proust* (Grasset), Évelyne Bloch-Dano lève le voile sur le personnage insaisissable que fut Jeanne, la mère de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust, pour qui le plus grand malheur aurait été « d'être séparé de maman ». Dans cette biographie, Madame Bloch-Dano a voulu autant cerner le personnage de Jeanne Proust que mesurer l'incidence que cette dernière a eue sur Marcel et son œuvre : « Mon projet était d'abord d'aller à la recherche de Jeanne, de savoir qui elle était, d'où elle venait, de faire un portrait le plus fidèle possible de celle dont l'influence sur son fils allait être si déterminante », explique la biographe. Au fil de l'ouvrage, le lecteur découvrira donc l'amour unissant la mère et l'enfant, une relation qui allait au-delà de la limite communément admise sans toutefois être condamnable : « Par contre, précise Bloch-Dano, je pense qu'Adrien, le père de Marcel, pouvait être agacé par leurs démonstrations d'affection en public. »

La biographe s'attarde aussi sur Jeanne, issue d'une famille bourgeoise juive, et Adrien, médecin catholique : « Les Proust forment un couple très représentatif de la grande bourgeoisie parisienne de la III^e République ; la différence de religion est atténuée par leur commun athéisme », analyse l'auteure, qui a également découvert que ces derniers n'étaient pas unis « par la passion, mais par des sentiments d'attachement et de complémentarité. Jeanne n'était pas une rebelle, mais pas non plus une prude. Elle était une femme fidèle à ses engagements : cela a joué un rôle dans leur couple. » Il ressort de *Madame Proust* l'image d'une femme aimant profondément son fils qui, bien qu'elle ait, comme toutes les mères à cette époque, espéré un mariage pour sa progéniture, en acceptait l'homosexualité. Il en va de même en ce qui concerne la difficulté de Marcel à trouver sa place dans le milieu du travail : « [Jeanne et son mari] appartiennent à des milieux où le travail est fortement valorisé. Elle a d'abord tenté de pousser Marcel vers une profession, puis elle a compris que sa vocation d'écrivain était inébranlable. À ce moment-là, elle a, de toutes ses forces, essayé de lui faire acquiescer rigueur et discipline de travail. », précise Évelyne Bloch-Dano. Avec la parution de *Madame Zola* (Grand Prix des lectrices de Elle 1998), Évelyne Bloch-Dano a été l'une des premières auteures à se pencher sur le rôle des femmes dans la vie et l'œuvre des grands hommes de lettres.





MÉMOIRES D'UN ESCLAVE

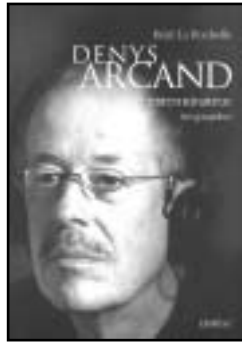
De Frederick Douglass (Lux, 18,95\$)

Grâce à la traduction et à la mise en contexte de Normand Baillargeon et de Chantal Santerre, le lectorat francophone pourra juger de ce témoignage relatant quelques pages parmi les plus sombres de l'histoire des États-Unis. Esclave affranchi devenu par la suite homme politique, écrivain et philosophe simplement parce qu'il avait appris à lire, Frederick Douglass est devenu une véritable icône de la lutte contre l'oppression et ses mémoires un document essentiel. À plus forte raison en cette ère d'« hypercapitalisme » où une nouvelle classe d'exploités, les *working poor* de plus en plus nombreux aux États-Unis, voit sa condition présentée comme une conséquence normale des lois du marché.

DENYS ARCAND, L'ANGE EXTERMINATEUR

De Réal La Rochelle (Leméac, 31,95 \$)

Cinéaste engagé, auteur d'une cinquantaine de longs et courts métrages, téléfilms, documentaires ou publicités, Denys Arcand est assurément un emblème du septième art au Québec et au Canada. Accompagnée d'une sélection de morceaux choisis, textes critiques et circonstanciels signés par le réalisateur lui-même, cette biographie s'ouvre sur un chapitre évoquant le tournage des *Invasions barbares* et se termine par un compte rendu de la réception critique de ce film, célébré à Hollywood et à Cannes. C'est l'occasion de récapituler la carrière en dents de scie d'Arcand et de cerner l'esthétique et l'idéologie d'un grand artiste de chez nous.



MIRACLE, UNE CÉLÉBRATION DE LA VIE

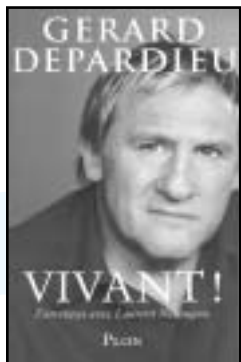
D'Anne Geddes & Celine Dion (Andrew McMeel Publishing, 85 \$)

Certes, ce livre n'est pas donné, mais comment passer sous silence la collaboration de ces deux personnalités féminines mondialement connues, l'une pour ses clichés de bébés, qui font fondre les parents, et l'autre, pour ses vocalises qui vrillent nos tympans ? Égale à elle-même mais sans plus, l'Australienne Anne Geddes propose une série de clichés de poupons endormis dans des pétales de fleurs. La diva de Charlemagne, quant à elle, apparaît sur une vingtaine de photos ; *Miracle* est accompagné du CD éponyme de Celine (pas Céline !), d'ailleurs disponible séparément dans les boutiques de disques. Pour les fans !

DIANA, LE PORTRAIT

De Rosalind Coward (Éditions EPA, 79,95 \$)

Cinq cents photographies, dont plusieurs inédites, et des textes basés sur plus de 200 interviews originales réalisées auprès de la famille et d'amis : jamais, depuis le terrible accident qui lui a coûté la vie en août 1997, l'histoire de la princesse Diana n'aura été aussi justement rendue. En fait, de tous les livres parus sur la vie et l'œuvre de Lady Di, *Diana, le portrait* est l'ouvrage le plus complet, celui qui respecte le plus la mémoire du membre le plus aimé de la famille royale d'Angleterre, considéré par ailleurs comme la dernière icône du XX^e siècle.



GÉRARD DEPARDIEU : VIVANT !

De Laurent Neumann (Plon, 19,95 \$)

Les Valseuses, *Cyrano de Bergerac*, *Sous le soleil de Satan*, et combien d'autres... On ne compte plus les succès cinématographiques auxquels Gérard Depardieu a prêté sa gueule et sa carrure d'ours mal léché. Pendant quatre mois, chez lui ou sur les plateaux de tournage, il s'est prêté au jeu de la confession à Laurent Neumann, le directeur du magazine *Marianne*. Sans impudeur mais avec une franchise totale, Depardieu se livre, raconte les dessous des films marquants de sa carrière, décrit son travail avec les plus illustres cinéastes et les acteurs et actrices à qui il a donné la réplique.

LES BEATLES : LA BIOGRAPHIE

De Hunter Davies (Le cherche midi, 49,95 \$)

Groupe mythique de l'histoire de la pop, les Beatles restent, à ce jour et malgré la brièveté de leur existence en tant que quatuor (1962-1969), la référence absolue en musique populaire pour la seconde moitié du XX^e siècle. En 1967, Hunter Davies a côtoyé les membres du groupe pendant dix-huit mois. Parue l'année suivante, rééditée en 1985 et 2002, la seule biographie officielle des Fab Four n'avait encore jamais été traduite en français. Dans la même veine, d'ici Noël les fans du Québec pourront se procurer la première biographie autorisée par Sir George : *Paul McCartney : Les sixties, les Beatles et moi* (Flammarion), de Barry Miles.



JANETTE BERTRAND :

MA VIE EN TROIS ACTES

De Janette Bertrand (Libre Expression, 27,95 \$)

On se demande comment il se peut qu'aucun ouvrage n'ait retracé, avant *Ma vie en trois actes*, le riche parcours de Janette Bertrand. Mais voilà, la situation est rectifiée, et ce, par la principale intéressée ! En effet, dans son autobiographie, la journaliste, comédienne et auteure née en 1925 se remémore les bons et les mauvais coups de sa vie amoureuse, familiale et professionnelle. De ses débuts comme chroniqueuse au *Petit Journal* à une émission quotidienne à CKAC en passant par son rôle dans

Quelle famille !, l'animation de *Parler pour parler* et l'écriture d'*Avec un grand A*, Janette Bertrand fut l'une des premières à utiliser le médium de la télévision à des fins pédagogiques. Femme de passions, elle a touché le cœur de millions de téléspectateurs. Voici une belle occasion de la découvrir dans l'intimité.

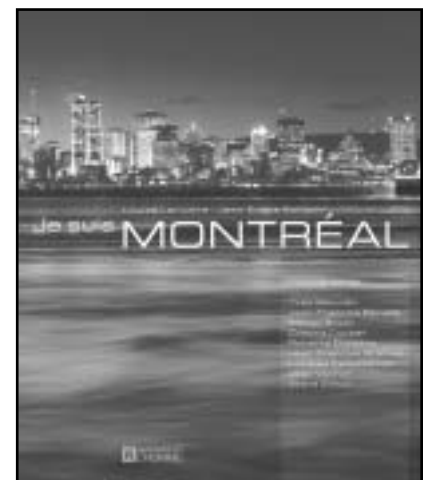
LOUISE LARIVIÈRE

Je suis Montréal (Éditions de l'Homme. En librairie le 8 novembre)



Ville de lumières, ville éternelle, Montréal la grande s'affiche dans toute sa splendeur dans *Je suis Montréal*, qui nous fait découvrir ses visages multiples à travers la lentille de neuf photographes. Montréal, une ville, Montréal également une île où langues, cultures et odeurs se côtoient. Une diversité qui trouve son équilibre dans un univers qui hésite entre modernité et tradition, la cité étant prise entre son origine européenne et sa situation géographique. Un amalgame qui trouve son écho dans le visage des Montréalais, d'origine et d'adoption, qui sont le cœur de cette métropole. Si dans les faits, Montréal s'apparente à d'autres grandes villes comme New York, Chicago ou Boston, ce qui fait sa singularité, selon Louise Larivière, ce sont « ses quartiers, où les maisons révèlent un certain désordre architectural, résultat de l'apport des différentes couches d'immigration ». Sans mandats précis, avec pour guides

des restrictions géographiques et une seule directive, soit de s'orienter vers l'humain, les neuf photographes ont croqué sur le vif les habitants. Louise Larivière a évité de cataloguer cette faune bigarrée : « À ce titre et comme auteure, j'ai évité les termes "communauté" ou "ethnique" et je parle plutôt de groupes humains. » Il en fut également ainsi pour la prise de photos : « Les photographes n'ont pas cherché la diversité, elle était là tout simplement. En d'autres mots, l'ethnicité "est au tournant, elle ne se commande pas sur pellicule. Elle existe, point », ajoute Larivière. Par ailleurs, cette dernière précise qu'il « existe autant de façons de parler des villes qu'il y a d'auteurs et de créateurs pour les mettre en valeur. (...) Nous ne courons pas après un fait précis, tout est suggéré d'abord par l'image, réaménagé par la suite en chapitres bien sûr, mais elle demeure la base de ce livre. » Pour Louise Larivière, « rares sont les histoires de ville qui se racontent au pluriel, dans un mélange de couleurs, de saveurs et de complexités sociales tel qu'il est difficile de faire la différence entre ce qui les a vus naître et ce qui les fait vibrer aujourd'hui. C'est le cas de Montréal. » En terminant, celle qui a piloté ce beau projet explique que la ville la plus peuplée du Québec constitue un paradoxe qui trouve son expression dans le « modernisme qui la caractérise et l'empreinte d'un passé qu'elle refuse d'oublier ». Mentionnons que la réalisation de splendide album s'inscrit dans la démarche des Productions de L'Oeil et de Reporters Communication, qui se distinguent pour leur approche collective. L'opération « Je suis Montréal » a donné lieu à quatre expositions présentées sur une période d'un an.



Science-fiction et fantastique

NOUVELLES DES SIÈCLES FUTURS

Collectif (Omnibus, 49,95 \$)



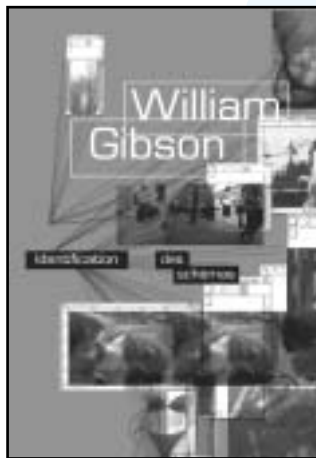
Des nombreux auteurs qui ont, chacun à leur manière, tenté d'esquisser ce que serait demain, quatre-vingt ont été sélectionnés pour figurer dans l'une des plus ambitieuses anthologies des dernières années : *Nouvelles des siècles futurs*. Dirigé par Jacques Goimard (*Critique de la science-fiction*) et Denis Griot, ce volumineux ouvrage dresse un portrait de la science-fiction des deux derniers siècles et réunit autant les « grands anciens » (Lovecraft, Verne, Wells) que les figures titulaires de l'Âge d'or de la SF (Simak, Asimov), mais aussi surtout des auteurs moins illustres (Ayerdhal, Dunyach, Vonarburg) non moins importants. Bref, *Nouvelles des siècles futurs* viendra certainement réconcilier ceux qui ont récemment boudé la science-fiction en leur proposant un

éventail d'une richesse et d'une diversité rares.

IDENTIFICATION DES SCHÉMAS

De William Gibson (Au diable vauvert, 39,95 \$)

Cayce Polard est atteinte de la phobie des marques. Son don particulier lui permet d'être d'un précieux secours pour les compagnies à la recherche d'une nouvelle image. Pourtant, c'est un tout autre type de travail qu'on lui confie : elle doit trouver l'auteur d'étranges films qui font fureur sur la Toile. Malheureusement, elle ne sait pas qu'elle vient d'accepter un dangereux contrat. Avec sa trame de roman d'espionnage et ses références à la cyberculture, *Identification des schémas* porte certes la signature de William Gibson, roi incontesté du « cyberpunk », mais il n'est pas à ranger pour autant au rayon de la SF. Les échos que nous renvoie ce septième livre portant les stigmates du 11 septembre et accusant notre malaise contemporain ne sont pas ceux de demain mais bien ceux d'aujourd'hui : voilà qui est plus encore plus inquiétant. Avec ce roman salué par la critique, Gibson devrait rejoindre un nouveau public sans pour autant trahir les lecteurs de *Neuromancien*.



LES CONSEILLERS DU ROI :

LES CHRONIQUES DES L'HUDRES (t. 1)

D'Héloïse Côté (Alire, 13,95 \$)

Forte de ses victoires contre les Damasiens et les barbares Osjes, tout allait pour le mieux pour l'armée hudresienne, mais la mort du roi Magne et de son fils héritier, qu'elle servait jusqu'alors, marque le début d'une longue période de famine. Pour ajouter à ses problèmes, la reine veuve, qui est damasienne, ne reconnaît pas les droits de l'Hudres. Avec *Les Chroniques de l'Hudres*, la jeune et prometteuse Héloïse Côté nous livre le premier volet des *Conseillers du Roi*, une trilogie aux ramifications complexes qui s'inscrit dans la plus pure tradition de la *fantasy*, proche de celle de George R. R. Martin et de Guy Gavriel Kay. Les deux autres

volets, intitulés *Les Enfants du solstice* et *L'Ourse et le Boucher*, suivront au printemps et à l'automne 2005. Un nouveau talent à surveiller de près !

LE TRANSMETTEUR

De Jacques Diamant (Stanké Éditeur, 26,95 \$)

Simon Lacourse n'est pas unique ; à son insu, deux clones ont été produits à partir de ses cellules ! À l'invitation d'un savant fou, créateur du Transmetteur, une curieuse machine qui permet de s'immiscer dans l'esprit d'une autre personne, Simon Lacourse part à la découverte de ses *alter ego*. En les observant, Simon découvrira plusieurs choses sur lui-même... Premier roman de Jacques Diamant, avocat et procureur de la Couronne, *Le Transmetteur* soulève une question intemporelle : peut-on être heureux dans la peau de quelqu'un d'autre ?



L'ÎLE DES LÉZARDS :

LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE (t. 5)

D'Anne Robillard (Éditions de Mortagne, 24,95 \$)

Il y a très longtemps, dans une contrée oubliée, une enfant à la peau mauve, Kira, est née du viol de la reine Fan de Shola par l'Empereur Noir. C'est aux Chevaliers d'Émeraude de lutter pour la protection de cette fillette qui, selon la prophétie, mènera le vil empereur à sa destruction. Dans ce cinquième tome de leur tumultueuse odyssée, nos héros s'embarquent pour l'île aux lézards avec pour mission de retrouver les femmes et fillettes enlevées par les reptiles au

Royaume de cristal. Créatures fantastiques, événements surnaturels, combats à grand déploiement, tout y est pour séduire l'amateur d'épopées fantastiques.



LES LOUPS DE LA CALLA :

LA TOUR SOMBRE (t. 5)

De Stephen King (J'ai Lu, 39,95 \$)

CONCORDANCE – 1

De Robin Furth (J'ai Lu, 24,95 \$)

Œuvre phare du roi de l'horreur, *La Tour sombre*, qui met en scène Roland le pistolerero et sa bande de fidèles compagnons,

s'inspire des westerns de Sergio Leone et de l'univers de Tolkien.

De l'avis de nombreux lecteurs, cette saga-fleuve commencée en 1970, qui se démarque franchement du corpus « kingnien », constitue l'une des meilleures séries de romans fantastiques et de *fantasy* modernes. À l'instar des autres tomes, *Les Loups de Calla* fait plus de 600 pages... Et puisque, même pour les lecteurs maniaques, il n'est pas facile de se souvenir de tous les détails et de se replonger dans une œuvre aussi foisonnante lorsque plusieurs années séparent la publication de chaque tome, Robin Firth, assistant de recherche de King depuis 2001, a eu la bonne idée de publier un guide officiel des quatre premiers volumes : *Concordance – 1*. Dans cet ouvrage très pratique, l'auteur recense les personnages et les lieux de l'Entre-Deux-Mondes, de même que les inventions linguistiques imaginées par l'auteur de *Shining*. Alors qu'on annonce pour très prochainement la parution des deux derniers tomes de la saga, nous voilà bien armés pour affronter ce cinquième volet des aventures de Roland !



Après la série télé,
et le film;
voilà maintenant le livre !

DANS UNE GALAXIE
PRÈS DE CHEZ VOUS

scénario du film...
et autres stupidités

* Pierre-Yves Bernard * Claude Legault

Les 400 coups



Les 400 coups



Pas le temps de lire ni de comprendre...

Certains agités disent aimer la lecture, mais ne s'y adonnent pas : « Moi, j'ai tellement de travail que je lis seulement en vacances. Je m'apporte un roman et je le lis sur une plage de la Nouvelle-Angleterre... » C'est déjà quelque chose, mais cela sous-estime le livre. Ces bureaux de travail, qui trouvent à peine le temps de respirer, ne voient pas la lecture comme une nécessité vitale. Leur vie est trop compacte et trépidante pour y loger l'abstrait, l'évasion... et le livre.

La réalité, c'est que le livre n'est pas une ponction exercée sur la réalité : il est la réalité. Ne pas lire, c'est l'ignorer ou la réduire à ce qu'en retiennent la télévision et ses raccourcis. Absorber un livre, c'est respirer l'air du temps présent.

Lire *La Radio de confrontation au Québec*, même s'il s'agit d'une étude encore sommaire, c'est constater que certains « amuseurs » véhiculent des « discours populistes, racistes, sexistes, haineux ». Révélation éminemment opportune. Par ailleurs, on déduirait les mêmes conclusions d'un collectif publié en 1995 et intitulé *Les Tribuns de la radio : Échos de la crise d'Oka*. Certains gosiers tonitruants se sont éloignés des micros depuis lors, d'autres sévissent toujours. Et puis lire *Ces journalistes que l'on veut faire taire*, c'est permettre à Robert Ménard, invité fétiche de Radio-Canada et témoin de la défense dans un certain débat sur la liberté d'expression, de se couler lui-même. Attendre du monsieur une analyse le moins fouillée de la situation québécoise relèverait de la fabulation : « L'autonomie des sections étrangères, écrit-il, est très relative : elles sont surtout là pour diffuser l'information transmise par le siège, car j'estime nécessaire que nous nous exprimions d'une seule voix . » Si on lit Ménard, on perd confiance en Ménard.

Et si le témoignage de Ménard contre Ménard ne suffisait pas, on peut tonifier notre méfiance à l'égard de Reporters sans frontières (RSF) en lisant le pamphlet de Jean-Guy Allard intitulé *Pourquoi Reporters sans frontières s'acharne sur Cuba* (Lanctôt, 2004). De quoi rendre prudents ceux qui citent RSP dans leur défense de la liberté d'expression...

Puisque nous en sommes là, pourquoi ne pas relire (ou lire) tel ou tel passage du poème d'Éluard :

*Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Liberté*

Rien là-dedans qui parle de crier partout. (Certains demanderont sans doute qui est ce dénommé Éluard...)

Comme la vie ne se résume pas à la dernière manchette, c'est encore au livre qu'il faut recourir pour analyser ce qui, malgré le passage du temps, continue de nous étonner ou de nous scandaliser. En quel état se retrouve la France depuis qu'elle a empêché le Conseil de sécurité d'approuver l'invasion de l'Irak ? Un membre du Comité consultatif auprès du secrétaire général de l'ONU, le prolifique Pascal Boniface, scrute le dossier dans *La France contre l'empire* (Robert Laffont, 2003). Son verdict ? La France y a beaucoup gagné. Boniface, qui dirige l'Institut de relations internationales et stratégiques, a aussi commis l'an dernier *Est-il permis de critiquer Israël ?* (Robert Laffont, 2003).

Autre question à garder vivante, celle du génocide. On connaît déjà le roman de Gil Courtemanche sur le drame du Rwanda (*Un dimanche à la piscine à Kigali*, Boréal) et l'essai par lequel Robin Philpot répliquait que *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali* (Les Intouchables). Le journaliste français Patrick de Saint-Exupéry intervient à son tour dans le débat et conclut, au terme d'un terrible réquisitoire, à la nette culpabilité de la France : *L'Inavouable : La France au Rwanda* (Les Arènes, 2004). Au moment où les médias, quand ils consentent à oublier Star Académie, évoquent le danger de génocides supplémentaires, le livre agit comme référence, rappel, aiguillon.

Le livre sert aussi à débusquer le mensonge sous les termes que les médias adoptent et répandent sous la pression des relationnistes et qui camouflent plus qu'ils ne révèlent. Ceux qui tirent sur les GI sont-ils des insurgés, des rebelles, des résistants ? On les disait terroristes, déclare Josée Lambert à propos de l'occupation du Liban-Sud (Éditions Sémaphore, 2004), mais qu'en était-il vraiment ? Pourquoi des squatters deviennent-ils tout à coup des colons ? Le livre prend du recul et protège de l'intoxication. Trop occupé pour lire ?

écosociété nouveautés automne 2004



J.-CLAUDE ST-ONGE
L'envers de la pilule
Les dessous de l'industrie pharmaceutique
Découvrez l'envers sombre et alarmant des pratiques de l'industrie pharmaceutique et comment elle est devenue la plus rentable de toutes. Profits colossaux et en constante progression, brevets, essais cliniques, recherche et développement, marketing, médicalisation des événements de la vie, nouveaux médicaments qui n'en sont pas véritablement, les médicaments dangereux... Quand la quête du profit prime sur la santé. ISBN 2-923165-09-8 • 228 pages • 20\$



MICHEL LEMIEUX
La télé cannibale
Quelle est l'influence qu'exerce sur les téléspectateurs le fait de consacrer, chaque jour, autant d'heures à regarder la télévision ? Michel Lemieux porte un regard incisif sur ce loisir populaire et montre comment il est devenu un esclavage dangereux, faisant des « téléphages » de véritables boulimiques et drogués du petit écran. Il étudie aussi l'offre télévisuelle qui, sous un manteau scintillant d'images et de sons saisissants, serait loin d'être à la hauteur de ses prétentions. ISBN 2-923165-08-X • 152 pages • 20\$



MICHEL CHOSSUDOVSKY
Mondialisation de la pauvreté et nouvel ordre mondial
Michel Chossudovsky nous présente aujourd'hui une nouvelle édition revue et augmentée de *La mondialisation de la pauvreté*, initialement publiée en 1998. Un état des lieux précis et actuel des causes et conséquences de la pauvreté sur les sociétés du Nord comme du Sud, un des enjeux majeurs du XXI^e siècle. ISBN 2-921561-83-2 • 384 pages • 30\$



VANDANA SHIVA
La vie n'est pas une marchandise
Les dérives des droits de propriété intellectuelle
Qui ne connaît la brebis Dolly ? Mais qui sait comment le droit de propriété sur cet animal a été acquis ? L'écologiste Vandana Shiva brosse un tableau éloquent des conséquences pour l'humanité de l'extension des brevets à tous les domaines. Elle considère la conservation de la biodiversité de la nature et de l'agriculture indispensable à la survie des peuples. Collection «Enjeux Planète» • ISBN 2-921561-93-X • 159 pages • 18\$

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Passez nous voir au stand 1065

SÉANCES DE SIGNATURE

Françoise David Samedi 20 nov., de 14h à 16h Dimanche 21 nov., de 15h à 17h	Michel Lemieux Samedi 20 nov., de 15h à 17h Dimanche 21 nov., de 13h30 à 15h30
Michel Chossudovsky Samedi 20 nov., de 16h à 18h Dimanche 21 nov., de 14h à 16h	Jacques B. Gélinas Jeudi 18 nov., de 18h à 20h
Serge Mongeau Vendredi 19 nov., de 18h à 22h Samedi 20 nov., de 11h à 22h Dimanche 21 de 13h à 15h30	J.-Claude St-Onge Vendredi 19 nov., de 19h à 21h Samedi 20 nov., de 13h à 15h30 Dimanche 21 nov., de 11h à 13h30 et de 15h30 à 17h30

C.P. 32052, coin St-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
Tél.: (514) 521-0913
Télé.: (514) 521-1283
Courriel: info@ecosociete.org
Télé: www.ecosociete.org
DIFFUSION: DIMÉDIA

LES ÉDITIONS **écosociété**
www.ecosociete.org

Jacques Fortin et Québec Amérique

Quoi, la trentaine, déjà ?

C'est à 30 ans que les femmes sont belles, chantait Ferland, mais qu'en est-il des maisons d'édition ? Fondateur et patron de Québec Amérique, l'une des maisons les plus prospères du milieu, Jacques Fortin arbore le regard pétillant et le sourire franc de celui qui a réussi... Et pour cause ! Après tout, il n'a aucune raison de jouer la carte de la fausse humilité, en cet automne du trentième anniversaire de son entreprise, qu'il a lui-même qualifiée d'« aventure » dans ses mémoires (*L'Aventure : Récit d'un éditeur*, Québec Amérique, 2000). Que ce soit dans le genre romanesque ou dans le domaine des ouvrages de référence, il ne les a pas volés, ses succès parfois planétaires. Rencontre avec un aventurier de l'édition...

Par Stanley Péan

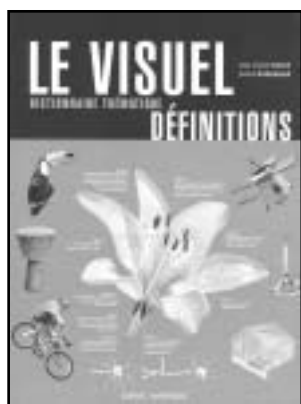


Du jazz au livre

Attablés dans une brasserie à quelques pas de son bureau, Jacques Fortin et moi amorçons la conversation en évoquant notre passion commune pour le jazz. Étonné, j'apprends que bien avant de songer à fonder la maison qui nous ferait découvrir les plumes d'Yves Beauchemin, Arlette Cousture ou Micheline Lachance, pour ne nommer que celles-là, Fortin gagnait sa vie à jouer de la trompette puis de l'orgue dans les hôtels jusqu'aux petites heures du matin : « J'aurais bien aimé faire carrière dans la musique, sauf qu'à moins d'être un virtuose, ça ne fait pas vivre son homme, avoue-t-il, candide et un brin nostalgique. Mais je me suis acheté un piano il y a quelques années, dont je joue encore un peu, quand j'ai le temps... »

Délaissant à contrecœur la musique, l'homme a donc œuvré un certain temps dans le monde de l'éducation avant d'entrer dans le milieu de l'édition et de la diffusion du livre, d'abord chez

Larousse à Montréal. On peut imaginer que, dès lors, l'idée révolutionnaire d'un dictionnaire visuel ait commencé à germer dans l'esprit du futur éditeur. En 1974, animé par le proverbial esprit d'entrepreneurship des Beaucerons, il a fondé sa propre maison, destinée à faire entrer notre industrie éditoriale dans l'ère du best-seller et de l'organisation mondiale du commerce transfrontalier.



Lutter pour s'imposer

Pas plus que Rome, Québec Amérique ne s'est faite en un jour. Jacques Fortin se remémore volontiers ses débuts, où il lui a fallu se battre pour s'imposer dans un milieu encore jeune et un marché encore réfractaire au livre d'ici : « Dans ce temps-là, mon partenaire Gilbert LaRocque et moi étions perçus comme

des loups dans la bergerie, rigole Fortin. Parce qu'on voulait changer la manière de faire les choses. À l'époque, il y avait encore un tas d'éditeurs qui ne respectaient même pas les contrats avec les écrivains, qui étaient littéralement exploités. Gilbert et moi, on a proposé un contrat dont l'UNEQ, qui verrait le jour peu après, s'est inspirée pour son contrat-type. C'est sûr qu'on a créé des conflits dans le milieu. » Assurément, cette attitude de fonceur, qui caractérisait le tandem Fortin et LaRoque, ne les a pas aidés à se faire des amis dans l'intelligentsia. Et Fortin ne cache pas ses difficultés de jadis avec « certains critiques littéraires, qui manquaient carrément d'objectivité ». Le nom de Réginald Martel, dont le comportement ne fut pas toujours des plus irréprochables, vient spontanément à l'esprit.

Envers et contre tous, les succès ne tarderont cependant pas à venir pour la jeune maison, qui fait entrer dans son catalogue les romans éminemment littéraires du regretté Gilbert LaRoque de même que des ouvrages appartenant à un registre plus populaire. Du *Matou* d'Yves Beauchemin aux *Filles de Caleb* d'Arlette Cousture en passant par *Attendez que je me souviene* de René Lévesque, les best-sellers se sont suivis sans forcément se ressembler, au contraire de ce que veut un préjugé tenace. Parallèlement à cela, la maison du Vieux-Montréal a lancé plusieurs générations d'écrivains que l'on tient pour les ténors du roman québécois contemporain, de Christian Mistral (*Vamp*) à Stéphane Bourguignon (*L'Avaleur de sable*) en passant par Louis Hamelin (*La Rage*) ou Andrée A. Michaud (*La Femme de Sath*). D'ailleurs, Jacques Fortin s'enorgueillit du retour au bercail de cette « compatriote » de la Beauce dont le nouveau roman, *Le Pendu de Trempes*, paraît cet automne.

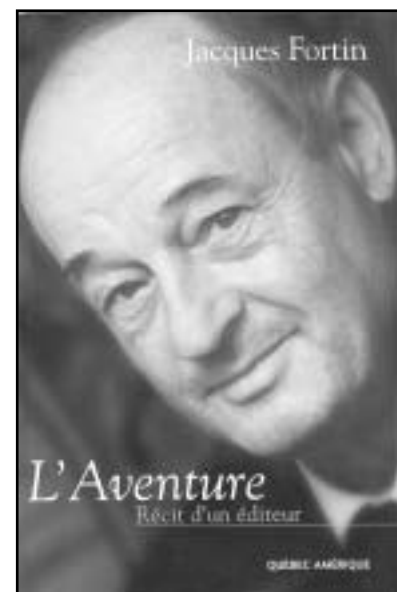
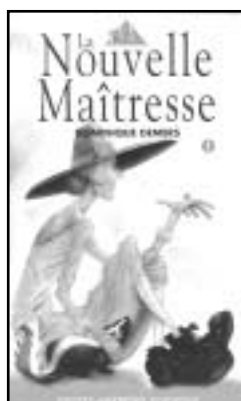
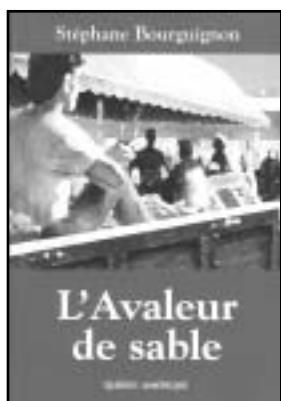
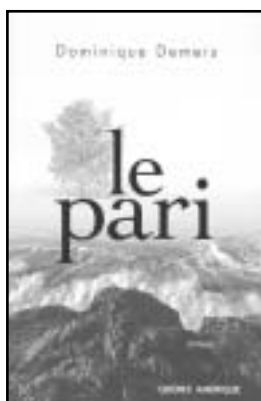
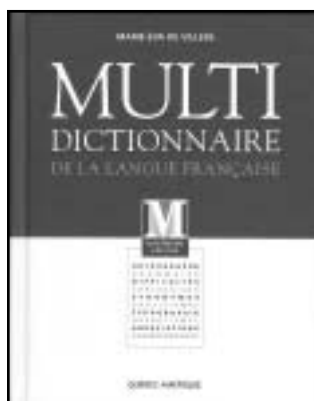
Certes, ce sont ses coups d'éclats qui permettront à Jacques Fortin de financer ce vieux rêve d'éditer des ouvrages de référence aujourd'hui exportés partout à travers le monde : « C'est vrai, le secteur littéraire m'a permis de développer l'aile internationale de la maison. Mais il ne faut pas cacher que tout original que soit le dictionnaire *Le Visuel*, son succès planétaire s'explique par la qualité des alliances que nous avons su nouer et le prestige de partenaires comme Oxford University Press, Larousse, etc. Ce sont des liens qui se travaillent, qui se développent », explique Jacques Fortin.

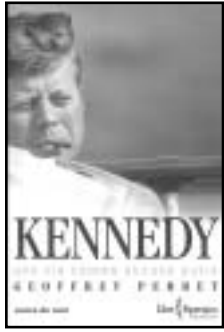
La sereine trentaine

Il va de soi qu'au gré des quelques périodes de remous ayant secoué l'entreprise depuis le décès prématuré et tragique du complice Gilbert LaRocque, plusieurs équipes se sont succédé. Depuis quelques années, l'équipe éditoriale s'est stabilisée autour d'une éditrice dynamique, Anne-Marie Villeneuve, et d'un nouveau directeur littéraire, Normand de Bellefeuille, lui-même poète et romancier, un lecteur aussi vigilant qu'exigeant, fort apprécié des auteurs de l'écurie.

Mais l'heure n'est pas encore au bilan pour Jacques Fortin, qui garde les yeux sur l'avenir et ne semble pas à la veille de prendre sa retraite : « Avec les années, admet-il, je suis assez fier car Québec Amérique n'est jamais tombée dans la facilité, dans le livre alimentaire. On est resté une maison très littéraire, ce à quoi j'ai toujours tenu. Tous les deux ou trois ans, on a un bon succès, ce qui est suffisant pour maintenir la santé d'une maison d'édition. »

Et, aurais-je envie d'ajouter, cela suffit également pour permettre à son fondateur de quitter le bureau en catimini pour aller s'installer à son tout nouveau piano et « jammer » en solo pendant des heures, jusqu'à en perdre toute notion du temps.



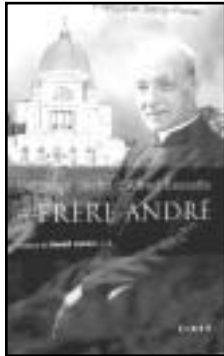


Nouveauté

La face cachée de JFK

Écrite avec pondération, cette biographie de JFK est vraisemblablement la première à suivre intégralement le développement de l'homme, du berceau au tombeau. À ce titre, on pourrait lui reprocher d'escamoter les hauts et les bas complexes de la brève et tragique présidence de Kennedy, mais Perret s'intéresse davantage au côté humain du personnage, à ses contradictions en apparence irréconciliables. À la fois séducteur invétéré et père de famille dévoué, homme cultivé sans être intellectuel, Kennedy nous est présenté ici non pas comme une icône, mais comme un homme sans malveillance. De plus, l'ouvrage n'insiste pas sur les sempiternelles théories du complot, ayant mené à la mort de Kennedy.

KENNEDY, UNE VIE COMME AUCUNE AUTRE, Geoffrey Perret, Encre de nuit/Libre Expression, 26,95 \$

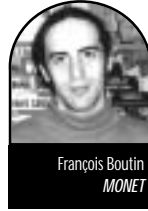


Nouveauté

Il y a 100 ans, le frère André...

Orphelin sans instruction, Alfred Bessette sera tour à tour boulanger, cordonnier, forgeron, tisserand de coton en Nouvelle-Angleterre, jardinier, palefrenier et un tas d'autres choses avant d'entrer au sein de la congrégation de Sainte-Croix, où il devient le frère André. Bien vite rendu célèbre par ses supposés pouvoirs de thaumaturge, il réussit son rêve en faisant ériger, en 1904, l'Oratoire Saint-Joseph sur le mont Royal. Sociohistorienne passionnée par les mystiques de la Nouvelle-France, Françoise Derooy-Pineau a été séduite par ce « petit bout d'homme de rien du tout » au regard limpide, qu'elle fait revivre avec brio.

L'ÉTRANGE DESTIN D'ALFRED BESSETTE DIT FRÈRE ANDRÉ, Françoise Derooy-Pineau, Fides, 24,95 \$

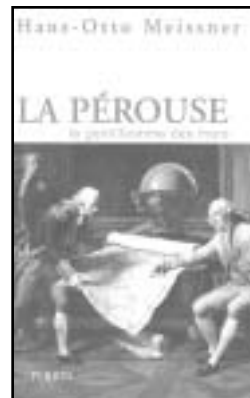
François Boutin
MONETRichard Lachance
Les BOUQUINISTESCéline Bouchard
MONET

Sir Ernest Shackleton : Grandeur et endurance d'un explorateur (1874-1922)

Brigitte Lozerec'h, Éditions du Rocher, 14,95 \$

Quelle vie mouvementée que celle de Sir Ernest Shackleton ! Déjà, jeune homme, il était assoiffé de gloire. Fils d'un médecin, il fuit l'école à l'âge de 16 ans pour apprendre le métier de marin. À 28 ans, il part à la découverte de l'Antarctique et passera le reste de sa courte vie à la conquête du pôle Sud. Il a donné à ses entreprises une dimension spirituelle qui a contribué à faire de lui un héros parmi les

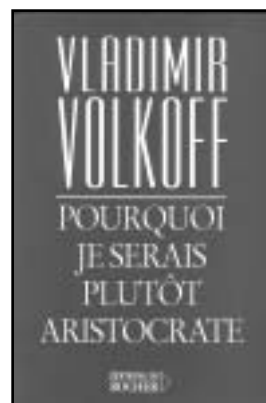
explorateurs polaires. Sir Ernest Shackleton mourra à 47 ans, à bord de son bateau, au cours de son quatrième voyage. Cette première biographie en français de l'explorateur irlandais est une œuvre remarquable, le fruit de plusieurs années de recherches. La vie d'un homme scrutée à la loupe ! **Richard Lachance**



La Pérouse, le gentilhomme des mers

Hans-Otto Meissner, Perrin, 42,95 \$

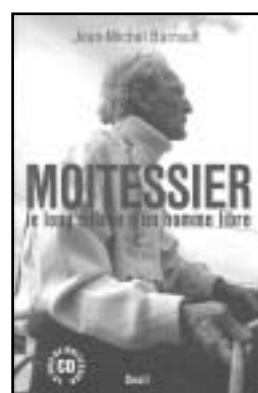
En août 1785, Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, quitte le port de Brest à la tête de deux navires, La Boussole et L'Astrolabe, pour une mission d'exploration autour du monde qui devait durer quatre ans. Ce périple avait pour but de recueillir des informations scientifiques, géographiques, politiques et militaires pour le compte de Louis XVI. Ce voyage, préparé dans le plus grand secret, s'avéra un échec : La Pérouse ne revint jamais. Que s'est-il passé ? L'auteur retrace la route maritime effectuée par l'équipage et brosse un portrait détaillé de l'homme et de sa mission. Les contrées visitées et leurs habitants, ainsi que les conditions de navigation, souvent éprouvantes à l'époque, sont décrites admirablement. Ce récit captivant plaira aux amateurs d'histoire, de même qu'aux grands voyageurs. **Céline Bouchard**



Pourquoi je serais plutôt aristocrate

Vladimir Volkoff, Éditions du Rocher, 23,75 \$

Avec la verve et l'érudition qu'on lui connaît, Vladimir Volkoff, dans ce court et savoureux essai, fait une sérieuse mise au point sur un concept galvaudé : l'aristocratie ! Il nous explique, entre autres, que l'aristocratie n'est pas la noblesse, qu'elle est « naturelle » et, surtout, nécessaire. Avec des explications et des exemples puisés dans l'histoire, la philosophie et l'étymologie (l'auteur décortique de façon magistrale toutes les racines du mot), Volkoff remet les pendules à l'heure et nous dit pourquoi, plus que jamais, il faudrait favoriser la qualité et l'excellence plutôt que la force du nombre, de la majorité. En somme, un véritable plaisir intellectuel à s'offrir pendant les journées mornes ou tout simplement pour se flatter l'*ego* ! **François Boutin**



Moitessier, le long sillage d'un homme libre

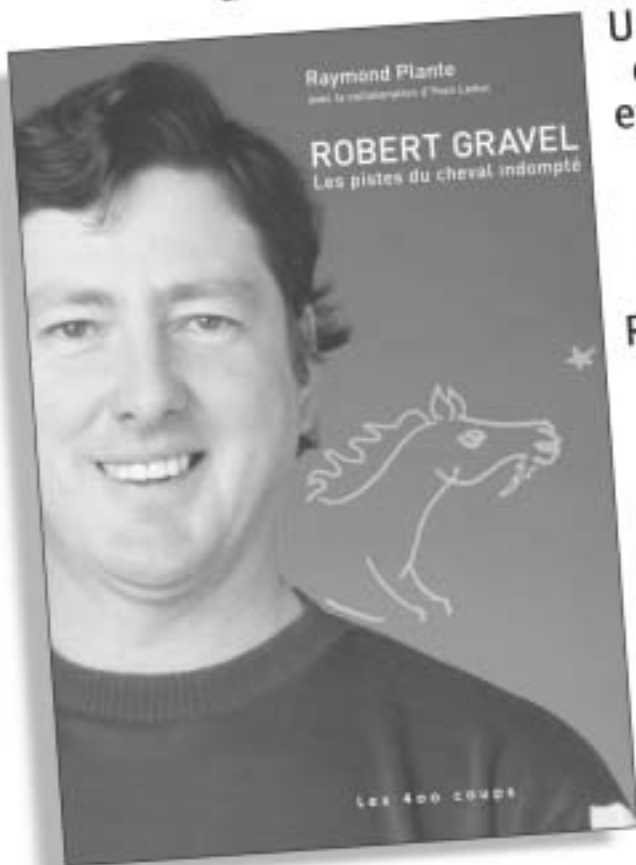
Jean-Michel Barrault, Seuil, 35,95 \$

Quand le navigateur-écrivain Bernard Moitessier est décédé en 1994, je me suis dit : attendons un an ou deux et l'on verra paraître une biographie. Il faudra attendre le dixième anniversaire de son décès pour que soient enfin publiés deux ouvrages sur Moitessier. Celle qu'a écrit son ami Jean-Michel Barrault se démarque par sa simplicité et sa connaissance du personnage : aucun détail superflu, pas de potins ni de grandes descriptions lyriques. Les récits, les aventures, ils les laisse à l'aventurier, qui a su si bien nous les raconter. Ici, il ne parle que de l'homme, le philosophe, le visionnaire qu'était ce marin. Moitessier

n'habitait pas un pays, un continent, une mer ou les océans : il était un habitant de la terre tout entière. En lisant cette biographie, très bien réussie, on se sent imprégnés par ce personnage mythique. **Richard Lachance**

Robert Gravel

Ce livre n'est pas une biographie objective. C'est plutôt un journal de rencontres, d'échanges, d'amitiés, de travail.



Une affaire de mémoire et de cœur.

Un itinéraire raconté par Raymond Plante

304 pages
250 photos
29,95 \$

Les 400 coups



Denis LeBrun
LE LIBRAIRE



Lina Lessard
Les BOUQUINISTES



Jacynthe Dallaire
Les BOUQUINISTES

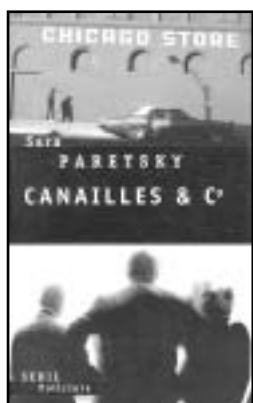


Madame Édouard

Nadine Monfils, Éditions Complexe, 24,95 \$

Dans un quartier de Paris, la vie se passe au café du coin. Mais les habitudes d'Irma, alias Madame Édouard, travelo ménagère, sont perturbées par l'arrivée de sa fille, Marie. Autour d'Irma évolue une panoplie de personnages plus colorés les uns que les autres : Rose, la poivrète du bar ; Gégé, le cuisinier ; Léon, le commissaire qui tricote pour se relaxer ; Nina, sa secrétaire maniaque des boucles d'oreilles ; et Ginette, la mère de Léon. Au cours d'une enquête sur le meurtre de plusieurs jeunes filles retrouvées dans des cimetières, Léon et Irma doivent user de stratégies pour sauver Marie. Le flair de Barbelutte, le chien du commissaire, sera d'un grand secours. À

lire pour les beaux personnages et l'humour typiquement français. Ce livre a été adapté pour le cinéma par l'auteure elle-même. Jacynthe Dallaire

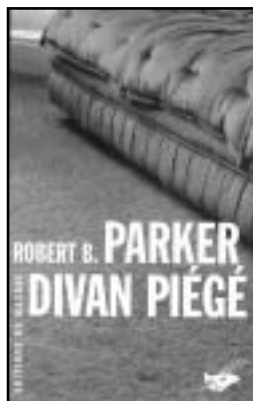


Canailles et Co

Sara Paretsky, Seuil, coll. Policiers, 34,95 \$

V. I. Warshawski travaille dans le privé. Son meilleur client lui confie une enquête : cette fois, il s'agit d'aller chez la mère de ce dernier, qui a vu de la lumière dans son ancienne propriété. Ce qui devait être une petite vérification s'avère en fait quelque chose de plus compliqué. En effet, la découverte de la détective l'amènera dans les dédales du passé de la bonne société de Chicago, chez qui la peur du communisme et la haine des Noirs sont encore très présentes. Ajoutez à cela les événements du 11 septembre, et vous avez un cocktail des plus explosifs. Tout le monde a un secret qu'il ne veut absolument pas dévoiler. V. I. aura toutes les misères du monde à démêler toutes ces ficelles. La

clé se trouve dans le passé : avec son intuition et une grande patience, elle réussira. Lina Lessard

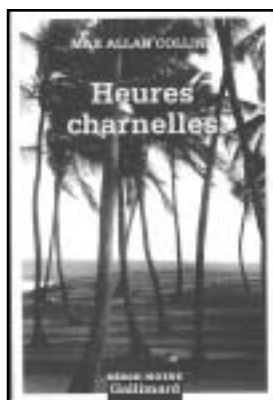


Divan piégé

Robert B. Parker, Éditions du Masque, 34,95 \$

Dans *Divan piégé*, on retrouve la belle mais dure Sunny Randall, ex-flic et détective privée de Boston, sur le divan d'un psychiatre. Si elle y conte sa vie et son incapacité à demander de l'aide, c'est pour mieux prendre au piège le thérapeute, qu'elle soupçonne d'abuser de ses patientes. En fait, ce sont surtout les silences et la terreur manifestée par Millicent Patton, une écrivaine à succès qui a engagé Sunny comme garde du corps, qui l'ont convaincue des méfaits du bonhomme. Mais encore faut-il le prouver ! Et Sunny entend bien le faire en prenant le risque de devenir sa prochaine victime... *Divan piégé* est une histoire bien tricotée comme Robert B. Parker sait les faire, avec

quelques invraisemblances, mais dont les dialogues sont si savoureux qu'on se laisse embarquer avec un sourire. Denis LeBrun



Heures charnelles

Max Allan Collins, Gallimard, coll. Série Noire, 26,50 \$

Scénariste de BD à ses heures, Max Allan Collins a développé le sens du dialogue incisif. Il nous entraîne cette fois sur les traces de son détective privé, Nathan Heller, dans les îles des Bahamas. Mais ce qui s'annonçait comme une affaire juteuse de photos compromettantes se transforme en un imbroglio sanglant, qui met en cause le Duc de Windsor, gouverneur des îles, la mafia italienne et un club de gens riches et pro-nazis. Vous aurez compris que l'action (qui ne manque pas !) se déroule au début de la Deuxième Guerre mondiale. On fait la rencontre d'Elliot Ness, de Ian Flemming, qui ressemble en tout point à James Bond, et de Erle Stanley Gardner, le créateur de Perry Mason. C'est truculent et on passe un très bon moment ! Denis LeBrun

● Da Vinci Code : Doit-on lui jeter la première pierre ?

S'il est un bouquin polémique par les temps qui courent, c'est bien celui de l'Américain Dan Brown, *Da Vinci Code* (Grasset), dans lequel les légendes sur l'œuvre du fameux peintre italien s'entremêlent à celles du Christ. En effet, depuis sa parution au printemps 2004, ce thriller religieux domine les palmarès des meilleures ventes dans plusieurs pays, et ce, tant en France qu'au Québec et aux États-Unis — sans compter les nombreuses autres traductions ! Parmi les récents tollés entourant le récit de Brown, c'est la version arabe qui a défrayé la manchette lorsque que le livre a été interdit de vente au Liban par Abdo Abou Kasm, président du Centre d'information catholique, qui arguait, pour expliquer sa décision, « que [l'auteur de *Da Vinci Code*] porte atteinte aux croyances chrétiennes [en affirmant] que le Christ s'est marié avec Marie-Madeleine et

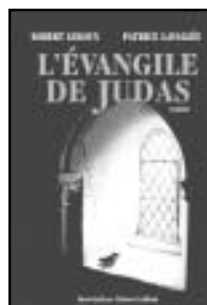
a eu d'elle une progéniture. » De plus, les versions en anglais et en français ont été retirées des librairies libanaises. Ne touche pas aux Évangiles qui veut, mais rien ne porte à croire que cette mise à l'index nuira au succès mondial du roman — en cours d'adaptation au cinéma. Par ailleurs, sous prétexte de percer le mystère dont parle Dan Brown, moult ouvrages voient le jour, dont *Le Code Da Vinci décrypté* (Simon Cox, Le Pré aux Clercs) et *Le Secret du code* (Dan Burnstein, Les Intouchables).



Les forces du Mal

Les victimes, toutes des femmes dont le corps est marqué par un étrange tatouage, s'accumulent. Le mystère est dense pour John Matthew, agent du FBI chargé de l'affaire ; ce qui devait être une investigation de routine se révèle une confrontation avec lui-même, puisque les techniques d'enquête classique sont inefficaces. En effet, que peut-on faire contre le Mal incarné ? Matthew a pour seuls atouts son instinct et la pureté de son âme, et les obstacles auxquels il fera face risquent de lui faire perdre la raison. Un premier polar réussi pour ces deux auteurs québécois à surveiller !

L'ÉVANGILE DE JUDAS, Patrice Lavallée & Robert Leroux, Robert Laffont, 26,95 \$

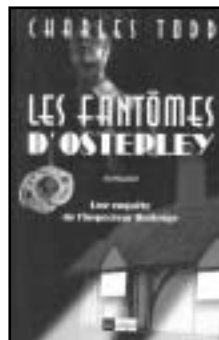


Nouveauté

Les fantômes de l'après-guerre

La communauté d'Osterley est en émoi : le père James a été retrouvé sans vie dans son presbytère. Ian Ruthledge, agent de Scotland Yard, nous entraîne dans le village, où il a été dépêché pour assister l'inspecteur Belvins, de la police locale, et informer l'épiscopat de l'évolution de l'enquête. Cambriolage ? Meurtre ? Les deux représentants de la loi ne s'entendent pas sur les circonstances entourant la mort de l'homme de Dieu. Guidé par le fantôme d'un caporal exécuté pour insoumission, Ruthledge découvrira que le petit village du comté de Norfolk abrite bien des secrets...

LES FANTÔMES D'OSTERLEY, Charles Todd, L'Archipel, 34,95 \$



Nouveauté

L'habit ne fait pas l'espionne

Recrutée de force par les militaires canado-britanniques, la jeune Lydia Von Ems est envoyée en Allemagne nazie pour y servir de taupe. Au même moment, son demi-frère Karl, agent des services secrets du Führer, est envoyé à Arvida pour y saboter le complexe industriel, qui fabrique l'aluminium essentiel pour l'effort de guerre allié. Chassé-croisé d'aventures, de rebondissements et de trahisons, ce deuxième roman de la journaliste et romancière Pauline Vincent a bien des chances de tenir en haleine les amateurs de romans historiques et de thrillers d'espionnage.

LA FEMME DE BERLIN, Pauline Vincent, Libre Expression, 26,95 \$



Nouveauté

● Encore plus de Scarpetta !

Patricia Cornwell voit deux de ses enquêtes cultes rééditées en grand format aux Éditions des 2 Terres, dans une version intégrale augmentée de 25 % de contenu inédit : *Postmortem* et *Mémoires mortes*. Bardée de plusieurs grands prix littéraires internationaux, *Postmortem* est la première enquête de la légiste Kay Scarpetta, le personnage fétiche qui a assuré à l'auteure américaine ses lettres de noblesse. Sortis le 22 octobre en France, les deux polars seront disponibles sous peu au Québec.

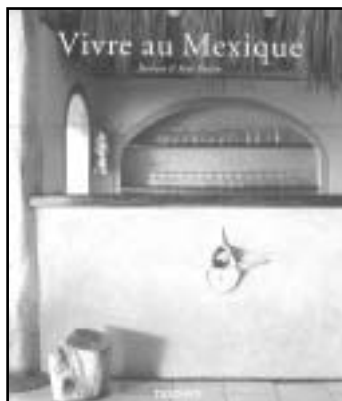




Annie-Marlene Therrien
PANTOUTE

Vivre au Mexique

Barbara & René Stoelitte, Taschen, 39,95 \$



Voilà bien un livre qui rend magnifiquement compte de la variété et de l'exubérance inoubliables du Mexique ! Les roses, les jaunes, les bleus explosent littéralement à chaque page pour réchauffer nos doigts frileux de Nord-Américains. Des haciendas richissimes du Yucatán à l'habitation maya traditionnelle, des piscines adossées à la mer aux hamacs moelleux cloués aux murs, Taschen nous invite une fois de plus à faire le plus beau des voyages, celui des images, pour, disons-le, une poignée de dollars. La qualité d'impression est impeccable, les contrastes sont riches, la lumière est douce et caressante. Bref,

un remède sûr contre la morosité de novembre. Annie-Marlene Therrien

Beaux livres

le libraire **BOUQUINE**

1001 façons de voir le 7^e art

Cette anthologie à laquelle une cinquantaine de collaborateurs ont apporté leurs lumières plaira à tout cinéophile. Ainsi, du *Voyage dans la lune* aux *Invasions barbares*, *1001 films à voir et à revoir* nous invite à découvrir les longs métrages qui, entre 1902 et 2002, ont constitué un tournant majeur pour le septième art ou causé la controverse. Voilà une entreprise d'envergure qui, grâce à son abondante iconographie en couleurs accompagnée de fiches techniques et de synopsis, vaut sans conteste le coup d'œil.

1001 FILMS À VOIR ET REVOIR, Steven Jay Schneider, Hurtubise HMH, 44,95 \$



Nouveauté

Énigmes du passé et de demain

Des extraterrestres ont-ils réellement dessiné dans les champs ? Le yeti a-t-il vraiment foulé les montagnes enneigées ? Que sont les statues de l'île de Pâques ? Les Égyptiens étaient-ils noirs ? Les soixante-dix mythes et légendes présentés dans ce bel ouvrage de référence fascinent l'homme depuis la nuit des temps. Se basant sur les plus récentes découvertes, vingt-huit spécialistes ont contribué à l'élaboration de ce livre qui, bien qu'il n'éclaire totalement aucun mystère, a le mérite d'être à jour et de proposer des pistes de réflexion novatrices et rationnelles. Et puis, on ne se lassera jamais d'essayer de saisir l'incompréhensible !

LES 70 GRANDS MYSTÈRES DU MONDE ANTIQUE, Brian M. Fagan, Éditions du Rocher, 79,95 \$



Nouveauté

Verne, l'éternel visionnaire

Il est difficile de croire que l'écrivain Jules Verne nous a quittés depuis bientôt un siècle. En effet, force est d'avouer nous vivons dans un monde en partie façonné par les rêves qu'il a su si bien mettre en forme dans ses romans d'aventures et d'anticipation. Faisant fi des *a priori* et des mythes persistants sur l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers*, du *Voyage au centre de la terre*, de *L'Île mystérieuse* et de combien d'autres classiques des littératures de l'imaginaire, Éric Weissenberg propose de nouvelles avenues de lecture dans ce superbe album à l'iconographie riche et souvent inédite.

JULES VERNE, UN UNIVERS FABULEUX, Eric Weissenberg, Éditions Favre, 77,95 \$



Nouveauté



Les
OMÉGA-3
pour
GUÉRIR

Gérard Gervais Abel Arslanian

La seule voie sécuritaire dont nous disposions actuellement pour inverser l'évolution des malaises et maladies chroniques est une approche globale qui inclut trois dimensions : combler les carences tout en ajustant notre alimentation afin qu'elle corresponde aux seuls et réels besoins de notre physiologie humaine, apprendre à désengager nos émotions de nos relations humaines et garder le sang et l'énergie en mouvement dans notre corps par l'exercice modéré.

Ce livre répond parfaitement à ces objectifs. Il représente une promesse de soulagement, une probabilité de rémission et une possibilité de guérison dans la souffrance chronique, mais aussi, il fournit pour les jeunes générations l'espoir d'une meilleure qualité de vie.

Dr Léo Dénéreaz, M.D.



320 pages
ISBN 2-7601-6741-0
18,50\$



Guérin Montréal Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca

Site Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>



Annie Mercier
PANTOUTE



Éloge de l'ordinaire
Sarah Ban Breathnach, Éditions du Roseau, 34,95 \$

Quoiqu'elle développe des idées un peu simplistes, selon certains, l'auteur nous livre un message essentiel et trop souvent banalisé : le bonheur est dans les petites choses. Mais pour le saisir, encore faut-il le voir ! Elle nous amène donc à redécouvrir la vie avec la sensibilité et l'émerveillement de l'enfant. Pour chaque mois, une vingtaine de courts récits, d'anecdotes, de citations et même de recettes sont proposés pour inviter ses lectrices (car elle s'adresse aux femmes) à oser profiter de cette vie si précieuse. Elle ne réinvente pas le genre, mais c'est une lecture rafraîchissante et touchante, qui fait sourire, donne envie de prendre soin de soi et vaut des années de psy ! Annie Mercier

le libraire est à la recherche

d'un(e) chercheur(e) pour assister à la rédaction (journal et site Internet), de même que pour effectuer certaines tâches de bureau.

Exigences :

- Diplôme collégial en lettres ou baccalauréat en littérature, communication ou journalisme
- Expérience en librairie ou bonne connaissance de l'industrie du livre

Qualités exigées :

- Français impeccable (oral/écrit)
- Excellentes habiletés en rédaction
- Autonomie et sens de l'organisation
- Capacité de travailler sous pression
- Connaissance de l'informatique (Word, Excel, Access)

Ce poste est à temps plein (35 heures/semaine). Le salaire est calculé en fonction de l'expérience.

Envoyez votre CV, accompagné d'une lettre de présentation, à Journal Le Libraire, a/s Denis LeBrun, 286, rue Saint-Joseph Est, Québec (Québec) G1K 3A9.

Par courriel : dlebrun@lelibraire.org

le libraire **BOUQUINE**



Nouveauté

Avouer ses fautes

Plus que jamais auparavant, la demande de pardon se généralise dans tous les secteurs de l'activité humaine, des chefs d'États aux dirigeants religieux en passant par les responsables de communautés. Pourtant, demander pardon n'est pas aussi aisé que l'on croit, car la demande équivaut dans l'esprit de plusieurs à une forme d'humiliation. Plutôt qu'un essai sur l'art de pardonner à l'autre, Jean Monbourquette, à qui l'on doit le best-seller Grandir, et Isabelle D'Aspremont proposent ici d'aborder la question du point de vue de l'offenseur, histoire d'explorer les diverses manières de demander pardon et de cerner l'effet libérateur de la démarche.

DEMANDER PARDON SANS S'HUMILIER,
Jean Monbourquette & Isabelle D'Aspremont, Novalis, 19,95 \$

AUTOUR DE GABRIELLE

UN RECUEIL DE POÉSIE D'ÉDITH BOURGET
ILLUSTRÉ PAR GENEVIÈVE CÔTÉ

Prix France-Acadie 2004

Finaliste au Prix du Gouverneur Général



« JE M'APPELLE GABRIELLE.
JE VIS DANS UNE MAISON BLANCHE
ENTOURÉE D'UN GRAND JARDIN.
DE LA LUCARNE DE MA CHAMBRE,
TOUS LES SOIRS, AVANT D'ALLER AU LIT,
JE RACONTE MES HISTOIRES
AUX HABITANTS DE LA NUIT.

MA MAISON SENT LE BONBON,
MON LIT LE PARADIS.
LA VIE EST UNE ÉTINCELLE,
ET ÇA ME DONNE DES AILES. »

SOULIÈRES ÉDITEUR



Christian Vachon
PANTOUTE**Passion football : Le Football expliqué**

Marc Simard & Mike Labadie, Éditions Lauzier, 19,95 \$

J'aime ce dimanche d'automne, effondré dans mon sofa, devant mon téléviseur qui diffuse un match opposant les Eagles aux Packers : la tension des dernières minutes de la partie, l'esprit s'épuisant à deviner les jeux, la joie de voir la passe de ce brave Brett Favre interceptée. Devant moi, sur la table basse, près du *Sports Illustrated*, se trouve mon exemplaire de *Passion football*, le premier bon outil en français qui me permet de mieux apprécier le sport le plus excitant et surprenant du monde. La technique du blitz, la description d'une formation 4-3, la traduction anglaise de « demi de coin » et « ailier inséré » : il y a tout cela dans l'ouvrage de l'écrivain Marc Simard et du spécialiste Mike Labadie, deux chics types de la région de Québec. Une grave lacune pour les adeptes de

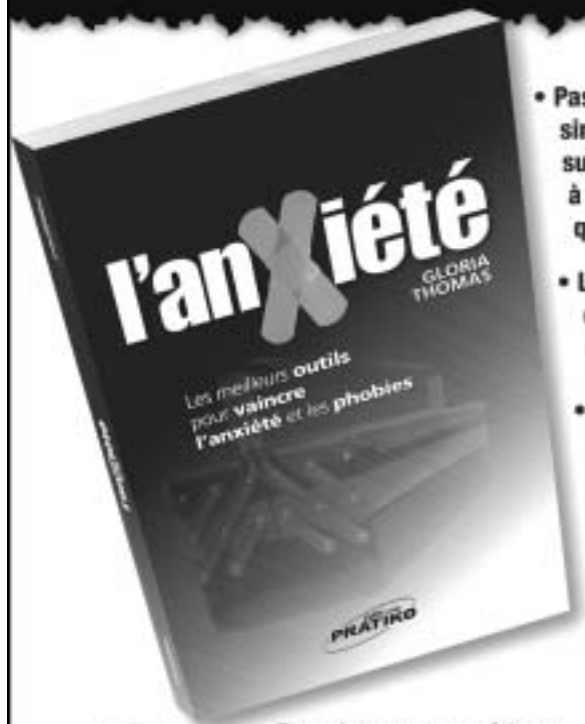
ce sport, de plus en plus nombreux, est enfin comblée. Bravo, les gars ! Christian Vachon

Sports et loisirs

Nouveauté

Choisir sa voiture... dans son salon !

Quelque 250 voitures testées par une équipe composée de 8 experts : voilà ce que vous offre *L'Annuel de l'automobile 2005*, qui, depuis sa création en 2002, a su faire sa place parmi les ouvrages du même type. Dorénavant publié aux Éditions de l'Homme (jusqu'ici *L'Annuel...* était édité de façon indépendante), ce guide de 640 pages tout en couleurs représente l'outil le plus complet sur le marché québécois de l'automobile.

L'ANNUEL DE L'AUTOMOBILE 2005, Benoît Charette,
Éditions de l'Homme, 32,95 \$**PAS DE PANIQUE!**

- Passez-vous des heures, sinon des jours, à vous interroger sur la façon de faire face à des problèmes qui vous tracassent ?
- L'inquiétude vous empêche-t-elle de faire ou d'obtenir ce que vous voulez ?
- Cette inquiétude vous confine-t-elle dans l'isolement ou entraîne-t-elle chez vous un sentiment d'incompréhension ou de découragement ?

Forte de sa vaste expérience professionnelle, Gloria Thomas fournit tous les outils dont vous avez besoin pour vous libérer de l'anxiété, des phobies et des peurs paniques, afin que vous puissiez vivre votre vie comme vous l'entendez.

DLL
PRESSE

www.dllpresse.com

Distribution : Préligne Inc.

ISBN 2-922-888-11-4

Annie Mercier
PANTOUTE**Gourmandises**

Donna Hay, Marabout, 39,95\$



Reine de la simplicité, Donna Hay présente 160 recettes divines pour ceux qui n'ont pas des heures à passer au fourneau et qui veulent faire sensation au dessert. Les classiques de notre enfance, mousse au chocolat, beignes et tarte aux pommes, y sont revisités avec une touche de modernité tout en gardant leur douceur d'antan. Que l'on se débrouille un peu, beaucoup ou pas du tout en pâtisserie, c'est sans importance puisque, pour les gâteries les plus complexes, Donna Hay nous suit « pas à pas », en directives et en alléchantes illustrations. Avec *Gourmandises*, chacun pourra satisfaire ses péchés mignons, du baklava à la glace vanille, sans se compliquer la vie. Annie Mercier

Livres pratiques**le libraire BOUQUINE**● **Encyclopedi@, l'encyclopédie branchée**

Les Éditions du Renouveau Pédagogique inc. (ERPI) lancent cet automne un concept d'encyclopédie réalisée en partenariat avec le moteur de recherche Google. Avec ses quelque 465 pages et ses 700 sujets regroupés en 9 chapitres, *Encyclopedi@* représente un outil précieux pour les jeunes qui désirent trouver rapidement de l'information sur des sujets comme les sciences, la culture ou l'histoire du monde. De plus, un site Internet mis à jour fréquemment (www.encyclopedia.erpi.com), qui comprend 800 photos et près de 1000 liens sur la Toile, offre un complément essentiel à l'ouvrage.

**Le vin au féminin**

Au Québec, les femmes achètent une bouteille sur deux. Boivent-elles le même nectar que les hommes ? Que nenni ! À l'affût du marché depuis deux décennies, Jean Aubry, chroniqueur au *Devoir*, signe le premier guide des vins entièrement conçu pour elle(s). Fort de sa longue expérience, le journaliste a spécialement sélectionné vins, apéros, champagnes, portos, mousseux et autres eaux-de-vie susceptibles de satisfaire les attentes de la clientèle féminine qui, force est de le constater, a tout simplement pris d'assaut les SAQ ! De consultation facile et bourré de conseils pratiques, ce guide est l'atout secret de tout souper de filles ou d'amoureux !

LES 100 MEILLEURS VINS POUR ELLE,
Jean Aubry, Transcontinental, 18,95 \$

Nouveauté

Jeu de rôles

Depuis quelques années, la psychopédagogue Renée Rivest s'applique à démystifier l'art de la vente grâce à la méthode ReGain, une approche des relations humaines au travail carrément révolutionnaire. Dans cet ouvrage que tout le monde doit lire sans faute, l'auteure, qui est à la tête du Groupe-Conseil en mobilisation d'équipe, explique sa méthode, basée sur les personnages de Hergé. En découvrant le type de chacun (Haddock, Tintin, Milou, les Dupondt, Tournesol), ce programme cerne les personnalités des collègues sans froisser les *ego*, et par le fait même, dynamise les échanges en permettant de résoudre certains conflits.

ÊTES-VOUS TINTIN, MILOU, HADDOCK..., Renée Rivest,
Septembre éditeur, 29,95 \$

Nouveauté

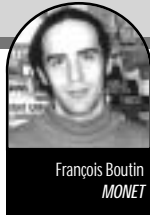
La loi de l'offre et de la demande

Avec tous les sondages, questionnaires et groupes de discussion auxquels il est soumis, le consommateur devrait trouver sur les tablettes ce qu'il désire, mais il n'en est rien : près de 80 % des nouveaux produits et services se soldent par un échec. Tout ça parce que l'être humain est animé par des désirs qui, le plus souvent, sont inconscients. Avec *Dans la tête du client*, best-seller mondial, Gerald Zaltman a créé l'événement en appliquant, pour la première fois, les neurosciences au marketing. Au diable les techniques traditionnelles et bienvenue à des outils d'exploration, disons, moins mathématiques !

DANS LA TÊTE DU CLIENT, Gerald Zaltman, Transcontinental, 44,95 \$



Nouveauté

May Sansregret
MONETBrigitte Moreau
MONETPascale Raud
PANTOUTEFrançois Boutin
MONETÉric Simard
PANTOUTESophie Lapointe
LES BOUQUINISTESKatia Courteau
CLÉMENT MORINBenoît Laforest
MONET

Le Cœur plus gros que le ventre

Christophe Renault, *Petit à petit*, 19,95 \$

Le Cœur plus gros que le ventre aborde un sujet trop peu traité en littérature jeunesse : l'obésité des adolescents. Christophe Renault raconte la vie d'une jeune fille obèse qui réussit à rompre son isolement et à calmer sa souffrance. À noter qu'ici, les solutions ne prennent pas la forme de régimes alimentaires. C'est plutôt par le truchement de cours de théâtre que le personnage construit peu à peu son estime de soi. Malgré une surcharge de thèmes, le grand-père formidable atteint d'un cancer et l'admirateur anonyme, on se laisse séduire par l'authenticité de l'héroïne et les émotions que suscite le récit. Voilà un roman où l'amitié, la famille et l'amour s'avèrent une source de bonheur. **May Sansregret**



Le Dico Philo

Citations rassemblées par Benoît Marchon et illustrations de Claude Delafosse,

Actes Sud Junior, coll. Les petits nécessaires de culture, 31,25 \$

Saviez-vous qu'Alphonse Daudet a déjà dit que « la haine, c'est la colère des faibles » ?, ou que le proverbe « la mort d'une bonne action, c'est d'en parler », est d'origine arabe ? Voilà qui donne matière à réflexion à la fois sur la provenance des expressions mais aussi sur les pensées exprimées en elles-mêmes. À la manière d'un dictionnaire de citations, ce petit livre nous propose moult avenues pour déclencher des discussions passionnantes ou encore nous laisser aller à une rêverie philosophique. Un essentiel qu'il était temps de voir publier dans une édition pour la jeunesse. **Brigitte Moreau**



Le Maître des frayeurs : Storine (t. 3)

Frédéric D'Anterny, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Chacal, 14,95 \$

Storine et Grifo ont réussi à s'enfuir de la planète Phobia pour atterrir à bord d'un vaisseau où il se passe des choses mystérieuses : une maladie étrange frappant leurs camarades, des fleurs aux propriétés douteuses et des hôtes aux agissements intrigants. Malgré tout, Storine n'a qu'une chose en tête : retrouver son père, le pirate Marsor, qui fait la manchette. La jeune orpheline garde espoir, ce qui ne fait qu'accroître son don de télépathe. D'ailleurs, la confrontation avec l'une de ses homologues sera inévitable. Tout au long de sa quête, des symboles lui apparaîtront comme des signes. Mais de qui ? de quoi ? Et Grifo : quel sort lui réserve-t-on ? Des personnages plus matures, des aventures et une quête de plus en plus intrigantes : une série à lire, dont on attend la suite avec impatience. **Sophie Lapointe**



Le Bien et le Mal, c'est quoi ?

Oscar Brenifier & Clément Devaux, Nathan, coll. Philozenfants, 18,95 \$

Que diriez-vous de laisser les enfants réfléchir à cette question eux-mêmes ? C'est ce que nous propose la nouvelle collection « Philozenfants », de Nathan. *Le Bien et le Mal, c'est quoi ?* est un ouvrage absolument remarquable ! Divisé en six grandes questions (« Dois-tu être gentil avec les autres ? », « Dois-tu toujours obéir à tes parents ? », « Dois-tu toujours faire ce que tu veux ? », etc.), ce document aux illustrations débordantes d'humour ne donne jamais de réponses toutes faites. Au contraire, il suscite la réflexion des enfants à l'aide de questions simples. Voici une façon amusante de développer la faculté de penser des petits de 7 ans et plus. Dans la même collection : *La Vie, c'est quoi ?* **Katia Courteau**



Le mariage de Souricette

He Zhihong, Syros Jeunesse, 24,95 \$

Monsieur et Madame Souris veulent marier leur fille Souricette, mais il leur faut choisir le meilleur des prétendants, le plus fort et le plus puissant. Ils décident alors de faire le tour des maris possibles, à commencer par le Soleil. Les illustrations, dans un style chinois, sont douces, dans les tons pastel. Sous des dehors naïfs et très enfantins, l'album, adorable et tendre, traite de la différence et des qualités que chacun d'entre nous possède. Et pour les petits curieux, quelques fêtes traditionnelles chinoises sont présentées en fin d'ouvrage, afin de mieux faire comprendre quelques particularités de la Chine. **Pascale Raud**



La Colère du dragon

Philippe Goossens & Thierry Robberecht, Mijade, 17,95 \$

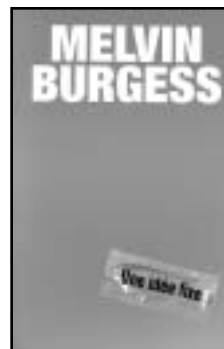
La colère est un sentiment difficile à contrôler, tant et si bien que l'on se transforme parfois en une bête affolante, tel un dragon. Par ces images fortes de symboles, Philippe Goossens et Thierry Robberecht racontent avec humour les désastres que la colère peut engendrer. En effet, il est assez difficile d'approcher un dragon en furie ! Le langage de ce monstre nous est malheureusement inconnu, il brise tout sur son passage et il est si énorme qu'il est impossible de le prendre dans nos bras pour le consoler... Si seulement il redevenait un petit garçon ! Un album d'une grande portée qui ne pose aucun jugement, mais se contente de faire réfléchir et d'amuser, bien évidemment ! **Katia Courteau**



Millions

Frank Cottrell Boyce, Gallimard jeunesse, 20,95 \$

Damian, un jeune garçon obsédé par la vie des saints (l'auteur est un ancien prêtre !), voit tomber du ciel un sac rempli de livres sterling. Le problème, c'est que la livre doit faire place à l'euro dans très peu de temps. Son frère Anthony et lui veulent donc tout liquider avant la date fatidique. Cependant, dépenser une somme colossale d'argent lorsqu'on est enfant n'est peut-être pas si simple, finalement : voilà une histoire pleine de rebondissements qui ne ressemble à aucune autre. L'auteur mélange habilement religion et aventure, deux choses qui ne vont pas nécessairement ensemble. Le pire, c'est que ça marche ! Le monde de Damian et Anthony est loin d'être ennuyant : on le retrouvera d'ailleurs au cinéma. C'est nul autre que le réalisateur de *Trainspotting* qui réalisera le film. Ça aussi, ça fonctionnera ! **Éric Simard**



Une idée fixe

Melvin Burgess, Gallimard Jeunesse, 21,95 \$

Une fois de plus, Melvin Burgess trouve le moyen de nous étonner avec ce drôle de roman inclassable (ce n'est ni tout à fait un roman jeunesse, ni un roman pour adultes, mais plutôt un roman pour « jeunes adultes ») dans lequel on suit trois adolescents qui, très près de l'âge adulte, ont tous en tête une idée fixe : le sexe, vous l'aurez deviné. Bien entendu, avec toute l'innocence, l'espoir et la maladresse que l'on peut avoir à cet âge, ces trois personnages auxquels on s'attache rapidement nous entraînent dans des situations souvent cocasses, mais toujours près de la réalité que vivent les jeunes d'aujourd'hui. Et c'est là que réside l'art de Melvin Burgess, qui arrive, d'un roman à l'autre, à atteindre son public avec une écriture crue, sans complaisance et, surtout, authentique. Un pur délice pour les jeunes de plus de 16 ans. **François Boutin**



L'Astronome

Thierry Braconnier (texte) et Marie de Salle (ill.),
La Renaissance du Livre, 23,95 \$

Chaque nuit, Albert, l'astronome, a rendez-vous avec le ciel. Il scrute, calcule, note toute variation : être astronome, c'est sérieux. Mais voilà qu'une nuit, un phénomène inexplicable survient. Albert croit à une erreur. Sont-ce ses cartes ? La vitesse et la trajectoire des astres ? Il n'en croit pas son télescope ! Prestement, il va chercher conseil auprès de ses collègues Saturnin, Cornélius et Hippolyte. Dans le parc de ce dernier, Albert rencontrera un jeune garçon, Croquenouille, qui détient la clé du mystère, et qui lui rappellera qu'il faut toujours croire en ses rêves ! Un album magnifique, rempli d'humour, avec un texte riche, de superbes illustrations et une fin comme on les aime. **Benoît Laforest**



Ce que tu m'as dit de dire

Marcello Fois, Gallimard Jeunesse, coll. Scripto, 14,25 \$

Avec ce court roman d'une subtilité admirable, l'Italien Marcello Fois réussit de belle façon son entrée dans le roman pour ados. On y découvre comment une partie de water-polo bouleverse une amitié entre deux adolescents, comment une émotion aussi brute que la jalousie en engendre d'autres comme le mensonge et la haine, et de quelle façon toute cette mixture explosive dégénère et entraîne dans son sillage tout un entourage. Ce qu'il y a de surprenant dans le récit, pourtant d'une grande simplicité, c'est qu'il nous amène à vivre des émotions d'une intensité déconcertante et qu'il nous sert une leçon sur la rivalité entre adolescents, mais surtout sur le difficile passage de l'enfance à l'adolescence. Un roman qui plaira d'abord aux garçons, mais qui devrait aussi plaire à quiconque s'intéresse à la vie, la vraie. **François Boutin**

- **Le Petit Nicolas remet ça !**

Le Petit Nicolas, sans doute le plus adorable des personnages créés par Goscinny et dessiné par l'incomparable Sempé, reprend vie cet automne, et ce, pour le plus grand plaisir de ses milliers d'admirateurs — jeunes et moins jeunes ! En effet, Anne, la fille du scénariste, a découvert il y a quelques mois plus de 80 (més)aventures inédites du Petit Nicolas. Pour souligner cette agréable découverte, les Éditions IMAV ont lancé en France, le 7 octobre dernier, un recueil de près de 500 pages. Rappelons que le Petit Nicolas, sorte d'ancêtre plus poli de Titeuf, a vu le jour en 1955 et a disparu en 1977, avec la mort de Goscinny.



Intrépide petite Louna

Dragons, sorcières, crocodiles et loups : Louna, une brunette aux grands yeux expressifs, affronte des adversaires plus dangereux que son ombre dans cet album dont les textes, rédigés à la manière d'une comptine, illustrent bien la jovialité typique des enfants. En fait, une grande poésie se dégage de cette histoire qui, en laissant toute la place à l'imaginaire, témoigne aussi d'un grand respect envers les tout-petits. Impossible de ne pas applaudir devant les hauts faits de Louna, qui sait si bien traverser les mers et braver les taureaux ! *À partir de 3 ans.*



Nouveauté

JE SUIS LOUNA ET JE N'AI PEUR DE RIEN, Bertrand Gauthier & Gérard Frischeteau, Québec Amérique Jeunesse, 9,95 \$

- **Léon fera de la télévision !**

Vous rappelez-vous de Léon, ce loufoque bonhomme allumette qu'on vous avait présenté au printemps 2002, à l'occasion de la parution du premier album de ses aventures, *Léon et les expressions* ? Eh bien, le personnage de papier créé par Annie Groovie prendra vie au petit écran ! En effet, les éditions La courte échelle ont signé une entente de développement et de coproduction avec Sardine Productions pour la réalisation d'une série de cinquante-deux capsules animées d'une minute chacune. Les dates de diffusion de la série ne sont pas encore annoncées. En attendant, un autre album, *Léon et les superstitions*, est prévu pour janvier 2005.



Nouveauté

PAR ICI LA SORTIE, Alain M. Bergeron & Sampar, Éditions Michel Quintin, 10,95 \$

Le zoo en folie

C'est aujourd'hui que le vieux gardien du zoo Kalamazoo ferme les grilles pour la dernière fois de la saison : l'hiver approche. Il a bien entendu que ses protégés tenteraient de filer à l'anglaise, mais que voulez-vous, ce gros naïf ne peut voir clair sous l'épaisse frange orange qui lui recouvre la moitié du visage ! Un à un, les animaux franchissent l'entrée en usant de déguisements qui font sourire. Mais où vont donc le serpent, le canard, la girafe et le raton-laveur ? Pas très loin de leur cher protecteur, avec qui ils passeront l'hiver bien au chaud ! *À partir de 3 ans.*

On ne peut plus classique !

Les Compositeurs comblera petits et grands lecteurs. En effet, qui n'est pas transporté par la musique, de surcroît classique ? Qui n'a pas envie d'en connaître davantage sur le clavecin de Couperin, les symphonies de Beethoven ou le *Messie* de Haendel ? Violoniste au sein de l'Orchestre métropolitain du grand Montréal et pédagogue, l'auteur présente ces hommes qui, depuis l'époque baroque, ont forgé l'histoire d'un art magnifique. Un CD comprenant des extraits de pièces musicales accompagne ce très joli livre. *À partir de 8 ans.*



Nouveauté

LES COMPOSITEURS, Claudio Ricignuolo, Fides, coll. La grande musique à la portée de tous, 24,95 \$

Lire sans les mots

On a souvent tendance à croire que la lecture est reliée uniquement au domaine des mots. Souvenez-vous d'un de mes articles (« Nos adolescents, ces boudeurs d'albums » *Le Libraire*, été 2004), où je faisais l'éloge de l'apprentissage de la lecture par l'image. Je vous présentais alors des livres souvent mal jugés : les albums et les bandes dessinées. Je poursuis ma réflexion ici en vous présentant des livres sans texte qui ne contiennent que des illustrations ; ils sont tout aussi appropriés à l'éveil de la lecture. Par ailleurs, ces ouvrages sont des outils précieux pour favoriser l'expression orale et les habiletés en communication chez l'enfant.

Récemment arrivé en librairie, l'album *Loup noir* est un exemple parfait de l'efficacité d'un tel type de livre. Tout en noir et blanc, il vous fera vivre un moment d'une intensité digne des grands romans à suspense : une forêt la nuit, un garçon seul, un loup, des oiseaux nocturnes et une atmosphère à couper au couteau. La tension augmente progressivement au point de devenir oppressante. Vos émotions seront à fleur de peau et votre désir d'aider ce jeune homme seul face aux éléments de la nature canalisera votre attention. La magie de ce récit, vous l'inventerez vous-mêmes, au fur et à mesure que vous tournerez les pages de l'album. Le point de chute est grandiose et vous ne l'auriez jamais même soupçonné ! À votre insu, la participation active du lecteur est sollicitée et ajoute une dimension réelle à la trame de l'histoire. Combiné à l'absence du texte et à la puissance des illustrations, cette participation donne l'impression d'avoir sous les yeux un récit en trois dimensions. Devant ce genre de magie, je lève mon chapeau !

Il y a plusieurs types de livres sans texte, qui diffèrent dans leur structure ou leur intention. Je vous propose un classement afin de vous aider lorsque vous serez tenter de vous en procurer en librairie. Vous trouverez d'abord les livres « analogiques », qui procèdent par associations d'idées : une image qui en suggère une autre et ainsi de suite, un peu à la façon de la comptine des « Trois petits chats ». Le catalogue de Thierry Magnier nous en propose le meilleur choix, sinon l'unique, de

cette catégorie : *Tout un monde, Un monde palestinien*, ou encore *Au jardin*, sont des exemples dignes de mention.

L'Écharpe rouge, aux 400 coups, ou la série du « Petit Père Noël », chez Delcourt, procèdent différemment : l'histoire y est construite sur l'enchaînement des illustrations ; plusieurs images, donc, pour une seule histoire. Les exemples de cette catégorie sont nombreux et quelques-uns, tels que *Loup noir*, déjà cité, ou encore *La Revanche des lapins* mettront vos émotions sens dessus dessous. L'intensité de chacune de ces images vous fera vivre un moment inoubliable et saura délier la langue de plusieurs enfants sans même que vous ayez à intervenir. C'est dire l'impact et la portée d'une narration sans texte : les enfants trouveront les mots appropriés eux-mêmes, et avec délice. Il vous sera même possible de passer d'une interprétation à une autre : un jeu littéraire qui s'avère très amusant, mais surtout enrichissant.

Enfin, *Motifs*, un nouveau venu dans cette catégorie, appelle un classement différent, unique. Il bouscule l'entendement et vous obligea à repenser le lien

lecture-image : vous êtes amenés à restructurer votre imaginaire en fonction d'une nouvelle façon de construire un récit. C'est à la fois surprenant, rafraîchissant et très stimulant. Ce livre se présente comme un catalogue de papiers peints : chaque page présente une suite ininterrompue de motifs identiques. Mais que faire d'un tel livre, me demanderez-vous ? J'ai bien quelques idées, mais je préfère laisser libre cours à votre imagination...



Loup noir, Antoine Guilloppé, Casterman, coll. Les albums Duculot, 22,95 \$
Au jardin, Un monde palestinien et Tout un monde, Katy Couprie & Antonin Louchard, Éditions Thierry Magnier, 31,95, 22,95 \$ et 24,95 \$
La Revanche des lapins, Suzy Lee, Éditions Joie de lire, coll. Minidrame, 22,95 \$
Motifs, Catherine Bénas, Casterman, 36,95 \$

Pascale Raud
PANTOUTEÉric Lacasse
MONETÉric Bouchard
MONETAnnie-Marlène Therrien
PANTOUTE

L'Orme du Caucase

Taniguchi & Utsumi, Casterman, coll. Écritures, 22,95 \$

Si Taniguchi n'est plus à présenter aujourd'hui, c'est parce que son talent a su dépasser les frontières du Japon pour toucher le public occidental. Loin des clichés qui stigmatisent souvent la bande dessinée nipponne, son dessin réaliste, au style nuancé et sobre, représente ce que l'être humain a de plus beau et de plus intime. Les huit nouvelles du recueil, dont le scénario est signé par l'écrivain Utsumi, en sont l'expression. L'œuvre de Taniguchi respire la bonté : elle n'est cependant ni mièvre ni condescendante. Elle est digne et admirable, à l'instar de ce qui pourrait être

appelé « l'esthétique japonaise ». Pascale Raud

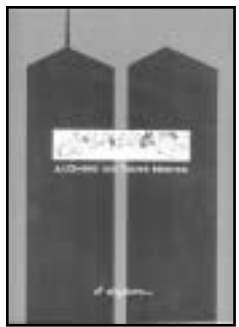


Alichino (t. 1 et 2)

Kouyu Shurei, Génération Comics, 23,95 \$ ch.

Publiée pour la première fois au Japon en 1998, cette nouvelle série manga offre un univers poétique d'un raffinement peu commun. D'abord illustratrice de couvertures de romans, l'artiste Kouyu Shurei consacre pas moins de deux années à la réalisation de chacun des tomes. Et les admirateurs, hypnotisés, n'ont plus qu'à attendre patiemment la suite de cet éblouissant petit conte cruel. L'histoire est celle d'entités magnifiques, les Alichino, qui exaucent les vœux les plus improbables en échange de l'âme des demandeurs. Mais un jeune garçon, pourvu d'une âme particulièrement pure et sucrée, attire malgré lui la convoitise d'esprits malveillants. Une œuvre simple en apparence, mais d'un charme foudroyant. Éric Lacasse

appelé « l'esthétique japonaise ». Pascale Raud



À l'ombre des tours mortes

Art Spiegelman, Casterman, 44,95 \$

Quinze ans après *Maus* (prix Pulitzer) et trois ans après les célèbres attentats, Spiegelman, l'homme derrière *Raw*, la défunte revue d'avant-garde de la BD américaine, crée l'événement éditorial de la rentrée : 42 pages cartonnées format circulaire d'épicerie ! Sous la forme d'une catharsis, il nous livre son expérience de la tragédie, vécue à 300 m de *Ground Zero*, dans une juxtaposition de styles différents, de pensées fragmentaires et obsessionnelles, avec en leitmotiv l'image du squelette rougeoyant d'une tour qui s'effondre. En prime, un supplément illustré à la façon des BD du début

du siècle. Bien avant la « nouvelle normalité » et le néocolonialisme en Irak, ces dernières, caractérisées par le ton naïf de leur époque optimiste et badine, se jouaient des symboles connotés d'aujourd'hui. Inclassable et essentiel ! Éric Bouchard



Le Photographe (t.2)

Guibert, Lefèvre & Lemerrier, Dupuis, coll. Aire libre, 19,95 \$

L'immense Emmanuel Guibert aime à coup sûr qu'on lui raconte des histoires : quand ce ne sont pas les *flash-back* sublimes de son ami Alan Cope (*La Guerre d'Alan*, 2 tomes, L'Association), déboulent du plein cœur de l'Afghanistan les tribulations du reporter-photographe Didier Lemerrier ! Avec un dessin en plus beau, d'un trait gras, Guibert vient soigneusement articuler les clichés saisissants de son acolyte. Ce dernier est le témoin sans concessions du parcours téméraire d'une caravane de Médecins sans frontières, en pleine guerre entre Soviétiques et

Moudjahidin. On suit l'expédition du mois de marche forcée sur les montagnes de caillasse, à éviter les hélicoptères soviétiques, jusqu'à l'hôpital plus que rudimentaire où les médecins iront s'installer pour soigner les mutilés. D'un réalisme cru ! Éric Bouchard



La Vie comme elle vient : Les formidables aventures de Lapinot (t. 8)

Lewis Trondheim, Dargaud, coll. Poisson Pilote, 15,95 \$

Une fois de plus, Trondheim ne déçoit pas. Le scénario de son huitième « Lapinot » est plein de la finesse, de l'humour et de l'intelligence auxquels il nous a habitués dans les précédents albums de la série. Dans cette BD plus tragique que les autres, plus humaine aussi peut-être, on sent une nouvelle maturité derrière les dialogues, un certain questionnement sur la perte et l'acceptation de la douleur et, quelque part, un désir de prendre la vie... comme

elle vient ! Et tenez-vous-le pour dit : la fin surprend. Elle tombe comme un couperet, nous laissant avec le souffle coupé et le sentiment réel d'avoir perdu des amis très chers. Annie-Marlène Therrien

● Une histoire (d') À suivre

Sept ans après la disparition du magazine, Nicolas Finet se penche, dans *À Suivre 1978-1997 : Une aventure en bandes dessinées* (Casterman), sur l'héritage de l'illustre publication. L'auteur y relate les bons et les mauvais coups du périodique, qui a failli célébrer ses 20 ans lors de la parution de son ultime numéro, le 239, en décembre 1997. Finet présente en outre les auteurs et leurs personnages emblématiques. De nombreuses planches inédites réalisées par les anciens collaborateurs d'*À Suivre* complètent l'ouvrage, fort précieux pour tout bédéphile. Rappelons que c'est dans les pages de ce magazine français que l'on a vu mûrir certains talents très en vue de la BD d'auteur contemporaine, alors surnommée « BD adulte ». Pensons par exemple à François Boucq, Jacques de Loustal, Hugo Pratt, Nicolas De Crécy, Jacques Tardi, Jim Cutlass, Moebius, Régis Franc, Manara et Servais : autant de créateurs et de personnages fascinants, qui ont légué à *À suivre* un statut unique, à ce jour encore inégalé.



● Un concours franco-québécois de BD

Pour marquer la sortie de *La Belle Province*, le dernier album de Lucky Luke réalisé par Laurent Gerra et Achdé et dont l'action se déroule au Québec, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) a lancé un concours de bande dessinée pour les 18 à 35 ans. Dans un amusant jeu de miroir, les jeunes Français sont invités à réaliser un récit de une à trois planches où l'on verra un de leurs compatriotes au Québec. Quant aux bédéistes d'ici, ils auront à mettre en scène le séjour d'un Québécois dans l'Hexagone. Aucune autre restriction (genre, époque du récit, etc.) n'a été imposée aux participants, qui ont jusqu'au 31 décembre 2004 pour envoyer le fruit de leurs efforts. Les deux gagnants, soit un Français et un Québécois, traverseront l'Atlantique : l'un ira à Angoulême en janvier 2006 et l'autre à Gatineau dans le cadre du Rendez-vous international de la bande dessinée, qui se tiendra en octobre 2005. Pour plus d'information, visitez www.ofqj.org.



Nouveauté

Delaby récidive... et nous rend visite à Montréal !

Officiellement terminée en 1998, *La Complainte des landes perdues* figure parmi les plus importantes séries de *fantasy* en BD contemporaine. Faut-il alors se surprendre de la voir renaître, cinq ans après sa conclusion ? *Moriganes*, le début d'un nouveau cycle scénarisé par Dufaux et mis cette fois en images par Delaby, présente la quête des Chevaliers du pardon. Ces derniers sont chargés de débarrasser les landes du Nord d'une sorcière, la dernière des cruelles Moriganes, responsable, croit-on, de crimes atroces. Ne ratez pas le passage de Delaby au prochain Salon du livre de Montréal !

MORIGANES : LA COMPLAINTE DES LANDES PERDUES (T. 5),

Delaby & Dufaux, Dargaud, 21,95 \$

● Bonbons pour tintinophiles

Les tintinophiles seront de nouveau gâtés avec la publication de plusieurs titres célébrant ou disséquant l'œuvre d'Hergé. Le plus alléchant du lot est sans conteste *Nous Tintin* (Moulinart, 36,95 \$), une reprise en format cartonné d'un numéro spécial de *Télérama*, dans lequel on avait demandé à des auteurs d'écrire sur la série. William Boyd, Erik Orsenna, Sylvain Trudel et Pascal Bruckner entre autres figurent sur la prestigieuse liste. Fort intéressant ! Davantage destiné aux collectionneurs, *Tintin noir sur blanc* de Marcel Wilmet (Casterman, 27,95 \$), quant à lui, recense, commente et analyse les premières éditions en noir et blanc des aventures du reporter à la houppe. Quant à *Tintin, Hergé et les autos* (Casterman, 27,95 \$), il propose plutôt une rétrospective des voitures vues au sein des aventures de Tintin. Enfin, au chapitre des rééditions, mentionnons que le classique *Le Monde d'Hergé* (Casterman, 59 \$) est disponible dans une version augmentée et relookée, tout comme *Le Haddock illustré* d'Albert Algoud (Casterman, 24,95 \$), rebaptisé *L'Intégrale des jurons de Haddock*.



Nouveauté

Le dernier cri

D'abord prévue en trois tomes, l'adaptation BD du monumental *Cri du peuple* de Jean Vautrin aura eu besoin d'un dernier volet pour enfin se conclure, dans la fureur et le sang. Car *Le Testament des ruines*, qui retrace les affrontements ayant secoué Paris lors de la Commune de 1871, est l'album le plus noir de cette série. Comme ses prédécesseurs, l'ouvrage s'élève au-dessus du reste des BD à caractère historique, et ce, grâce au génie de Tardi, toujours aussi à l'aise dans ce type de récit. La richesse de l'intrigue, la qualité des dialogues et le caractère fort d'un cortège de personnages racés font de cet album un autre sommet dans la carrière, déjà illustre, du créateur d'Adèle Blanc-Sec.

LE TESTAMENT DES RUINES : LE CRI DU PEUPLE (T. 4),

Tardi & Vautrin, Casterman, 32,95 \$

D&Q ou les choux gras du Graphic Novel !

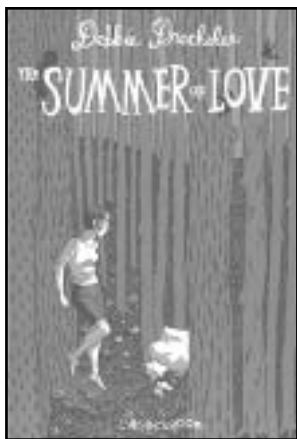
Qu'ont en commun les auteurs Julie Doucet, Seth, Chester Brown, Joe Matt, James Sturm, Jason Lutes, Adrian Tomine, Debbie Drechsler, Dylan Horrocks et Joe Sacco ? Tous ont vu leurs albums édités en premier lieu par Drawn & Quarterly, cet éditeur anglophone basé à Montréal, qui remporte depuis quelques années tous les suffrages chez les éditeurs européens en mal de matériel étranger à adapter : ceux-ci s'arrachent les droits pour la traduction de ces ouvrages dans leurs collections respectives de romans graphiques* !

En effet, la quasi-totalité de ce catalogue se retrouve en français chez Delcourt ou aux Humanoïdes Associés, chez Casterman ou au Seuil, ou encore à l'Association. Peut-on parler d'un parcours sans faille pour le directeur Chris Oliveros, l'esthète et découvreur de talents derrière ce qui a largement contribué à définir le *Graphic Novel* tel que nous le connaissons aujourd'hui ? La rentrée nous offre deux nouveaux titres dignes d'intérêt qui viennent confirmer cet inépuisable filon : *Louis Riel, l'insurgé*, de Chester Brown, et *The Summer of Love*, de Debbie Drechsler.

Chester Brown, qui a vu ses chroniques douces-amères d'une adolescence châteauguoise (*Je ne t'ai jamais aimé*, *Le Playboy*) publiées par l'éditeur québécois Zone convective, est l'une des têtes d'affiche de la rentrée avec son époustouflante biographie de Louis Riel, éditée dans la superbe collection « Écritures » du géant européen Casterman. *Louis Riel, l'insurgé* raconte le destin tragique du métis Riel, bien décidé à donner à la colonie de la rivière Rouge une autonomie décisionnelle vis-à-vis des fantasmes fédérateurs de John A. Macdonald. À l'origine de la dénomination de la province du Manitoba, Riel, sa tête mise à prix, deviendra un homme traqué, *persona non grata* dans son propre pays, contraint de se réfugier aux États-Unis et de se cacher toute sa vie. Avec un style minimaliste très efficace, Brown trace un portrait nuancé d'un peuple francophone minoritaire aux prises avec l'hégémonie anglophone au XIX^e siècle. Il va sans dire qu'on échappe difficilement au sentiment certain de rage indépendantiste que provoque cette lecture...



À la suite à son troublant premier album à la thématique incestueuse (*Daddy's Girl*, L'Association), Debbie Drechsler relate sous mode semi-autobiographique les déboires de Lily, une jeune adolescence dont la famille déménage à Woodland, petite ville anonyme de la côte est des États-Unis. Alors qu'elle cherche à se lier avec les jeunes de son quartier, elle découvre peu à peu les difficultés à développer des relations sincères et réciproques, à un âge où le paraître règne en roi et maître. À l'aide d'une savante et surprenante bichromie verte et brune, Drechsler dépeint avec acuité une imagerie adolescente sensuelle et plastique. Sous la légèreté apparente, l'âpreté du récit et la justesse du ton nous touchent.



Le prochain titre à surveiller sera sans conteste l'adaptation au Seuil de *32 Stories* d'Adrian Tomine, chantre de l'excellent *Summer Blonde* paru à même enseigne l'année dernière. Ce nouvel opus confirme le talent singulier de l'auteur lorsqu'il décrit de jeunes Américains cyniques, en perte de repères devant la vacuité sociale.

En somme, Drawn & Quarterly, également traducteur anglophone des incontournables récits du Paul de Michel Rabagliati, explore la veine de l'aventure humaine, avec à l'appui une gamme d'auteurs alliant des styles personnels faits de graphismes sensibles ou ambigus, tout comme l'âme humaine qu'ils cherchent à raconter...



Louis Riel, l'insurgé, Chester Brown, Casterman, coll. Écritures, 27,95\$
Summer of Love, Debbie Drechsler, L'Association, coll. Ciboulette, 37,95\$
www.drawnandquarterly.com

* Terme utilisé pour décrire une BD habituellement longue et en noir et blanc, dont le ton est inclassable et qui s'affranchit de certaines règles établies. Son lectorat est la plupart du temps adulte.



Antoine Tanguay
LE LIBRAIRE



Annie-Marlene Therrien
PANTOUTE



Éric Lacasse
MONET



Gauthier Langevin
LE FURETEUR



Nadia se marie : Titeuf (t. 10)

Zep, Glénat, 13,95 \$

On le sait, tous les albums de Titeuf cartonnent. Cependant, avec *Nadia se marie*, Zep a pris un risque en abandonnant, le temps d'un album, la formule du gag développé en une planche. Mais le pari est réussi ; le dessinateur suisse réunit, dans une longue aventure, la plupart des thèmes présents de sa série. De plus, Zep exploite au maximum la richesse de son trait, désormais bien affirmé. On découvre avec plaisir un Titeuf moins impertinent et plus attachant. Quiconque a déjà entretenu une idylle à sens unique comprendra le désarroi et les maladroites commises par le petit bonhomme, qui vit ici sa première déception amoureuse. Quant à savoir s'il va ressortir grandi de cette épreuve, on peut émettre de sérieux doutes... Antoine Tanguay

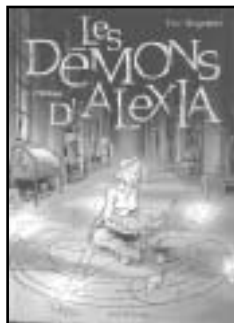


Rufus le loup : Les Aventures d'Irial (t. 2)

Tarek & Aurélien Morinière, Soleil Kids, 21,95 \$

Espiègle à souhait, Irial, la petite héroïne de cette BD, entraîne son lecteur dans un monde où les figures emblématiques des contes de fées sont joyeusement perverses. Alors que l'aventure précédente nous avait menés chez Monsieur Lune, gardien du satellite éponyme, nous voilà cette fois chez l'ogre, où des grands-mères édentées et sans défense sont emprisonnées par un Petit Chaperon rouge tortionnaire. Mais heureusement qu'Irial et ses amis sont là ! Mu le rat, Rufus le grand méchant loup poltron et les Lapins chasseurs ne sont que quelques-uns des personnages savoureux du deuxième tome de cette série au dessin,

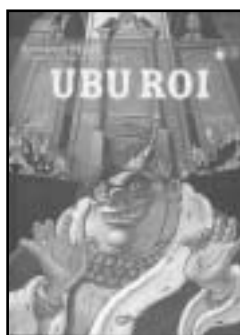
soulignons-le, absolument magnifique. Annie-Marlene Therrien



L'Héritage : Les Démons d'Alexia (t. 1)

Ers & Dugomier, Dupuis, 12,95 \$

Alexia est une jeune exorciste de très haut niveau. Son audace et sa témérité, jumelées au fait qu'elle a conservé une certaine pureté de cœur et d'esprit, attirent sur elle l'attention d'un groupe de scientifiques. Le sujet de cet album, mille fois visité, pour ne pas dire surexploité, est ici si bien traité qu'il nous agrippe et nous envoûte... pour notre plus grand plaisir. Mais par quel sortilège ce phénomène est-il possible ? Aucune magie à cela ; l'intrigue y est tout simplement bien ficelée et le rythme, d'une grande efficacité. Ajoutez une brochette de personnages aussi crédibles qu'attachants, et vous obtenez le plus savoureux des bouillons de plaisirs. Éric Lacasse



Ubu roi

Emmanuel Reuzé, Emmanuel Proust Éditions, 24,95 \$

Ubu, ce pendant mesquin et couard de Gargantua, nous en met vraiment plein la vue dans cette habile adaptation de la célèbre pièce d'Alfred Jarry. Grotesque, hideux mais surtout très drôle, cet anti-héros qui décide de prendre le contrôle de la Pologne est décidément un personnage intemporel malgré son âge. Ayant publié la première version en 2002, Reuzé nous revient cette fois avec une nouvelle version, en nous en promettant deux autres cette fois-ci ! Pour patienter en les attendant ou tout simplement pour nous bidonner un bon coup, délectons-nous des habiles tournures de phrases et des expressions à tout casser de

Sa Majesté. Bref, Ubu roi est à lire et à relire ! Gauthier Langevin



Journal Intime : Lou ! (t. 1)

Julien Neel, Glénat, 15,95 \$

La petite Lou habite seule avec sa mère, elle-même à peine sortie de l'adolescence. Il faut dire que les deux filles s'en sortent plutôt bien. Entre la console de jeux vidéo d'une maman pleine de bonne volonté et les timides relations de voisinage, Lou note dans son journal intime à la fois la beauté et les tourments de son quotidien. L'auteur de cet album aux couleurs bonbon relève le défi de divertir tout en faisant réfléchir. Car cette suite d'histoires courtes, en apparence simplettes, masque en fait une profondeur de sentiments qui va droit au cœur. Voilà tout le charme de cette bande dessinée qui, par son sujet, s'annonce comme l'une des plus contemporaines du genre. Éric Lacasse

• Salon du livre de Montréal

La 27^e édition du salon le plus achalandé au Québec, qui se tiendra du 18 au 22 novembre 2004, est placée sous le thème de la gastronomie. De nouveau, les organisateurs attendent une foule avoisinant les 120 000 visiteurs. Pour tous les détails de la programmation : www.salondulivredemontreal.com

• Salon du livre de Rimouski

Du 4 au 7 novembre 2004 au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (2500, boul. de l'Université). Infos : (819) 563-0744.

• Congrès Boréal

Le 21^e congrès de la science-fiction et du fantastique du Canada français, mieux connu sous le nom de Congrès Boréal, aura lieu du 29 au 31 octobre 2004 à l'hôtel Days Inn Metro-Centre de Montréal. Depuis sa création, cette célébration des littératures de l'imaginaire a révélé nombre de romanciers, novellistes et illustrateurs. Rappelons que depuis 1979, un jury uniquement composé de lecteurs (le seul au Canada) décerne les prix Boréal dans les catégories « Meilleur livre ~ roman ou recueil », « Meilleure nouvelle » et « Meilleure production critique ». Pour davantage d'infos : www.congresboreal.ca

• Semaine du livre canadien pour la jeunesse

Du 30 octobre au 6 novembre 2004 se tiendra la quatrième édition du volet francophone de la Semaine du livre canadien pour la jeunesse. Pour l'occasion, Communication-Jeunesse et les créateurs de la tournée (François Barcelo, Sampar, François Gravel, Andrée-Anne Gratton, Lucie Papineau, Jean-Louis Trudel, entre autres), ont concocté un programme d'activités pour quelque 10 000 jeunes dans plus de 150 établissements francophones du Québec, de même que dans certaines autres communautés de Nouvelle-Écosse, du Manitoba ou de l'Alberta. Pour les infos complètes, cliquez sur www.communication-jeunesse.qc.ca

• Studio littéraire : Du côté de la Flandre et des Pays-Bas

Dans le cadre de la série « Le Studio littéraire : Un espace pour les mots », la Place des Arts reçoit, le mercredi 17 novembre à 19 h, les auteurs flamands Stefan Hertmans, Leonard Nolens, Miriam Van Hee et Geert van Istendael, qui liront certains de leurs textes. Au menu de cette soirée littéraire et musicale intitulée « Ce radotage poignant » : la découverte de la littérature belge de langue néerlandaise. Rendu possible grâce à la collaboration de plusieurs partenaires, ce spectacle est offert gratuitement au public. Laissez-passer disponibles à la billetterie de la Place des Arts. Infos : (514) 842-2112, 1 866 842-2112 ou www.pda.qc.ca

• Centenaire de la Bibliothèque centrale de Montréal : dernière chance !

Il vous reste un mois pile pour visiter l'exposition « 100 ans d'histoire à voir ! », qui fait le tour, en plus de 200 photos d'archives accompagnées d'artefacts, du siècle d'existence de la Bibliothèque centrale de Montréal (1210, rue Sherbrooke Est). Débutée le 22 juin dernier, cette grande rétrospective, qui redonne vie aux bâtisseurs, étudiants, travailleurs, chercheurs et visiteurs ayant fréquenté les murs de l'institution, se termine en effet le 28 novembre prochain.

Chez nos librairies partenaires

• Librairie Monet

La librairie Monet a un calendrier d'activités plutôt bien rempli ! Le jeudi 28 octobre à 18 h, Danielle Laurin discutera avec Mélanie Vincelette à propos de son recueil paru récemment, *Qui a tué Magellan ? et autres nouvelles* (Leméac). Le même jour, mais cette fois à 19 h, un atelier de création littéraire aura lieu. Le jeudi 4 novembre, une table ronde portant sur l'ouverture de notre littérature sur les Amériques réunira David Homel, Gilles Marcotte, François Barcelo et Denis Saint-Michel, tandis que le 7 novembre, entre 14 h et 16 h, une conversation publique avec comme invité Jacques Despins, scénariste à Radio-Canada, aura lieu. Le sujet en sera : « D'où viennent nos idées et où nous mènent-elles ? ». Finalement, du début de novembre à la fin de décembre, soulignons la tenue de l'exposition « Visages de l'écriture », qui regroupe des photographies d'écrivains québécois saisis dans leur quotidien. Les clichés sont signés Ludovic Frémaux. Pour connaître les détails de toutes ces activités, contactez Anne-Pascale Lizotte au (514) 337-4088 poste 213, ou consultez www.librairiemonet.com

• Librairie Pantoute

Trois activités retiennent l'attention chez Pantoute, à Québec. D'abord, la prochaine conférence de la série *Participe présent's* intitulée « Maladies graves, absence de qualité de vie, souffrance extrême : faut-il permettre le suicide assisté ? ». Animée par Françoise Guénette, cette rencontre est possible grâce à la collaboration du Musée de la civilisation, de Radio-Canada, du journal *Le Soleil* et de l'Université Laval. Ce débat qui nous concerne tous se tiendra le lundi 1^{er} novembre à 19 h30 au Musée de la civilisation de Québec. Réservez votre place au (418) 643-2158. Par ailleurs, Pantoute accueillera Jean-Pierre Luminet, astrophysicien spécialiste des trous noirs et du Big Bang, mais aussi romancier et poète. Excellent communicateur, il sera l'invité de l'émission *Encrage* (CKRL 89,1) le samedi 30 octobre 2004, qui sera diffusée en direct de la librairie Pantoute (1100, rue Saint-Jean). Entre 12 h et 13 h, la discussion se prolongera avec les personnes présentes. Cet événement est une collaboration du Consulat général de France. Puis, le 4 novembre à 17 h, les éditions L'instant même présentent l'ensemble de leur production 2004 et lancent les livres de Michel Dufour (*L'Inconnu dans la voiture rouge*) et de Hans-Jürgen Greif et François Ouellet (*La littérature québécoise : 1960-2000*). Lectures, vin et canapés sont au menu. Cette soirée, est organisée dans le cadre de l'Automne des libraires 2004.

• Librairie Clément Morin

Deux conférences animées par Mme Patricia Powers valent le détour chez nos partenaires de Trois-Rivières. Tout d'abord, le jeudi 28 octobre à 19 h, les amateurs de voitures sont cordialement invités à discuter de leur passion avec Benoît Charrette, l'auteur de *L'Annuel de l'automobile 2005* (Éditions de l'Homme). Puis, le 31 octobre, histoire de fêter l'Halloween autrement, la librairie accueille Jean-Jacques Pelletier, qui parlera de son plus récent thriller politique, *Le Bien des autres* (Alire).

Vous désirez vous abonner au journal

le libraire ?



le libraire est distribué gratuitement par des librairies indépendantes partenaires et dépositaires (voir page 6 et 7), mais s'il n'y a pas de dépositaires dans votre ville ou que vous préférez recevoir le journal directement à la maison, il nous fera plaisir de vous l'expédier par la poste. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir vos coordonnées ainsi qu'un montant de 17,25 \$ (15\$ + taxes) (pour 6 numéros/an) et le tour est joué !

Notre adresse postale :

286, rue Saint-Joseph Est Québec (Québec) G1K 3A9

Vous avez quelque chose à nous dire? Écrivez-nous !

info@lelibraire.org

Vous désirez distribuer *le libraire* ?

Vous êtes propriétaire ou gérant(e) d'une librairie et vous aimeriez que votre clientèle puisse profiter des bons choix de lecture du *Libraire* ?

Pour que votre commerce fasse partie des librairies dépositaires qui distribuent notre publication, rien de plus simple : contactez Hélène Simard au (418) 692-5421 ou à l'adresse électronique suivante : hsimard@lelibraire.org

Au plaisir de vous compter parmi nous !

Les BOURDES

Dans la section intitulée *Les Rendez-vous* (n° 24, septembre 2004), le Salon du livre de Rimouski se tiendra du 4 au 7 novembre 2004, et non en octobre, comme nous l'avions annoncé. Dans la même veine, nous annonçons la tenue d'un autre événement du même nom du 14 au 17 octobre 2004, alors qu'il s'agissait plutôt du Salon de l'Estrie. Par ailleurs, l'entrevue avec l'auteur français Philippe Besson (n° 24, septembre 2004, p. 35) a été réalisée par notre collègue Antoine Tanguay. Le crédit en avait malencontreusement été donné à notre rédac'chef, Stanley Péan.

Les lauréats



Bourse Goncourt de la biographie : CLAUDE DUFRESNE pour *Appelez-moi George Sand* (Michel Lafon).

Prix Nobel de littérature : ELFRIEDE JELINEK pour l'ensemble de son œuvre.

Prix Saint-Pacôme du roman policier : JEAN-JACQUES PELLETIER pour *Le Bien des autres*, tomes 1 et 2 (Alire).

Prix de l'Académie des lettres du Québec (volet poésie) : JEAN-PHILIPPE BERGERON pour *Visages de l'effolement* (Lanctôt)

Prix de l'Académie des lettres du Québec (volet essai) : FRANÇOIS PARÉ pour *La Distance habitée* (Le Nordir)

Prix de l'Académie des lettres du Québec (volet roman) : GILLES JOBIDON pour *La Route des petits matins* (VLB éditeur).

Prix France-Acadie : ÉDITH BOURGET pour *Autour de Gabrielle* (Soulières éditeurs).

Prix Siegfried Unseld : PETER HANDKE pour l'ensemble de son œuvre (*Mon année dans la baie de Personne, La Perte de l'image*).

Prix de l'Association France-Québec/Philippe-Rossillon : JEAN LEMIEUX pour *On finit toujours par payer* (La courte échelle).

Prix des abonnés des bibliothèques de Québec : CLAUDEL HUOT pour *Le Vieux-Québec sous la neige* (Éditions de l'Homme) et FERNANDE GOULET YELLE pour *Bonne nuit la vie !* (Septentrion).

Man Booker Prize : ALAN HOLLINGHURST pour *The Line of Beauty* (Bloomsbury, USA).